

011313/7

L'HOMME-DIEU

OU

L'UNIVERS SEULE
FAMILLE.

POEME EPIQUE.

Par GENU SOALHAT,
CHEVALIER DE MAINVILLERS.



IMPRIME A LONDRES. MDCCLIV

2185



E. HOMME-DIEU

L'UNIVERS SEULE



COE ME DEQUE

STADT-BIBLIOTHEK
FRANKFURT AM MAIN

Veräußerte Doppelte
der
Stadtbibliothek
Frankfurt am Main

Frankfurt am Main

A Monsieur

le MARQUIS D * * *

Monsieur!

Les Conseils dont vous voulez bien m'honorer ont été reçus avec toute la reconnaissance possible, mais non pas avec toute ma déférence ordinaire. Tout ce que je puis faire, c'est de lâcher ce manuscrit tel qu'il est, mais non pas de le dédier. A qui? Encore passe, si la protection d'un Prince avoit pu m'autoriser à dire sans crainte les Verités qui vouloient couler dans cet ouvrage, et que j'ai étouffées à moitié, pour ne pas fournir

*

de

de prétexte aux esprits aussi méchans que bas et bornés.

Votre zele vous engage à me gronder de ce que je ne prends pas des mesures convenables pour un ouvrage aussi singulier et aussi étendu que celui-ci, et que beaucoup de sçavans approuvent hautement en divers lieux de l'Europe. Votre amitié m'ordonne de m-en rapporter à vous ; car l'amitié d'un Protecteur est sans doute le plus puissant de tous les commandemens, auprès d'un homme qui connoît toute l'étendue des droits de l'amitié. Vous voulez vous satisfaire, et je serois un ingrat si je m'y opposois. Vous me dites, Monsieur, qu'après avoir été assez téméraire, pour m'embarquer dans une suite de voyages et de misères qui auroient rebuté le fou Alexandre, qui n'a voyagé que dans l'Asie, je tomberois dans le comble de la folie en n'égligeant le fruit de mes penibles observations,

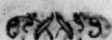
vations, dans beaucoup plus de Pais. Eh Mon-
 sieur! que signifieut 20. années de voyages et d'é-
 tudes pour un homme, qui a 39. ans aussi vieux
 qu'un autre a 60. ans, ne demande plus qu'a jouir
 d'une agreable solitude? C'est un songe evanoüi,
 ce qui est réel, c'est le present. J'ai fait la tâche à
 quoy l'enchainement des causes occasionelles
 m'ont pousé; qu'un autre essaye de la surpasser,
 et je serai le premier à me rejoüir d'avoir vû un
 plus grand voyageur que moi pour s'instruire;
 n'ayant rien tant à coeur que l'honneur de l'hu-
 manité. Mon sistème dans cet ouvrage en est la
 preuve.

Mais quelque soit mon Estime pour l'huma-
 nité en général, je m'estime assez peu, pour que je
 me croye redevable du fruit de mes travaux aux
 Princes. Helas! Que je n'aye rien à craindre d'eux:
 Et je serai trop heureux de n'en rien esperer. Je

conviens qu'ils font le point de réunion des différentes utilités humaines. Mais croyez vous que d'un premier coup d'oeil, l'on apperçoive quelque chose au dessus de la commune utilité, dans ce nouveau genre d'ouvrage que je me suis imaginé ?

Croyez vous que même un Roi de Prusse se soucie d'un ouvrage intitulé : *L'Univers seule famille* ? Lui qui là déjà éprouvé en se voyant admiré de tous les Hommes, excepté de moi seul, qui ne me suis encore trouvé digne, que de le respecter. A l'égard du titre de *l'Homme-Dieu*. Ce Roi a déjà porté ses vues si loin des bornes de l'humanité et s'est déjà rendu si fort supérieur aux idées humaines, qu'il se trouveroit affadi, de tous les efforts que je ferois, pour les élever au delà de leur condition ! et qu'il croiroit même, que je voudrois l'humilier en voulant glorifier notre nature.

C'est



V

C'est envain que beaucoup d'aimables gens entre les courtisans, voudroient faire quelque cas de mon *Lucrece devenu Platonicien*. Il ne faudroit que deux Personnes à reputation usée, pour me rendre ridicule. Sire ! diroient ils : (*) Il a voulu mettre l'Evangile en Vers. C'est assez de l'avoir en Prose; repondroit le Monarque. Occupé des plus glorieux desseins, il croiroit, sur leur parole, que je ne fais pas entrer dans mon plan, les arrangements les plus étendus, les points de vuë les plus nouveaux, les plus belles actions de l'histoire, dans un Siftème inconnu et rendu dans des vers dit-on, assez harmonieux, pour etre assez beaux.

Je ne vous dis rien, Monsieur, du Roi de France. En le respectant de loin, je ne me trouve point à portée de lui rendre aucuns de mes talens utiles,

* 3

Je

(*) Je n'entend pas parler de Mr. de Mauportuis, et Marquis d'Argens, Savans aussi ingenieux que judicieux.





Je ne vous parlerai point non plus de la Reine d'Hongrie, Elle meritoit d'être Imperatrice, et Francois I. meritoit d'être son Epoux. C'est la plus belle louange que Leur puisse donner l'histoire. Je me tais donc en les benissant.

Je laisse aussi à l'histoire, à parler d'une Heroïne, autre gloire de son Sexe, dont le Courage et les Vertus attirent les Talens du Midi jusqu'au profond du Nord. Voici des Vers sur cette Imperatrice de Russie que je fis dans le tems de sa glorieuse expedition, et que je ne produisis point alors, ne voulant d'autre recompense, que l'honneur de louer, sans intérêt, une grandeur d'Ame, que la mienne trouvoit admirable. Elle en étoit payée des lors, en voyant que mon Univers seule famille, étoit honoré dans son siècle, d'une expedition inouïe dans tous les autres. C'est le comble de la gloire humaine de voir des Femmes se porter à d'aussi belles actions.

Les

Les Temps sont écoulés Auguste Sou-
veraine!

Ou Salomon vers lui vit venir une Reine;
Au contraire en ces jours les Hommes les plus
grands

Doivent plutôt aller vous offrir leur Encens.
O vous! dont le Courage et la haute Sagesse,
Dont les Dessesins remplis de Grandeur, de No-
blesse

Jusqu'au profond du Nord entraînent tous les
coeurs,

Attirent du Midi les brillantes ardeurs;
Heroïne! ce Thrône étincellant de gloire,
Le fruit de vos Travaux, le prix de la Victoire,
Est votre Ouvrage seul, non celui des Hazards
Qui firent couronner de coupables Cefars.

Heroïne! sentant votre Grandeur innée
Et de votre Ame enfin connoissant la portée,



Vous voulutes regner - - - Des portes du
Trepas

Au plus haut de ce Thrône on vit monter
vos pas.

Heroïne! une nuit, qu'on aura peine à croire,
Fera passer mille ans au Temple de mémoire.
Pour y voir une Femme, au milieu des Heros
Maitrisant les Destins, renversant leurs complots,
S'avancer où l'appelle une Auguste Naissance;
Vaincre, et du plus haut rang se donner la
Puissance.

O nuit Majestueuse! et pleine d'équité!
Ou l'on vit couronner la Magnanimité,
Le grand Coeur, les Vertus, l'Esprit et le Cou-
rage;

Et d'où l'on vit sortir aprez un court orage
L'Eclat des plus beaux jours, et ces heureux
rayons,

Que vous faites briller dessus vos nations.

Ayant

Ayant eu occasion, dans le cours de mes voyages, de voir et d'admirer cent autres differents Princes et Seigneurs de l'Europe ; les faveurs, dont plusieurs m'ont comblé, engageroient ma sensibilité à leur rendre aussi d'éternelles actions de grace, de ce qu'ils autorisent mon Siftême de la gloire Humaine, contre tout ce qu'ont dit, un Pyrrhon, un Anaxarque un Arcefilas, et leurs modernes disciples soit Philosophes, soit Theologiens qui ont voulu mepriser les Hommes.

Plusieurs Savans illustres et de tres honnetes gens, qui m'ont obligé, jusqu'à me sauver pour ainsi dire la vie, meriteroient encore de ma part, si non, une Epiitre dedicatoire, un Acte du moins autentique de ma vive Reconnoissance.

Vous voyez, Monsieur, dans quels nouve-
aux travaux m'entraineroient tant de remercimens

séparés ? ne vaut-il pas mieux rassembler tous mes Bienfaiteurs à la tête d'un ouvrage, où en effet, je ne compose qu'une seule Famille de l'Univers entier ?

Que n'aurois je point à dire de son Altesse Serenissime Monseigneur le Margrave d'Anspach, Prince fait pour charmer ! et à la Cour de qui, j'aurois, je crois, consumé mes jours, si par ces fatalités qu'on ne peut prévoir ni éviter, je n'avois pas eu du désagrément avec quelques aimables jeunes gens, aussi innocens que moi dans notre demêlée. Je pourrais en passant vous parler du Merite distingué de MM. Les Barons de Seckendorff, de Bobenhausen, et de Vafsén, Conseillers et Ministres d'Etat. Je parlerais aussi de M. le Baron de Poelnitz et du Gr. Baillif de Kunzehausen, il y'a aussi d'autres Personnes estimables, mais j'abrege.

C'est



C'est en sortant de cette Cour que je me transportai à Brunswick. Mais que pourrais-je dire ce qui égalât les Lumieres , l'Activité, la Bonté , la Générosité de son Serenissime Duc Charles ? Quel Prince ! Et qu'il est bienfait pour rendre ses sujets heureux ! Je pourrais vous parler aussi des grandes qualités de son Auguste Epouse , et du merite brillant du Prince Hereditaire. Je parlerais aussi des obligations que j'ai à Mr. le Baron de Wittorf , Cavalier aussi spirituel , que peu malin ; quel Eloge ! qui est lent à juger et prompt à obliger. En faut-il d'avantage ? pour être digne de mon Univers, et de la Faveur d'un Prince tel que le Duc de Brunswick ? Je n'oublierais pas non plus l'Habileté , l'Esprit , et le Sçavoir de Mr. de Schrader, Conseiller de son Altesse Serenissime.

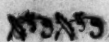
Je ne pourrais aussi m'empêcher de vous parler



ter d'Hambourg et de ses Magistrats admirables que n'aurois-je point à vous raconter aussi de l'Esprit, de la Bonté, de la Générosité et du Courage, du Prince hereditaire de Darmstadt. Ce sera un guerrier, à qui il ne manquera que l'occasion pour développer en lui quelque Heros.

Arrivé dans le Dannemarck, j'y vis un Roi et une Reine formés sans doute l'un et l'autre pour plaire sans le chercher, pour enchaîner toutes les volontés sans être obligé de dire un: je le Veux. J'y vis un Grand Marechal Comte de Moltke, spirituel, affable, aimant son rang pour faire du bien; qui plaisoit même en refusant les graces qu'il ne vouloit pas accorder. J'y vis aussi entre plusieurs Seigneurs de merite, un Baron de Bernstorff, Ministre etc. quel Homme! Grand dans ses vuës, affable dans ses manieres; sçavant pour honorer le mot de science, sçachant

s'atta-



s'attacher ceux qui ont du merite ; Aimant que
ceux , qu'il aime en homme clairvoyant , lui
parlent en faveur des honnêtes gens malheureux ;
Enfin , généreux avec discernement , même jusqu'à
envoyer des Liberalités à des gens qui loin de les
avoir demandés , n'y pensoient seulement pas.
C'est une Espece d'enchantement , et qui refute
le Siffème de ceux , qui trouvent la nature humaine
si méprisable.

Miné à Coppenhaguen par une fièvre lente,
interrompuë par des redoublemens et transports au
cerveau , que je promenois courageusement hors du
lit ; Je n'ay pû soutenir ma réputation dans cette
ville , quoiqu'on dût m'y pardonner l'effet d'une
maladie , qui auroit fait totalement succomber tout
autre que moi. Je tais les violents chagrins
qu'un homme jaloux m'a causés , en taisant la Ve
rité , en un mot j'étois fort en Dannemarck ; mais
j'y ai

j'y ai si bien vû tout, que j'en suis revenu avec des idées fort claires. Le séjour des Isles m'est aprez tout funeste.

Je finis, Monsieur; Je serois trop long si je voulois tout dire. L'on tirera 50. Exemplaires pour que vous ayez la bonté de les faire tenir aux principaux Personnages qui m'ont obligé. Ils ne verront en cela, qu'un foible Hommage de ma reconnoissance. Je demande pardon à toutes les autres illustres et scavantes Personnes qui m'ont honoré de leurs Services dans mes voyages, si je me tais à leur égard, qu'elles ne l'attribuent à aucun oubli. Il me seroit impossible d'écrire à plus de 600. Personnes qui m'en ont prié, avec cette même bonté, qu'elles m'ont fait éprouver pour me faire venir à bout de mes entreprises malgré ma mauvaise fortune. Je les prie de penser, que c'est cette même fortune, que j'ai toujours négligée,

qui

qui s'en venge cruellement aujourd'hui, par l'impossibilité de faire appercevoir à tout le monde, que m'a Reconnoissance voudroit égaler l'Amitié dont elles m'ont honoré. Que chacune d'elles, je les en supplie, se dise en ce moment, ce que la lettre la plus affectueuse feroit de ma part. Je suis écrasé du poids de mes obligations, mais non fatigué, de tout ce que mon coeur éprouve de Sentimens pour toutes ces différentes personnes.

Consomé, je le repete, par 20. années d'Etudes, de voyages, de malheurs, de miseres, je me trouve, malgré tout mon enjouement, et ma vivacité, plus vieux a 39. ans, qu'un homme de soixante, puisque je ne crois pas avoir encore quatre ans a flotter entre ce monde et l'autre. J'employe donc le tems, et je me depêche de prevenir la mort que je sens me miner pour laisser au public un ouvrage que plusieurs Sçavans m'ont,

ainsi

ainsi que vous , encouragé à composer comme un livre utile , amusant et singulier. Mais il alloit sans doute une plume plus habile que la mienne pour remplir le Plan que je me suis formé. Réduit au fort de plus grands hommes que moi , je suis obligé d'abuser du bon coeur des autres , pour être en état de travailler et d'espérer que l'on contribuera à l'impression de cette production.

Je n'aurois pas pû me flatter d'avoir vû tout ce qu'il y a de plus respectable et de plus aimable au monde , si je n'avois pas été a la Cour de Mecklenbourg Schwerin. Imaginez vous, que le Duc Regnant est si solide et si galant qu'il ne se contente pas de rendre tout ce qui l'approche, heureux, mais qu'il veut encore qu'il soit dans la joye. Que ne doit-on pas attendre des Princesses et des Princes, ses Enfans, l'aimable Superiorité, le noble Enjouement et les Graces de tous Païs entrainent

ment sur leurs pas, des courtisans chez qui il y a tant de merite que leur Respect n'est point ennuyeux. Je ne puis vous rien dire de la Princesse Hereditaire, j'étois si malade quand je la vis que je ne me ressouviens plus d'Elle que comme d'un beau Songe. Deux de ses chambellans m'ont assuré qu'elle a un Esprit aussi étendu, que commode pour ceux qui lui parlent, je crois ces Cavaliers qui ont trop de merite pour n'être pas en état d'en juger. J'aurai peut-être un jour l'occasion de l'admirer moi même, et d'être plus goûté d'Elle.

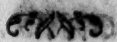
Je jouïs depuis un an d'un agreable loisir à la Campagne, et je l'ai dû à l'empressement de M. le Comte de Rantzaw-Ahrensbourg pour me faire oublier ma Patrie dans sa terre, et les Secours, que j'en devois attendre pour subsister. Rien de plus estimable que ce Seigneur, et rien de plus aimable que M. la Comtesse son Epouse. Vous me feli-

**

citez

citez de mon Talent à m'attacher toujours aux personnes de mérite , rejoûissez vous aussi avec moi des nouvelles connoissances que je viens de faire. Entre toute l'aimable Noblesse que je frequente, il y a une Societé où j'ai passé les momens les plus charmans. Ce sont de vraies journées amusantes. Imaginez vous tout ce que l'on peut souhaiter d'Esprit d'Enjouement, de Delicatesse, et de galante Litterature. Mr. et Md. d'Alfeldt Adolphe, Mr. et Md. de Wisendorf , Mrs. de Buchwald et Ms. leurs Epouses, Mr. Clausenheim et d'autres Chanoines de Lubeck mettent tout en train pour les plaisirs. Les Dames sont charmantes , spirituelles, legeres dans leurs grâces et fort instruites; les Cavaliers sont galans, complaisans, généreux et pensans superieurement. C'est avec nous, un enchainement de Jeux, de Ris, de Regals, de Conversations solides et badines; L'on n'a pas même le tems de pecher; ou si dans ce joli genre de vie

l'on



Pon fait quelques pêches, ils ne peuvent être que fort jolis; heureux les Pais et les Villes! où la Noblesse et ceux, qui ont du bien, sçavent jouir de la vie et la passer dans les plaisirs. Cela adoucit les moeurs, anime l'esprit, polit les manieres et soulage les Pauvres, puisque l'Argent que Pon recueille dans ces parties de plaisirs fait toujours circuler quelques secours dans le sein des misérables.

J'ai beaucoup applaudi aux Magistrats d'Hambourg, et je vous assure que ceux de Lubeck sont aussi fort éclairés, fort sages, et même fort gracieux. J'en ai vû quelques exemples; et je puis me flatter aussi de Leur Protection en cas de besoin ainsi que de celle de beaucoup de Seigneurs.

Comme plusieurs personnes, qui ne sont pas du nombre des Sots malins, mais qui ont une belle ame, ainsi que vous Monsieur, ont la bonté

de plaindre ma fortune et de s'interesser à mon
bonheur, j'ai cru devoir faire ce detail dans cette
lettre generale pour tous ceux qui ont eû de la
bonté pour moi, au bas de la quelle j'ai l'honneur
de me dire avec la plus vive Reconnoissance et la
plus haute Consideration

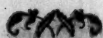
Leur tres humble Serveur

Soalhat Chevalier de Mainvillers.

Clef

Clef de l'Ouvrage.

Cet ouvrage n'est pas de nature à me permettre les facilités dont ont jouï les autres Poëtes en peignant les Choses divines sous des images terrestres. Loin que l'on ait trouvé à redire aux fictions qui règnent dans le fameux Poëme du Paradis de Milton, deux celebres Eveques autant distingués par leur Esprit que par leur Doctrine ont cru faire une action glorieuse d'en procurer l'Impression en plusieurs Editions. C'en est assez pour autoriser mon Poëme à voir ie jour, et à plus forte raison ; puis qu'il s'en faut de beaucoup, que je m'y sois permis les étranges idées et les hardiesses qui se trouvent dans le Paradis de cet Anglois. Je suis plus maître de ma plume que beaucoup d'autres Poëtes, quoique malheureusement comme le sçavent tous ceux qui me con-



noissent, un grand feu d'imagination me tourmentait et m'excede.

M'étant donc ouvert une route nouvelle dans la Composition de cet ouvrage, mon plus grand soin a été de prévenir toutes les objections qu'on me pourroit faire sur un Poëme aussi hardi que celui, qui paroît englober tous les autres Poëmes particuliers. J'avouë qu'il y auroit eu beaucoup de temerité, si mes longs voyages et mes continuelles études ne m'avoient pas accoutumé à ne m'étonner de rien, et à envisager tout comme quelque chose de fort simple. Le Succes décide si j'ai eu raison; et je n'ai redouté la mort dans le cours de mon entreprise, que par ce qu'en interrompant mon travail, elle eut fait douter du succes et m'eut fait accuser par là d'une trop grande temerité. Temerité au moins pardonnable puisqu'il est plus beau d'oser, que de ne rien entre-



prendre. Sans cela où seroient toutes les Mer-
veilles qui attirent l'admiration des hommes.

Mon Plan à été aussi pur, qu'il est vaste et
élevé, puisque d'un côté il embrasse les Cieux et
les Mondes avec la description des différentes Na-
tions de la Terre, et que de l'autre il n'en fait
qu'une seule Famille, dont il raconte l'histoire
sans s'écarter de la Verité, soit dans les faits, soit
dans les Dogmes de la Religion; En sorte que
l'on aura un ouvrage Classique, et pour ainsi dire
général de tout ce qui est aussi utile à sçavoir que
ce qui fait la liaison de l'universalité des choses.
La Poësie, les machines et les images, qui en font
l'ornement ne serviront dans ce système qu'à le faire
lire plus agréablement, ayant rejeté tout ce qui
est inutilement abstrait, et ayant pour ainsi dire
exprimé, ce qu'il y'a de plus beau et de plus utile
dans l'univers.

A l'égard de la machine, nécessaire dans tout Poëme Epique pour faire le noeud et le dénouement, je la puise dans le propre fond de la Verité, par le tour que j'ai heureusement combiné et trouvé. J'ai au reste évité toutes les idées humaines, en parlant des Etres spirituels, et plus ce que je dis paroîtra neuf, plus aussi approchera t'il des grandeurs cœlestes, et plus aussi par consequent m'aura t'il couté de peines.

Sur ce qui concerne les Pensées qui pourront paroître extraordinaires, il me suffit de dire que je les appuye par une infinité de passages des Ecritures et des Peres les plus Orthodoxes, en sorte qu'ils établissent d'une façon naturelle la liaison de mon Système.

Alfonse I. Roi de Naples, et un des plus Savans Princes qui ayent paru, vantoit d'avoir lu

14. fois la Bible et d'en connoître apeu pres le sens caché ; Je puis me flatter de l'avoir luë plus souvent. Il faut donc accuser simplement ma paresse si je n'en ai pas fait un plus grand nombre de citations. Je m'ennuye mortellement en écrivant les Notes ; Car un grand travail dégoûte d'un plus petit.

Ce sera donc aux Personnes de genie et de goût, à autoriser eux mêmes les idées de mon Poëme , en se remettant les Passages que j'aurois du citer. J'ai fait cependant quelque Notes dans les Endroits fondamentaux de mon Siftême , et à mesure que ma Poësie avançoit dans sa narration.

En voila assez pour les Esprits superieurs. A l'egard des Petits genies toujours prêts à se gendarmer par malice ou par sottise , je les renvoye aux Poëmes de Milton, du Tasse, de Dante , et de beau-



beaucoup d'autres , ils y apprendront la difference
que l'on doit faire entre un Theologien qui do-
gmatise, et un Poete, qui n'attaquant point le fond
des Dogmes , enrichit son ouvrage des ornemens
qui peuvent servir à le rendre plus brillant.

Au surplus j'ai par devers moi l'approbation
de plus de vingt Docteurs , soit Philosophes soit
Ministres , qui outre les applaudissemens qu'ils ont
donnés à mon ouvrage , assurent que c'est rendre
service à la Religion et aux Ecritures que de leurs
faire prendre les couleurs qui retirent les hommes
à la Lecture de tant de livres fabuleux.



Remar-

Remarques.

Plusieurs Savans de l'Europe ayant écrit, que le Chevalier de Mainvillers en citant à tout propos ses autorités, paroïssoit se déffier de leurs Lumieres; qu'ils le prioient de ne les pas rebuter par beaucoup d'interruptions, du plaisir qu'ils avoient eu de lire ses Vers, propres aux grandes idées qu'il a. Je demande pardon à ces Messieurs. Je respecte si fort l'étendue de leur Genie et de leur science, que j'aurois honte de m'en faire lire, si ces ouvrages n'étoient pas le fruit de mes découvertes dans les Bibliothèques secrètes. Car je suis un Espion littéraire. L'on ne devoit pas se fier à mes dehors follâtres et étourdis, ni à mes petits livres badins et ignorans quelque débit qu'ils ayent eu.

Je pensois un peu creux voyant que ceux qui avoient la plus grande Reputacion autrefois, sont aujourd'huy demonstrativement des sots, ou des fourbes. Combien n'en ai-je pas deterré d'exemples? Ce sera malgré moi que je blesserai mon Siftême de la dignité humaine, en relevant de telles folies. Mais outre que je dois aux honnêtes gens

gens du Public mes observations, la Verité ayant des Droits incontestables; C'est que plus nous nous éclairons, et plus les Gouvernemens deviennent admirables, et aimables comme aujourd'huy, et plus la Gloire Humaine paroît. Car apres tout voyons nous dans ces jours que les Hommes soient méchans comme autre fois. Remercions en les réformés, et tous les habiles gens qui conduisent les Etats.

Cependant comme il y a beaucoup de personnes un peu malignes, qu'il faut mettre au pié du mur, et qui n'ont point des Biblioteques; Je suis obligé de leur citer beaucoup d'Auteurs, parce que tout le monde n'a pas l'esprit present pour faire l'application d'un vers, ou d'un passage, comme beaucoup de Savans, de bon goût s'entend, et à qui, tous Pasteurs qu'ils fussent, j'ai expliqué mon Système, et qui l'ont applaudi.

C'est pourquoy j'avois formé le dessein de mettre mes remarques ou commencement, dans tous mes autres ouvrages, mais ayant vû l'impression du premier Tome deja finie, je ne pouvois plus reculer, pour ne pas deranger l'égalité de ces quatre Volumes, qui paroîtront incessamment,

sous



Sous les titres suivans , dont chacun forme un Système complet :

L'Homme-Dieu ou l'Univers seule Famille.

L'Homme-Dieu , ou l'Univers Famille divisée et desolée.

L'Homme-Dieu , ou l'Univers Famille dispersée et en discorde.

L'Homme-Dieu , ou l'Univers Famille réunie dans la gloire.

Il est vray que le Système est si bien lié , que tout me tombant sous la main , plusieurs habiles gens m'ont engagé , à entreprendre d'autres différens Livres dans le même goût ; ce qui sera un corps d'ouvrages assez singulier.

Il ne me reste plus qu'à prier le Public des honnêtes gens , qui ont marqués tant d'empressement pour mes ouvrages , et les autres qui ont plaint mon infortune dans mes Voyages , de ne prendre des Exemplaires que ceux que j'avouë à Vignettes C. F. chez les principaux libraires des principales villes, les curieux n'auront point à craindre des retranchemens ni falsifications. Je suis bien aisé de donner cet avis au Public , parce que non seulement l'on a contrefait sur le champ les moindres

moindres bagatelles qui me sont échappées, mais que j'ai vu une lettre où l'on me menaçoit encore de la contrefaçon.

Il est étonnant que les Respectables Gouvernemens ne s'accordent pas respectivement à empêcher des pareilles fraudes dans le commerce, et qui arrachent le pain de la main des honnêtes gens qui cherchent à se soutenir contre la mauvaise fortune. Qui encore font ces infames fraudes ? ce sont les plus Riches, dont l'horrible cupidité voudroit engloutir tout le bien des autres. En font ils plus de figure ? Non : ils ont l'air de ces Juifs, qui, plus ils sont deguenillés, plus ils sont chargés d'or.



Liste

Liste des Autorités,

qui étançoient et appuyent le système que
j'ai formé, et qui prouve que toutes les idées hu-
maines ne font que tourner dans un même cercle,
étant les mêmes chez tous les Auteurs sous
differentes images.

L'ancien et le nouveau Testament pour Base
avec Platon.

Auteurs suivant l'ordre ou je m'en suis servi.
Je dis Auteurs car il y en a beaucoup dont on ne
sçauroit rien, si d'autres n'en avoient
pas parlé.

Democrite.

Epicure.

Anaxagoras.

Platon.

Euclide le Geometre.

Origenes.

Arge-

Argefilas.

Tertulien.

Anaxarque.

Athenagoras.

Pyrrhon.

Empedocles.

St. Paul.

St. Basile le grand.

St. Ambroise.

St. Augustin.

Lactance.

Maxime de Tyr.

Marcis.

Nestorius.

St. Cyrill.

St. Epiphane.

Thucydide.

Herodote.

Diodore de Sicile.

Tite Live.

Virgile.

Ovide.

Tacite.

Suetone.

Pline.

Porphyre.

Pom.



Pomponace.
Paul Jove.
Le Maître des Sentences.
Luther.
Calvin.
Bodin.
Reaumur.
Charon Docteur.
Arnaud Docteur de Sorbonne.
Launoi.
Pascal.
Bossuet.
Erasme.
Scaliger.
St. Chrysostôme.
Pierre Martyr.
Gregoire de Rimini.
Malebranche.
Descartes.
Newton.
Galilée.
Gassendi.
Cassini.
Mezerau.

David Otto Warendorf,
apréfent Surintendant General dans le Duché
de Luneburg.

Boile, l'Anglois,

Le Prefident de Thou.

Le Talmud.

Manasse Ben Israël.

Le Targum.

Straton.

Pereyra.

Le Pere Pardies.

Voffius.

Plutarque.

Xenocrates le Cartaginois.

Sennert de Breslaw.

Juste Lipfe.

Jean Lipfe.

Maimonides.

Paquier.

Grotius.

Michel Montagne.

Salomon fur l'ame des bêtes et des
hommes.

Expressions et idées Hebraïques, dont je
suis obligé de me servir dans le cours de
cet ouvrage.

Jehova	}	les trois Principaux noms de Dieu.
Adonai		
Eloim		
Achtariel	}	qui preside aux batailles de par l'Eternel.
Jah		

Matatteron dont le nom est semblable a celui
de son Maître, ou Schadai le Tout
Puissant a sçavoir 314.

Sardaliphon qui offre les Prieres d'Israel,
Le Prince Michel,

Nisan (mois de Mars) assigné à la Direction
d'Uriel et des Anges de sa Phalange.

Ifar (mois d'Auril) Zephaniel etc.

Sivan (Mai) l'Ange Amniel etc.

Thamunus (Juin) L'ange Peniel etc.

Abh (Juillet) l'Ange Barkiel etc.

Elul (Août) l'Ange Periel etc.

Tisri (Septembre) Zuriel etc.

Mar-

Marcheseh (Octobre) Zachariel etc.

Hisleur (Novembre) Adoniel etc.

Tevat (Decembre) l'Ange Anael et ceux
de sa Phalange.

Niddui	}	Degrés d'excommunication
Cherem		chez les Juifs, le dernier est le
Schammata		grand Anatheme dont il n'y

a plus a revenir, St. Paul disoit

Maharam motha ou

Maranatha. Terrible Langage!





L'HOMME-DIEU

OU

L'UNIVERS SEULE FAMILLE,

Poeme Epique

Exposition.

Je chante des Heros le Vainqueur et le Maître;
Je chante l'Eternel que l'Orient vit naître;

A

Ce



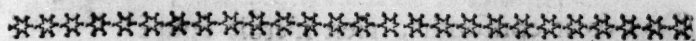
Ce Dieu verbe incréé qui, naissant dans les tems,
Fit tressaillir la Terre à ses divins accens:
Qui, tirant les Humains de leur misere extrême,
Détruisit les Enfers, la mort par la mort même,
Et sortant de son sein conquerrant glorieux
Retourna nous attendre et Regner dans les Cieux.

Invocation.

Esprit saint! Feu divin, c'est vous seul que
J'implore!

Donnez aux verités, que vous faites éclore,
Cette vive Lumiere et cet attrait Vainqueur
Qui dompte la Raison et séduit notre coeur.
A travers les Rayons de ta Gloire Eternelle
Laisse voir les Secrets d'une vie immortelle:
Anime les Grandeurs que je vais proferer,
Et sans nous ébloüir daigne nous éclairer! - -
Mais quel subit éclat d'une rapide flamme
Echapé jusqu' à moi vient échauffer mon Ame?
Je te sens, Feu divin! Tu dissipe la nuit;
Le voile se déchire et la verité luit.

Chant



Chant Premier.

Affez et trop long tems l'aveugle créature
Erra prêtant l'oreille aux cris de l'imposture;
Affez et trop long tems les timides mortels
A d'autres qu'à leur Dieu batirent des Autels.
Cherchant de tous côtés son créateur suprême,
L'Homme fuyoit le Dieu qu'il avoit en lui-même;
Façonnant d'autres Dieux d'une tremblante main
Il adoroit au soir la fable du matin.
Non content de chercher les Cieux dans les Carrieres
On le vit encenser les plus viles Matieres;
Et se lassant souvent d'implorer les métaux,
Présenter son hommage aux plus vils Animaux.

L'Intelligent Auteur de tout Etre qui pense,
Dieu seul qui se doit tout à chaque intelligence,
Le Seigneur veut montrer le malheureux ressort,
Qui nous fit le jôüer de l'Erreur, de la Mort.

Le Cahos Existoit, et cette Masse énorme
Comprimoit dans l'espace une existence informe.



Tout étoit confondu, rien n'étoit épuré
 Le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre un tout non séparé. (1)
 Deja les Tems couroient. Un tenebreux silence,
 Un Impuissant Prepos planoient sur l'Existance.
 Le manque d'Action est le triste lien
 Des contraires ensemble et tout leur soutien. (2)

Un

(1) Un secret nous apprend que lors ce qu'un corps meure,
 La forme fait pourtant aux Cendres sa demeure. Des
 meilleurs Philosophes anciens et modernes de Leibnitz et
 Newton même. Je puis tirer la conséquence et prouver
 que les formes de tous les Etres étoient dans le Cahos.
 Les formes sont prises pour ce qui donne la forme comme
 la main, au gant. Mon Système est incontestable des
 lors que ce principe est admis et prouvé. Prouvons le
 donc par l'expérience ; Preuve visible et inattaquable. Je
 n'ignore pas que Joseph du Chêne sieur de la Violette conseiller
 et medecin du Roi Henry IV. celebre chimiste n'ait
 été critiqué, mais ce n'est pas sur l'expérience que je vais rapporter
 au contraire tous les plus habiles gens l'ont confirmée
 par eux même. Et le sage Mr. Claves a fait voir
 tous les jours la même expérience. L'on met les cendres
 d'un Rosier dans une Phiole, on échaufe cette phole à une
 chandelle et il paroît un Image qui se forme peu à peu en
 une belle et magnifique Rose. Preuve que la forme est
 dans la matiere.

(2) Dans le fameux Cahos d'Ovide il y a deux grandes fautes
 contre la bonne Phisique, en disant que le Cahos, étoit composé



Un Principe agissant, source de la Lumiere,
Se repand, dégourdit cette informe matiere:
Tout se dissout aux feux de cet Erre divin
Se develope et vit sous sa puissante main.

L'Homme exista des lors avec sa compagne
Eve,
Du genre Humain en eux étoit toute la seve
Et, suivant ce qu'on dit, leurs Générations
S'écoulant sur la Terre ont fait les Nations.

Dans la Premiere Asie étoit une contrée
Où Dieu montra souvent sa Majesté sacrée,
Où n'ayant pas horreur de parler aux humains
Par lui même il regloit leurs trop heureux destins.
Le cours Majestueux d'une onde murmurante,
Qui borne des Païs la Peinture brillante,
Embrassant ce climat entre quatre canaux
Insinuoit partout de salutaires Eaux.

A 3

Ce

posé de parties homogenes entre les quelles cependant il
admet un combat: La seconde faute c'est lors qu'il dit que
Dieu en débrouillant ce Cahos mit la paix entre les parties
discordantes. C'étoit justement le moyen de le prolonger
puisque le repos peut seul unir les parties et le mouvement
les séparer.



Ce trop heureux Païs, aussi doux que fertile,
 N'attendoit pas la main du laboureur habile
 Pour accorder les biens qui peuvent réunir
 L'utile l'agréable et le divin plaisir.
 Divin ; car il est vray qu'une joye épurée
 Par differens objets dans notre ame excitée,
 Et passant par nos sens jusqu'au profond du coeur,
 Transporte des cieux l'inéfinable douceur.

Ici charmante image et des Fleurs et de Flore,
 De Soleil bien faisant et de brillante Aurore
 Vos plus belles couleurs en composant l'Iris,
 Ne peuvent j'amaïs peindre, à nos regards surpris,
 L'Atmosphère éclatant des couleurs azurées
 Qui transmettoient du Ciel les Merveilles sa-
 créés. (3)

Un air voluptueux, qui flattoit en coulant,
 Suspendoit l'action du Nuage et du Vent,
 Faisoit regner Zephire et reprimoit Borée
 Au lieu d'un Torrent d'Eau distilloit la Rosée.

L'oiseau

(3) Pour se donner une Idée de ces Brillantes couleurs on nous nagions ; il ne faut que regarder au travers d'un Prisme de Newton.



L'oiseau leger et vif, l'honneur de la nature,
Qui semble un Dieu volant, tout brillant de parure,
Attiroit les Regards vers l'endroit, où ses sons
Forment rapidement les divines chansons,
Qui charment les ennuis qu'un corps trop lourd
enchasse
Et qui faisant sortir de notre humaine masse
Nos Esprits amoureux dans l'espace des Aïrs
En ramenant Eve (4) sur l'aile des concerts.

Cette aile bien faisante est celle du Zephire,
Douce haleine de l'air qui porte, qui respire
Des Plantes et des Fleurs les parfums amoureux,
Pour enchanter aussi l'odorat et les yeux.

C'est ainsi que les sens confondant leur usage
Le premier des Humains sans cesser d'être sage,
S'ennuiroit à la fois de chaque volupté,
Quoiqu'homme possédât en lui la Deité.

A 4

Renou

(4) Comme il n'y avoit alors de Femme qu' Eve 'ce seroit une absurdité d'aller parler d'une Cloris comme les autres Poëtes pour poindre une belle personne. Eve sortant mediatement des mains du createur doit être censée la plus belle femme qui ait paru. L'histoire de la Pomme doit nous en convaincre.

Renouvellez ma voix, entretenez l'Amorce
 Qui conduit mon Esprit au Grand Tout, quil
 s'efforce,
 D'embrasser dans son plan, peut être merveilleux,
 Peut-être temeraire, et des lors dangereux;
 Pieux! Soutenez mes chants; Donnés leur votre
 empreinte
 Comme au j'ardin d'Eden . . . Mais l'espoir et
 la crainte
 Dans un brouillard épais sur l'aile de la mort,
 Viennent bouleverser les Humains et leur sort.

Adam goûta trop tôt des plaisirs de la Pomme,
 (5)
 Et ce goût trop ardent fût le malheur de l'homme;
 Car le germe altéré produisant tous les maux,
 Corrompt détruire enfin l'homme et les animaux.

Par

- (5) Quelques docteurs ont crû que la Pomme n'étoit qu'une Allegorie, pour signifier que, contre les ordres de Dieu, Adam écoutant les agaceries d'Eve, il devint trop tôt homme, étant encore trop peu Virilisé par le tems. Si cela est; il ne faut pas s'étonner que les hommes naissent avec un péché originel dans leur chair. Le germe imparfait d'Adam s'étant corrompu d'abord, la mort c'est adire la destruction de la chair devoit s'en suivre.



Par son droit de Naissance en un lieu de
délices

L'homme devoit se dire exempt de tous supplices.

S'accoutumant à voir ce que son coeur aimoit,

Il appelloit son Dieu qui d'abord répondoit.

Exilé néanmoins de ce lieu plein de charmes

Dans un terrain rempli des plus noires allarmes

Où les maux voltigeans prenoient un affreux cours,

Où pour le consoler la Mort minoit ses jours :

Nud, pauvre et rejeté des cieux trop implacables,

Sentant à tous momens ses traits inépuisables,

Enfin abandonné dans de vastes deserts,

Où pouvoit il trouver le Dieu de l'univers ? (6)

Helas ! Pour un péché de pure fantaisie,

Et non d'une ame noire, opposée, ennemie,

A Ce

(6) Je sens que cette Peinture trop courte et trop vive de Mœurs de l'homme ne plaira pas au génie borné des Pedans. Ils ne sentiront peut être pas que j'en tends qu'à montrer la nécessité d'une Religion pour consoler les humains, et les faire retourner à Dieu avec dignité, mais non avec une bassesse qui dans certaines Religions deshonorant Dieu en avilissant trop la créature humaine. Plus elle est malheureuse plus elle est grande dans ses malheurs lorsqu'elle sçait les adoucir. Je refuse aussi pour juges Voltaire et les autres Poètes qui auront intérêt à crier contre moi.



Ce pere inexorable abandonna l'Enfant
 Au sort le plus affreux , plus dur que le Néant.
 Pourquoi l'en tiroit-il ? . . . Respectons ces Mis-
 res (7)

Qui pour certains Esprits sont remplis de Lu-
 mieres.

Adam de son malheur ne pouvant , s'affranchir,
 Par sa grandeur innée il voulut adoucir
 Les peines d'un exil, et par son industrie
 Honorer son Auteur, Flatter sa propre vie,
 De là de pere en fils, l'on vit de routes parts
 Fleurir, et loin du Ciel, les Vertus et les Arts.
 Des Divines beautés les lointaines images
 Percer et rayonner aux lieux les plus sauvages.

L'industrie adoucît notre calamité
 Mais toujours un brouillard cacha la Dêité.

Invis-
 (7) Jesus Christ qui dit dans son Evangile qu'il y en aura beau-
 coup qui diront au dernier jugement : plût a Dieu que je
 n'eusse point été , *utinam non fuisssem*, Jesus Christ dis-je
 nous expliquera dans les chants suivans les Miseres, que
 beaucoup de raisonneurs n'ont point entendus et ont expli-
 qués, en renversant Dieu, et la raison, pour affliger les hom-
 mes et les trop humilier.



Invisible Principe offrez vous à nos Ames,
Ou devorez nous tous dans vos terribles Flammes!
C'est de quoi l'on menace un esprit simple et pur
S'il ne marche pas droit dans un chemin obscur.

Quel Père! et quels Enfans! Trop imparfait
ouvrage!

Si le Dieu n'étoit bon, si l'homme n'étoit sage.
Pouffé par son malheur le premier des Humains

Eut fait finir ses maux, (8) et par ses propres
mains

Eut étouffé dans lui notre humaine misère,

Et rendu par sa mort cette inutile Terre

Un cahos odieux sans aucuns habitans;

De son sein trop fécond malheureux descendans,

Adam

- (8) *Au lieu de nous chagriner et de nous tuer. Rions! Rions!*
pour Dieu et pour l'honneur de l'humanité. Les Anglois
trouvent qu'il est charmant de se tuer, et de n'avoir pas
assez de courage pour supporter une suite de Malheurs.
C'est vouloir tromper le ciel que de se donner la mort;
c'est étonner le Ciel et l'enchanter que d'envisager avec
courage les malheurs les plus affreux, lors que l'on n'est
point coupable, et se rendre le ciel débiteur de ce que l'on
à souffert pour honorer un Dieu, source d'une créature hu-
maine.



Ce pere inexorable abandonna l'Enfant
 Au fort le plus affreux , plus dur que le Néant.
 Pourquoi l'en tiroit-il ? . . . Respectons ces Miste-
 res (7)

Qui pour certains Esprits sont remplis de Lu-
 mieres.

Adam de son malheur ne pouvant , s'affranchir,
 Par sa grandeur innée il voulut adoucir
 Les peines d'un exil, et par son industrie
 Honorer son Auteur, Flatter sa propre vie,
 De là de pere en fils, l'on vit de routes parts
 Fleurir, et loin du Ciel, les Vertus et les Arts.
 Des Divines beautés les lointaines images
 Percer et rayonner aux lieux les plus sauvages.

L'industrie adoucit notre calamité
 Mais toujours un brouillard cacha la Dêité.

Invi-
 (7) Jesus Christ qui dit dans son Evangile qu'il y en aura beau-
 coup qui diront au dernier jugement : plutôt a Dieu que je
 n'eusse point été , *utinam non fuisset* , Jesus Christ dis-je
 nous expliquera dans les chants suivans les Misteres , que
 beaucoup de raisonneurs n'ont point entendus et ont expli-
 ques en renversant Dieu, et la raison, pour affliger les hom-
 mes et les trop humilier.



Invisible Principe offrez vous à nos Ames,
Ou devorez nous tous dans vos terribles Flammes!
C'est de quoi l'on menace un esprit simple et pur
S'il ne marche pas droit dans un chemin obscur.

Quel Pere! et quels Enfans! Trop imparfait
ouvrage!

Si le Dieu n'étoit bon, si l'homme n'étoit sage.

Pouffé par son malheur le premier des Humains

Eut fait finir ses maux, (8) et par ses propres
mains

Eut étouffé dans lui notre humaine misère,

Et rendu par sa mort cette inutile Terre

Un cahos odieux sans aucuns habitans;

De son sein trop fécond malheureux descendans,

Adam

- (8) *Au lieu de nous chagriner et de nous tuer. Rions! Rions!*
pour Dieu et pour l'honneur de l'humanité. Les Anglois
trouvent qu'il est charmant de se tuer, et de n'avoir pas
assez de courage pour supporter une suite de Malheurs.
C'est vouloir tromper le ciel que de se donner la mort;
c'est étonner le Ciel et l'enchanter que d'envisager avec
courage les malheurs les plus affreux, lors que l'on n'est
point coupable, et se rendre le ciel débiteur de ce que l'on
a souffert pour honorer un Dieu, source d'une créature hu-
maine.

Adam eut cependant un courage assez ferme
 Pour aimer dans ses fils son trop funeste germe.
 En se conservant donc , plus il fut malheureux
 Plus lui, ses fils, le Ciel devinrent glorieux.
 Il est vrai que d'abord un Labyrinthe étrange
 Sembla les éloigner du suprême état d'Ange.
 Et que l'homme, oubliant tous les jours son Auteur,
 On le vit honorer un principe imposteur.

Dans un corps corrompu son ame comprimée
 En voulant trop s'étendre égarait sa pensée;
 Mais bientôt il reprit le dessus de ses sens
 Et devint supérieur aux Esprits bien faisans. (9)
 Ainsi plus il étoit infirme et misérable,
 Plus aussi devint il au ciel même admirable,
 Lorsque de sa machine élevant les ressorts,
 Son Esprit seût forcer les limites du corps,

Et

(9) Ce Système est bien contraire aux Philosophes tant anciens que modernes, aux Pyrrhons aux Anaxarques à leurs disciples aux mystiques qui n'ont fait que répéter et qui ne font tous les jours que verbiager en disant que l'homme est bien misérable et méprisable , d'accord ses commencemens ont été misérables , mais des lors il en est plus respectable aujourd'hui et son industrieuse grandeur plus admirable.



Et franchir par son vol la coeleste barriere
Pour ofer espionner l'Auteur de la Lumiere.

Alors ces temps heureux n'étoient point préparés:

Et les jours inconstans, déclinans par degrés
Entrainoient les humains, les fixoient sur la Terre
Ou mille passions augmentoient leur misere.
Dans les Siecles premiers, qu'on ne peut détailler,
Un homme avoit déjà paru pour conseiller
Aux mortels aveuglés une route certaine
Qui découvroit l'Auteur de la nature humaine.

Tremblez ! crioit Noë: Malheur à vous
mortels!

Qui suivez en tout sens vos desirs criminels.
Vous vous cherchez des Dieux dans la Terre et
dans l'onde;
Bientôt précipités dans une nuit profonde,
Vous connoîtrez trop tard que de chaque Element
Le vray Dieu vous compose un juste châtiment. (10)

Djà

(10) Ce sont ces mêmes Elemens qui composant notre corps
resserrent notre ame dans une étroite sphere, et l'assu-
jetissent



Déjà l'onde mugit et les Seigneur s'apprête
A faire fondre en eau la mort sur votre tête. (II)

A Toi! malheur, avare, insatiable, ardent,
Qui fais de ton thresor ton Dieu, ton confident.
C'est de là que provient l'aveugle Idolatrie
Qui sépare de nous la coeleste Parrie.

Et Toi mortel infirme, Esprit présomptueux,
Qui roule dans ton coeur des Projets fastueux!
Ambitieux fremis! cette motte de Terre,
Où tu fonde aujourd'hui ta superbe chimere,
Avec toi se fondra dans un même Cahos
D'ou s'elevent envain les plus brillans Heros.

Traitres, menteurs, jaloux, odieuse vermine
Qui rongez notre Terre, un but étroit termine
Sur le bonheur d'autrui vos injustes soupirs,
Et les Eaus eteindront vos odieux desirs.

Ainsi

jettissent aussi aux infirmités et a l'Ignorance la plus
inquiète de toutes les maladies dans les grandes ames.

(II) Comme l'Eau abondoit elle etoufa les trois autres Ele-
mens dans les corps humains, et causa la mort de ce
qui vivoit au tems du déluge.

Ainsi parloit Noë; mais un affreux déluge, (12)
Sans leur laisser l'espoir de quelq'heureux refuge,
Comme on voit la fumée étouffer les Effleins,
Suffoqua les mortels avec tous leurs desseins;
Et le Ciel se fondant en thresors de colere,
Engloutit dans ses Eaux les humains et leur Terre.

Le juste, qui fuyoit leurs sentiers criminels,
Noë seul trouva grace aux yeux de l'Eternel. (13)
Avec ce second homme une barque flottante
Sauva du genre humain la tige renaissante.
C'est assez dit un Dieu. Retirons l'univers
Du Cahos où le mit le Prince des Enfers. (14)

Jl

(12) Je ne fais point ici la description de ce merveilleux et
étrange Evenement. Jesus Christ en parlera mieux que
moi dans les chants suivans. Je ne donne ici que deux
traits de force: Le deluge fut il universel? ceux qui agi-
tent cette question, verront dans les chants suivans à
quoi s'en tenir; sur la pluralité des voix ils jugeront.

(13) Dieu se repentit dit l'Ecriture d'avoir suivi sa colere:
image Poetique; pour fraper les imaginations humaines,
il faut des images frappantes, mais naturelles.

(14) Les Indiens adorent deux principes contraires: Le
Diable est le mauvais mais il est le mieux servi comme
fils me l'ont avoué dans mon voyage des Indes.

Il dit: Déjà les fils de six seules personnes,
 Peu de tems écoulé, forment des Babylones:
 Déjà ces descendans nombrés par millions
 Entassent vers le ciel d'orgueilleux bastions, (15)
 Pour fuir de son courroux quelque nouvel orage.
 Venons: dit encor Dieu confondons leur langage;
 Montrons aux insensés que le Fort le plus sûr
 Qu'on puisse m'opposer est un coeur vif et pur.

Aussitôt comme on voit un nuage se fendre
 Descendre en tourbillon, courrir et se répandre,
 Disperfer en tour sens les troupeaux éffrayés,
 Le Divin souffle ainsi des Hommes étonnés
 Detruisit l'Union, confondit leurs idées,
 Et les disperfa tous en diverses contrées.
 Delà de proche en proche (16) on vit les nations
 S'étendre et cultiver toutes les regions.

L'une

(15) Rapport de la fameuse Tour de Babylone à la guerre
 des Geant qui entassoient des rochers pour escalader les
 cieux.

(16) Comme mon plan est seulement de donner de l'ame' et
 du feu aux Ecritures et aux histoires dans mon Poëme,
 mon plan aussi est de rendre sensibles les gradations de
 la grandeur humaine malgré les contretems.

L'une à l'autre à la fin devenant étrangère
Chaque Race envahit la plus prochaine terre.

L'Ambitieux Nimrod fut le premier hu-
main

Qui dessus ses Pareils appesantit sa main :
Courageux, fort, actif à la chasse des Bêtes,
Il forma le dessein de plus nobles conquêtes;
Et bientôt redouté des voisins, des Parens,
Il se fit le premier de tous les conquerrans ;
Et fit aussi comprendre à la foiblesse humaine
Que dans un ou Plusieurs une loi souveraine
Devoit tout réunir pour faire un corps d'Etat
Et pour le bien public changer l'homme en soldat.

Ce trop heureux repos des volontés dans une
Cette belle harmonie et concours de chacune
Fait le sacré lieu de la Société
Fait de chaque sujet l'Auguste sûreté.
Par ces noeuds éternels, qu'on nous dir simparchie,
L'humaine créature intimement unie
Connoît peu, mais entend cette secrète voix,
Qui veut la réunir dessous les même loix.

B

L'in-

L'interêt divisé par tout la désassemble,
 Et ce même interêt en tout lieu la rassemble. (17)
 Il lui falloit un Chef et non fait au hazard;
 Déjà Nimrod, Cyrus, Alexandre, Cesar
 De réunir sous eux toute terrestre idée
 D'en faire une famille avoient eu la Pensée.
 Ces quatre conquerrans chargés d'un corps mortel
 Ne pouvoient achever l'oeuvre de l'Eternel.
 Jesus Christ vient des Cieux. Sa douceur, sa clemence
 Réunit des Humains toute la confiance
 Trop heureux les mortels si son Prêtre adoré
 Ne renverse jamais cet ouvrage sacré.

Notre premier berceau se trouvant dans l'Asié
 L'on y vit naître aussi l'Empire d'Assyrie
 Cet Empire fameux ce premier des Etats
 Qui se rendit foecund en Puissans Potentats.

Les

- (17) C'est une licence de faire rimer les composés. Des grands Poetes en ont usé ainsi. Dans une verité comme la mienne, c'est alors la peindre avec Art; des lors les gens de goût ne scauront gré du naturel et de la force des vers de ce paragraphe, ils m'ont plus couté qu'aucun des autres. Ils rassemblent toutes les fortes idées du plan de ce Poëme.



Les Hommes étonnés de l'heureuse abon-
dance,

Qui n'avoit point de fond aux yeux de l'Ignorance,
Adorèrent bientôt, comme Dieux bien faisans,
Les Princes qui rendoient leurs sujets si Puissans.
Ne voyant point un Dieu qu'on peignoit redou-
table,

Qui formoit des pechés pour se rendre intraitable,
Ils portèrent l'Amour, dont leur coeur est formé,
Au sage Souverain qui les avoit aimé.

De la tant de Portraits, d'idoles, de sculpture
Monumens précieux de la belle nature
Profanes à nos yeux, Chefs d'oeuvres des Anciens;
Admirés dans nos tems Adorés des payens,
Dediés par bon coeur aux Rois de la Patrie
Et dont l'aveugle abus forma l'Idolatrie.
Le tems maître de tout, qui reduit tout à rien;
Qui change un bien en mal, qui change un mal en
bien

Fit mépriser des Chefs l'indolence cruelle;
Et des lors le sujet, devenant infidele,



Et negligéant comme eux la sagesse des Loix,
Se refroidit bientôt, laissa vaincre ses Rois. (18)

Sardanapale vit subjugué l'Assyrie
Sa Vie et sa Couronne aux Medes asservie.
Le Grand CIRUS de Perse arrivant en géant
Sçut englober enfin ce vaste continent.
De ce second Empire la trop vaste Puissance
En s'étendant trop loin forma sa décadence.

D'un des coins de l'Europe on vit la vaste Asie
Par un essin de Grecs menacée, engloutie.
Ces Soldats peu nombreux, moins guerriers que
brigands,
Osent sous ALEXANDRE attaquer les Persans,
Ces hommes qui noyés dans de lâches délices
Essuyèrent du sort les plus fameux caprices.
Darius, qui pouvoit moins nombrer ses Nations
Que le Macédonien compter ses champions,
Pour ranger des sujets trouve à peine la place;
Mais déjà ces Persans, éffrayés de l'audace.

D'un

(18) Tel est le malheur des Souverains qui s'affoiblissent en
persecutant une partie des hommes pour protéger l'autre.
Tel est leur embarras!

D'un jeune temeraire et de quelques soldats,
Ne trouvent plus de place en fuyant le trepas.
Et presqu'un monde entier, tout l'Empire de
Perse,
Au seul regard des Grecs succombe et se renverse.

Sur cette Masse énorme le Grec victorieux
Veut regarder plus loin, et bientôt sous les cieux
Il gemit de ne voir qu'une petite Sphere,
Qui ne meritoit point qu'il entreprît la guerre.

La Mort, qui suit le tems, qui lors le devan-
çoit,
Couurit de Terre un Roi qui dessus étoissoit.
Alexandre au sepulchre; entraîne son Empire;
Et son vaste Domaine en cent lieux se déchire.
De ce court brigandage (19) on vit plusieurs Ty-
rans
Se déborder d'abord comme divers torrens,
S'emparrer des Etats commis à leur courage;
Et s'érigeant en Rois usurper le partage

B 3

Des

(19) L'on ne peut appeller autrement le court Espace qu'Alexandre regna, car tous ses chefs apréz cette irruption et apréz sa mort se déchirerent entre eux comme des Brigands dignes d'Alexandre.



Des généraux moins forts , ou moins Ambitieux.
 Tout cedant sous l'effort des plus impétueux,
 Leurs Fils donnoient enfin le repos nécessaire
 Pour laisser par degrés tranquiliser la Terre.

Mais ce troisieme Empire où chaque sou-
 verain

Ne se servoit encore que d'un sceptre d'airain
 Sentit sur ses debris regner un quatrieme,
 Et la verge de Fer briser tout Diadème. (20)
 Car d'un autre côté l'Europe gemissoit
 Des Monstres ou Guerriers qu'elle même enfantoit.
 Rome sortant de terre aux bords de l'Italie
 Préparoit aux Humains une Marâtre impie.

Rome dans tous les tems le Fleau des Mortels
 Qui tourmenta leurs Corps, maîtrisa leurs Autels;
 Auparavant Royaume ensuite Republique
 Elevoit par degrés son pouvoir tyrannique:
 Source, refuge impur d'un nombre de Brigands,
 Que la crainte honora du nom de conquerrans,
 Vomit dans tous pais, guerre, famine et Peste;
 Et tout fut inondé de ce torrent funeste.

La

(20) In Virga ferrea confringes eos. *Reges.*



La Terre sans relâche, arrosée en tous lieux
Du sang de ses Humains, et du plus précieux ;
Ne put donc terrasser la Puissance Romaine
Qui du monde connu s'étoit fait souveraine ?
Rome pour voir finir sa Domination
Avoit à redouter sa propre Ambition.
Ambition, ardeur, fièvre du grand Genie
Et des coeurs élevés dévorante ennemie,
Qui toujours opposée à toute Egalité
Fermente, agit, combat, veut tout de son côté.

Les Romains avoient vû dissiper les nuages
Qui sur leur liberté formoient divers orages.
Mais la tempête enfin qu'on avoit vû rouler
Par tout le monde connu, (21) venoit de fou-
droyer,

B 4

Cesar

(21) Du moins l'on ne connoissoit pas encore l'Amerique ni les
indes orientales et que le St. Esprit du pretendu Saint
Augustin avoit excommuniées sous le nom d'Antipodes.
Christophe Colomb et différentes autres personnes ont
bien montré a tous ces Saints docteurs que leur St. Esprit
parlant ex cathedra ne sçavoit pas grand chose, ou que
du moins la Terre n'étoit pas plate comme le croyoient
aussi Lactance et Honorius.



Cesar supérieur à ce qu'on appelle homme
Dans la masse commune avoit confondu Rome,
Formant une famille, asservie à ses loix ,
De tant de Nations qu'unissoient ses Exploits.
En Mourant ce Heros de sa grandeur innée,
Sentant la dignité, connoissant la portée,
Fût le premier Mortel qui nese laissa pas
Borner par la frayeur d'un odieux trepas.
Pour regler des humains la vaste destinée
L'on peut bien mépriser une mort assurée.
Pour commander sur Terre assez de souverains
Oferent affronter des périls incertains ;
Mais le moment venu où la main meurtriere
De leurs jours importuns abregeoit la carriere
Comme Loups enragés dans ce dernier instant
Ils dévoroient le fer qui leur perçoit le flanc.
Cesar le vit venir, sans horreur et sans crainte
Et foiblement armé para plus d'une atteinte ;
Mais Brutus paroît-il ! Brutus qu'il cherissoit,
Il attend en Heros la Mort qu'il repouffoit ;
Vive image d'un Dieu ! Peinte chez l'Idolâtre !
Moins vive chez les juifs que sur ce grand Théâtre,
Où l'on vit ce grand-homme, en Prophète Payen,
Abandonner ses jours à ce Fils inhumain ;

Comme

Comme bientôt aprez l'on à vû le Messie,
 Maître des Souverains, sacrifier sa vie
 Pour montrer le sentier du plus parfait bonheur
 A des Enfans pervers qui lui perçoient le coeur.

Ainsi qu'il étoit né continuant sa Vie
 A force de grandeur il excita l'Envie.
 Pour faire voir aussi qu'une fausse morale
 Inspire de l'argent une haine fatale,
 Comme Dieu qui pour nous doit payer et souffrir
 Imiter le coupable et jusques à mourir,
 Rejeté des humains proscrit par la Nature,
 Il prend d'un mendiant l'Etat et la parure
 En tous lieux du merite appanage odieux,
 Aux plus sages regards dehors trop scandaleux, NB.
 Qui couvre fort souvent l'orgueil et l'Ignorance
 Et dont le seul Aspect dicte la défiance.
 Faut-il donc s'étonner si ce dehors trompeur
 Fit réjetter Jésus, comme un franc imposteur.

B 5

Lors

NB, Verité dont-on se plaint, mais qui ne doit point changer
 suivant la constitution du genre humain. Sans quoi, mal-
 gre toutes les belles morales, l'honnête homme se trou-
 veroit confondu avec la Canaille qui n'a aucuns Senti-
 mens ni education; Education impossible aux absolument
 pauvres.



Lors qu'il se disoit Roi du peuple judaïque
Ce peuple humilié de la honte publique,
Et passant du mépris aux imprécations,
Veut vanger cet affront aux yeux des nations.

Envain quelques temoins atestoient sa naissance :

Et de sa vie aussi remontroient l'innocence ;
Ses Miracles envain parloient à tous les yeux,
Ils ne pouvoient deffendre un Roi sorti des cieux.
L'Ecriture parloit du Messie avec gloire
De ce Fils de David suivi de la victoire,
Qui foulant sous ses piés la Puissance des Rois,
Rangeoit les Nations sous ses Augustes loix.
Dans Jesus chez les juifs une pauvre apparence
Presentoit un contraste avec cette Puissance.
Comme on voit quelques fois les plus nobles
Esprits

Indigner l'auditeur sous un pauvre vernis,
Jesus toujours envain d'une noble eloquence
Fille du tout puissant et soeur de sa clemence. (22)
Voulut

(22) Une belle ame s'exprime toujours d'une façon noble, moeleuse et brillante ce qui constitue la vraye eloquence.



Voulut à la malice opposer le Torrent,
A l'autre bord il vit s'élancer le Méchant
Pour diriger sur lui le dernier des orages;
Mais Jesus le premier et le Seigneur des sages
Opposant son pouvoir à cette indignité
Ne s'en sert seulement qu'à montrer sa bonté.
Sous son bras étendu, les miseres, les Peines
Sur ses persecuteurs n'étendent plus leurs Chaines;
Sous sa main élevée on voit la Mort en doeuil,
Leur redonner la vie et perdre son Cercueil.
En tous lieux la nature admire sa clemence
Quand l'injuste est cruel malgré son impuissance;
Quand les juifs forcenés veulent forcer la mort
D'attenter sur celui qui soulage leur sort.

Jesus fuit; et la force évitant la foiblesse,
Il va trouver Abgard qui régnoit dans Edeffe. (23)

Au confins de Judée, en ces heureux climats
Ou l'ardeur des Etés et les cruels frimats

Ne

- (23) Tous les Theologiens ne regardent pas comme apochrise l'Histoire de la Correspondance de Jesus avec le Roi d'Edeffe. Je suis donc plus qu'authorisé dans mon Poëme.

Ne font point ressentir l'Extremité funeste ,
D'un air qui fait passer des glaces à la peste,
L'on trouve à l'Orient un Pais fortuné
Ou l'Acquilon cruel, par Zephire enchainé,
Laisse doubler les fruits que la Nature donne
Et permet tous les ans deux Printems , double au-
tomne

Dans ces champs émaillés le joyeux laboureur
Semble n'avoir besoin que d'un oeil créateur.
D'un air indifférent , que donne l'opulence,
Il jouït de lui même en voyant l'abondance
Qui couvre ses guerets et remplit ses greniers,
Ou les actives mains des Barbares guerriers
Epouvantant l'enfant , allarmant son épouse,
Ne font point un tapis d'une complice ploufe.
En parrageant ses biens - - - Il rit sans cruauté,
Il plaint sans intérêt cette inhumanité
Qui fait d'un autre humain un Etre misérable
Le messager lui fait un Discours déplorable
De soldats furieux , de généraux Tyrans,
De blessés, de ruinés, de morts et de mourans.
Lors il benit le Ciel et son Roi pacifique
Qui planent de concert dessus leur Republique.



Ce Roi, ce bien aimé, des lors grand Potentat,

Qui, présent au dedans au dehors de l'Etat,
D'un oeil toujours riant gouverne ses Provinces,
Grand ami des humains, et respectable aux Princes,
Lache ou retient la bride à son ambition,
Suivant que l'on aigrit son indignation.
Il est grand, redouté dans la paix dans la guerre,
Et l'on baise sa main qui quitte le tonnerre.

Ce Roi, toujours ami des Princes mal faisans, (24)
Détourne leur Fleau des pauvres Païsans.
Suivant que ses sujets cultivent la victoire,
Ou Souhaitent la paix aux depens de sa gloire.

Un Roi, terrible mot dans une autre Puissance,
Chez Abgard ne voudroit que de la confiance;
Son grand coeur reconnoît tout humain pour sujet
L'indigent vertueux, et l'étranger abjet.

Philo-

- (24) L'on pourroit dire aussi qu'il se fait ami des Prêtres mal-faisans en lachant quelque chose à ces cruels Etres, pour faire avoir la paix au reste de ses misérables et fideles sujets. Qui n'admira pas la sage Politique de ce bon Roi? il faut qu'il cede un peu, ou que l'indignation publique éclate tout a fait contre les mechans.



Philosophe et vray sage, il porte la couronne
 Pour couronner l'honneur (qu'aucun malheur
 n'étonne.

Un coupable écrivoit „ j'ai mal parlé de vous,
 „ Grand Roi, mais vos bontés aux plus furieux fous
 „ Donnent par leur attrait l'amour de la sagesse
 „ J'abjure dans mon coeur ma criminelle yuressse.
 „ Si la prison la mort irritent les grands coeurs,
 „ La clemence d'un Prince adoucit leurs aigreur.

Connoissant dans Abgard cette vertu divine
 Jesus va le trouver, le soutient, l'illumine.
 Le Zephire leger venant de l'Occident
 Obeit à sa voix l'Eleve doucement
 Et coulant dans les airs avecque complaisance
 Sçait qu'il porte Jesus et toute sa Puissance.

Aux Portes du Palais du Rot des Edeffains
 Deux chaines toujours verts, toujours sacrés et
 saints,

Etendoient à l'envi leur respectable ombrage:
 Palais que la nature offre en tout tems au sage.
 Dessous l'un d'eux sans pompe on consultoit Themis,
 Qui sur le champ sans art repandoit ses Avis.

Et



Et dessous l'autre, Abgard dont la sagesse aimable;
Formoit tout l'appareil d'un pouvoir redoutable;
Des sujets Pere et Roi, Docteur tout à la fois,
Faisoit de ses vertus d'inébranlables loix.

Sur ce Thrône innocent Jesus paroît da-
bord,

Terre mer et les lieux soyez, dit-il, d'accord!
Elemens taisez vous! Peuples faites silence!
Du Royaume des cieux vient la Magnificence!
On se presse, on accourt à ce nouvel Humain:
Quel est-il? D'où vient-il? Quel est cet air
Divin?

Seroit-ce Jupiter? Dagon? ou bien Mercure? (25)
L'on diroit que sa voix fait trembler la Nature.

Mais de cent courtisans le congres plein
d'effroi

S'inquiete et consulte et va parler au Roi.
Un homme, lui dit-il, en tout extraordinaire,
Paroissant tout à coup, veut instruire la Terre.

J

(25) On prit aussi St. Paul, dit-on, pour Mercure.



Jl annonce aux sujets un Royaume nouveau ;
Voudroit il du Palais vous bâtir un tombeau ?
Jl faut se défier de tous ces grands genies
Qui prêchent aux petits de nouvelles manies . -
La Politique adroite au regard creux , ardent ,
Avoit ainsi parlé . - - - Le Roi , toujours
 prudent ,
Sourit d'un air serain à ce discours farouche.
Plus que vous , leur dit-il , cet Evenement me
 touche.

Rassurez vous, je veux devant vous l'écouter ;
De cet homme isolé qu'à-t-on à redouter ?
Quoi ! ce Jésus, des Juifs les Jouet misérable ,
Pourroit il vous paroître un sujet redoutable ?
Pourquoi s' épouvanter ? L'Homme que trop
souvent

Dans le plus beau genie à proscrire l'innocent.
L'Esprit et la vertu, ces qualités si rares,
Ne peuvent donc parler, sans que des mains
barbares

N'étouffent leurs discours dans un Doujon affreux ?
Sachez qu'un Roi n'est sûr qu'en faisant des heu-
reux.

Qu'on



Qu'on m'amene cet Homme. Il dit: La Troupe
vile

De ces fiers courtifans dans un maintien servile
Vole, parle à Jesus, et conduit par honneur
Ce Jesus, qui gemit en lisant dans leur coeur.

Roi chef des humains; je suis le Fils de
l'Homme

Dit Jesus en entrant: comme Roi je vous Somme
De laisser en repos la triste verité:

Du Thrône un Roi jamais en fut il culbuté?

Le Prince repondir: Soyez ce que vous dites

Soyez le fils de l'homme, et même fils des
Scytes,

Je suis fais surpris de quelque chose en vous
De plus surnaturel qu'on n'apperçoit dans nous,
Cher à ma Nation, d'autres Dieux occupée
Que de la Deité qu'on adore en judée;
Grand par une Doctrine émanée des cieux;
Celebre par des faits aussi prodigieux,
Que ceux qui font plier, sous votre main
Puissante,

Nôtre Globe, dit-on, et la Mer frémissante;



Pourquoi donc votre Peuple à vous poursuivre
ardent ,
Un petit Peuple injuste , orgueilleux cependant,
Ne sent-il pas le poids d'une juste colere,
Et fait il fuir celui qui fait trembler la Terre ?

Je vois de tous ces faits la contrariété ;
Mais, en Roi, je suspens mon esprit agité.
Par bonté j'aime mieux montrer peu de lu-
miere,
Que condamner trop tôt ce qui paroît mistere.
Parlez, mon coeur actif dirigera mes sens.
A saisir les objets que vous rendrez présents.

Il est un Philosophe aimé de tous les
sages
C'est le divin Platon ; son feu dans tous les
âges
Fera chez les Mortels percer quelques rayons,
C'est lui dont mes savans admirent les leçons ;
Dont vous même estimez l'esprit et les Sciences :
(Car sans vous comparer) vos divines Sen-
tences.

Ne



Ne contredisent point ce qu'il nous à fait
voir;

A vous Seul appartient ce qu'il reste à sçavoir.
Platon, chez nous Prophète et chez d'Autres
Athée, (26)

Peut il bien dévoiler à notre ame étonnée;
Les Eternels secrets de l'étoite Union
Entre les plus hauts cieux et notre Region;
Ces coelestes ressorts qui forment chaqu'em-
pire :

Vil effet du hazard selon l'homme en declire ?
Des Dieux expliquez nous le concours éternel
Avec que nos Esprits dans un séjour mortel.
Et dites nous comment un Dieu Seigneur su-
prême

Pourroit voir sans Souffrir notre misère extrême.
Donnez nous le Tableau de la Terre et des cieux
Devant même l'Impie unissez l'Homme aux
Dieux.

C 2

Lors

(26) Il ya eu des hommes assez rouillés dans l'Ecole et qui
ont été bonnes gens pour avancer que Platon étoit Athée.
Peut-on traiter d'Athée un Philosophe qui distingue le
monde visible d'un Etre qui l'arrange ? C'est n'avoir
pas les premiers Principes du raisonnement.



A ceux qui sur la Terre étoient nés ses sembla-
bles,
Qui sembloient même au ciel des Etres respecta-
bles.

Dans tous Païs l'on vit fourmiller des Do-
cteurs
Obscurs dans leurs discours, Barbares dans les
Moeurs,
Sous un Pretexte saint enfoncer dans la fange,
L'homme qu'on doit porter au suprême Etat
d'Ange.

Humiliez le corps, mais élevez l'Esprit;
C'est le pur feu des cieux ainsi qu'il est écrit.
Rompez brisez le Corps, du Crime c'est la peine
A l'Esprit vous donnez une liberté pleine.
Qu'en un mot le corps paye en tous lieux son
Peché;

De ce Tiran l'Esprit une fois dégagé,
Eprouvé comme l'or sorti de la Coupelle,
Est un Rayon de Dieu la lumière éternelle. (28)

C 3

Le

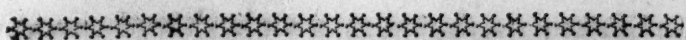
(28) Lumen de lumine, Joan. Commencement de son Ev-
angile.

Le Torrent du mensonge et de la Cruauté
Entraina les Esprits loin de la Deité.
Pour les y rappeler je paroïs dans le monde.
Du mystere sondant l'obscurité profonde
A ma voix que cherit, l'homme droit et pieux,
Un coeur absorbe en lui l'immensité des cieux;
Leurs Secrets redoutés ne sont plus un Mystere;
Des Hommes Dieux enfin habitent sur la Terre.
Ainsi Jesus parloit, et les coeurs inspirés,
Selon leur étendue élevés par degrés,
Se plaisent à planer au dessus de leur sphere
Et la Terre bientôt leur devient étrangere.

Fin du Premier Chant,

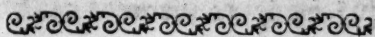


Exposition



Exposition Periodique

des Idées de l'Auteur et de celles des sçavans
qui lui ont donné son Approbation.



Ce qui à fait et fera dans tous les Ages le plus grand objet des raisonnemens humains, c'est sans doute l'Origine, le but et la fin de ce monde où chaque être pensant se voit, pour ainsi dire, exilé et sans sçavoir pourquoi. Exil gracieux, indifferant pour les uns, et Enfer pour les autres.

Quelque chose qu'en disent les fanatiques; tout homme qui raisonne est en droit de Pénétrer au de la l'Ecriture puisque tout n'y a pu être écrit. Dieu l'a permis pour exercer sa Sagesse en faisant mieux paroître sa gloire ainsi que la grandeur, et l'amour des hommes par l'ardeur avec laquelle ils cherchent d'âges en âges à pouvoir mieux le connoître. Plus il paroît obscur aux gens de génies, et plus il est glorieux à la vue bornée du commun des Hommes. S'il n'avoit pas voulu exercer



les Esprits pour sa gloire , il auroit d'abord envoyé Jesus Christ pour en dévoiler une Partie , et ce même Jesus Christ auroit dit, telle et telle chose est cela , ne raisonnez plus ; vous voyez tout clairement ; raissez vous donc. La Sageſſe infinie a mieux agi que ne le voudroient ceux qui veulent déffendre aux hommes de raisonner. Quel Ennui pour des êtres Penſans et exilés, ſi ayant tout appris tout d'un coup , ils n'avoient plus rien à entendre dire ! Dumoins laiffez leur toujours quelque choſe de nouveau à apprendre et à debiter. C'eſt contre vous ſeuls , Fanatiques Tirans ! que les Esprits raisonnables ſe revoltent , et non pas contre leur Roi Coeleſte ou Terreſtre.

Mais quelque'ait été la malignité des Anti-Littéraires et Pſeudo-Zelés. L'on à vu dans tous les Tems les plus grands Genies de leur Siecle jouir des droits de leur raiſon et chercher à ſe faire un Siſtème pour accorder les contradictions apparentes dans l'ordre des choſes Naturelles et Religieuſes.

Je ne m'engagerai point à prouver ici cette propoſition en citant le grand nombre de Gens
d'Esprit



d'Esprit (29) qui des la plus haute antiquité jusqu'à mes jours ont cherché à pénétrer les misteres dont les Pesanteurs écrasent notre raison et affligent cruellement l'Esprit des malheureux Humains qui pensent. Un petit nombre d'exemples me suffiront et jene parlerai que des Philosophes ou Theologiens dont les Sistêmes ont fait le plus de bruit.

Epicure à établi l'Eternité de la matiere , et son Arrangement , tel que nous le voyons , combiné par le concours fortuit des Atômes sans qu'un entendement Divin s'en mêlât. C'est une absurdité qui est même plus difficile à établir , qu'à faire construire l'Univers par un simple Enfant. (30)

C 5

Anáxa-

(29) Je donne une partie des noms dont j'ai étudié la façon de penser. Rien ne prouve mieux la Grandeur d'un Dieu que cette diversité d'opinions humaines , et Rien n'humilieroit plus Dieu , que les bornes étroites que certains Fanatiques prescrivent à l'Esprit des hommes. Laissez disputer. Dieu en deviendra plus adorable.

(30) Je me servirai cependant de plusieurs bons materiaux de son Edifice et qui mis en oeuvre orneront mon sistême.



Anaxagoras est le premier Philosophe qui ait fait présider à l'arrangement de la matiere une Intelligence sage et bonne , sa Doctrine parut si belle qu'on surnomma ce grand homme *νῆς*, l'Entendement ou l'Esprit. Mais il en resulte encore une difficulté qui est la coéternité de la matiere. (31)

Platon qui à le plus entrevû les choses divines, et que l'on à appelé divin, à été cité par les Peres mêmes , dans leurs sermons *ex Cathedra* avec les plus grands Eloges. Il n'avoit point encore évité la difficulté. Si l'on n'avoit fait que lui objecter que Dieu n'auroit eu aucun droit sur cette Matiere qui lui étoit étrangere, son Système auroit toujours triomphé ; puis qu'il est notoire malgré tous les Sophismes que l'Intelligent a droit sur ce qui est inanimé et aveugle ; enfin le bon Puissant sur l'impuissant mauvais. Car ce seroit une cruauté de voir venir une pierre sur la Tête de quelqu'un

(31) C'est ce que les Theologiens les plus Orthodoxes examinent avec soin, et examineront toujours , et que je rejette ayant trouvé un biais pour sauver la Bonté de Dieu des Blasphemes des Athées qui l'accusent d'avoir cree une source de Pechés, de Miseres, et de suplices,



qu'un, et de ne pas détourner cette mauvaise Mariere inanimée sous pretexte qu'elle ne nous appartient point. Bayle qui cite tant d'exemples d'experience, auroit entr'autres, senti l'absurdité de cette objection *du non droit d'un Dieu bon sur un Principe aveugle et mauvais*, si ma reflection s'étoit présentée à son Esprit, et à celui de ceux qu'il soutient.

Ce n'est pas à dire que j'admette plainement le Siftème de Platon. Ceux qui ont pu voir l'Estampe où l'on me représente avec un Platon à main reposée pourroient croire que ceux qui l'ont fait graver, me croyoient persuadé de la verité de toute son hypotheze. Je l'admets sans doute; mais en l'expliquant autrement que le commun des Philosophes, et en le faisant accorder avec les Anti-Prédestinateurs (32). Je developpe ce siftème dans le cours de mon Poëme.

D'Autres

- (32) C'est adire avec cette branche de rigoristes sur le mot de Création et qui se font un Dieu assez cruel pour produire par voyes mediates le mal afin de le punir. Je respecte l'autre branche des Predestinateurs raisonnables,



D'Autres ont repondû à Platon , aux meilleurs Philosophes Orthodoxes et a beaucoup de Theologiens embarrassés sur la question d'un Dieu bon et des lors incapable de rien produire qui pût devenir mauvais. Si votre hypothese de la matiere éternelle , repond-t'on à Platon , n'admet aucune repugnance à la Puissance d'un Dieu , elle attaque toujours sa Bonté pure sans la quelle il n'est point Dieu. Vous ne pouvez le disculper de cruauté puis qu'il devoit prévoir (33) que cette Matiere qu'il employoit devoit produire de grands maux et tourmenter ses Enfans ; les ames emanées de lui.

Pour lever le scandale secret , et des lors plus dangereux à la croyance des chretiens ; Pour empêcher

- (33) Nottez qu'il ya des Theologiens Orthodoxes assez blasphemateurs pour refuser à Dieu la prescience de ce qui doit arriver. Les uns la nient totalement les autres avec des restrictions ridicules. Quelle impiété révoltante pour ceux qui craignent véritablement Dieu. Ils veulent se sauver de l'objection terrassante qu'un Dieu bon ne devoit pas occasionner le mal. De bons Theologiens orthodoxes en conviennent. Pourquoi ces malheureux veulent-ils se tirer d'affaire en Blasphemant , Dieu ne prevoit rien ; disent-ils , quel Dieu !



pêcher les incredules de triompher , il faut donc un homme de Lettres desintereffé fur les disputes Theologiques , et je me suis imaginé un biais pour reussir il ne s'agissoit que de faire accorder Platon Descartes , Newton et les plus grands Philosophes avec les Theologiens ; Terrible entreprise ! Les Payens avec l'Ecriture , plus facile entreprise ! Les Peres de l'Eglise entr'eux mêmes ; difficile entreprise ! Beaucoup Theologiens avec eux mêmes ; impossiblè entreprise !

On leveroit cependant toutes les difficultés et l'on empêcheroit les savans impies de se moquer de la Religion en adoptant le Siftème suivant (34). Je le soumets aux Lumieres des Theologiens , et des Philosophes veritablement sçavans ou honnêtes gens ; Mais non à ces Theologiens entêtés de leurs dogmes absurdes et contradictoires. Je fre-
mis

- (34) Je ne pretend pourtant pas que l'on admerte les Circonstances de ce Siftème , mais seulement le fond et la liaison. Car pour les circonstances ce sont des ornemens necessaires , dans un Poëme , et qui servent à faire mieux goûter les verités. Aureste toutes les circonstances et tous ces enjolivemens ont leur point d'appui sur les Ecritures ; qu'on les ouvre.



mis en pensant à l'humeur orgueilleuse et cruelle de leurs Pareils à qui la Posterité et le Ciel redemanderà compte du sang dont ils sont encore trempés et dont ils ne rougissent point.

Je ne les admettrois non seulement pas pour mes juges, mais non pas mêmes pour Hommes, s'il m'étoit permis. Je les recuse comme des monstres qui font perir les gens de Lettres, par ce qu'ils detestent le bonheur du reste des Humains. Pour le Profit des uns il ne faut pas éclairer les autres. Lâches! en quoi consiste la Loi les Prophetes les Ecritures? Consultez cet homme Dieu que vous prechez. N'est ce pas à aimer Dieu? et son Prochain que vous ne connoissez point? J'explique ces mots. Aimons Dieu et adorons le en chantant ses Louanges avec nos Freres dans les Eglises. Aimons nos Freres et Benissons Dieu avec eux dans leurs maisons en leur faisant du bien. Lâches! imitez nos Pasteurs contre qui vous écrivez. Leurs actions prechent un Dieu bon et les vôtres prechent le mauvais Principe que vous disputez, sans rougir de ce que l'on meprise et deteste vos Raisonnemens, aussi miserables que vos Actions
font



sont brusques, superbes, peu charitables et odieusement cruelles.

Pour preuve que ce n'est pas la Passion qui à animé mon stile, mais le bon sens revolté par les plaintes que l'on fait de vous, je vous promets d'écrire en votre faveur si vous devenez raisonnables, humains et peu dangereux dans un Etat. En attendant je reprends tranquillement la suite de ma These. Mais treve à vos absurdes raisonnemens l'on se moqueroit de vous; écoutez.

Pour qu'un Siftême soit bon; il faut que les *Idees soient distinctes* et qu'il *donne raison des experiences*; Par exemple pour quoi Dieu étant infiniment bon, (idéc distincte) il auroit crée des hommes infiniment malheureux? (Experience.) Ecoutez jusqu'au bout Disputeurs villains et de mauvaise foi. Mais dont les Rois et les Magistrats ne sont plus les ridicules dupes.

J'ajoute liberalement et en chretien, une troisieme condition, pour rendre un Siftême excellent aujourd'hui. C'est qu'il faut qu'il respecte les points



points fondamentaux de la Religion , en se déterminant à la Lettre ou au le figuré. Il faut toujours chercher à flotter entre les differens Sentimens des Theologiens chretiens en dispute pour rassembler de coté et d'autre de quoi les faire entr'entendre , de peur que les Libertins ne se moquent d'eux , en disant qu'ils ont tous raison.

Ce Siftème m'attirera dont , je suis sur , le remerciement des honnêtes gens Ecclesiastiques puisque je demontre la necessité d'une Religion ; puis-que je rejette à droit et à gauche les traits accablans que leur lançoient Messieurs les Pirrhoniens ; gens qui ne se croient pas à mépriser , et plus redoutables que les Manichéens puis qu'au moins ces Erronés sur les deux Principes , ne rejettoient qu'un peu en avant la Religion chretienne et l'établif-
soient fortement, loin de la nier. Le mystere de la bonté d'un Dieu crucifié en devenoit plus admirable puisque la bonté de Jesus Christ auroit plus élaté en réparant un peché dont Dieu ne feroit pas la source , en rachetant des enfans qui n'auroient pas peché par un vice originel (35) je montre donc
aux

(35) NB. Ce Vice originel transmis par Adam pourroit donc remon-



aux incredules que c'est à tort qu'ils insultent entr'eux aux Ecclesiastiques puisque je fais disparoître les difficultés les plus accablantes de la Religion qu'ils prechent. L'on n'aura plus à leur reprocher qu'ils se servent de l'autorité séculiere pour débiter un Roman mal enchainé. Si le mien en est un, il fera dumoins clair et lumineux dans le fil de sa progression ; il donnera des raisons des toutes les contrariétés qui blessent les plus prévenus. Il empêchera de blasphêmer à tort la Puissance et la bonté d'un Dieu en l'accusant de foiblesse et du propre crime de ses enfans dans la production de la matiere.

Les Ministres, Eveques ou Pasteurs n'ont pas vray semblablement voyagé autant que je l'ai fait. Je les en excuse, ils ne se sont pas exposé à autant de travaux et autant d'objections contre la Religion
en

remonter jusqu'à Dieu : Quel Blaspheme ! La consequence est pourtant juste, si l'on n'admet pas mon Systeme. Pourquoi Dieu tenta-t'il Adam ? Il ne tenta pas le Diable.



en differens Païs. Les Athées ou impies à l'égard de Jesus Chrit me confioient naturellement en tous lieux leurs doutes et leurs blasphêmes. Je ne fais quoi d'ouvert, de badin dans les manieres et de vrai dans ma conduite, m'a attiré des confidens jusque dans l'Italie ou les feux de l'Inquisition sont si redoutables, et où ceux qui sont alienés de la Religion chretienne, apprennent à se concentrer dans la plus impénétrable politique. L'on savoit que j'avois plus voyagé qu'aucun homme de mon siecle, et que sans en excepter l'austerité des Trapistes en France (36) et des moines Indiens je m'étois fait initier dans toutes les Sectes de Religion, suivant le conseil de St. Paul qui insinuë de rejeter tous prejugés et de retenir ce que l'experience fait trouver bon. Enfin ces Italiens et Espagnols avoient appris que je m'étois fixé à la Religion que je professe. Enfin l'on connoissoit trop mon caractere, pour craindre que comme beaucoup d'esprits ferores et inter-

(36) J'ai été a la Trape un an, et j'en suis sorti à la veille de prononcer les vœux, ce pas étoit un peu rude a franchir pour un homme, qui ne cherchoit qu'à s'instruire. L'honnête homme auroit été pris sans pouvoir s'en dire. Ceux qui me connoissent ne peuvent croire, qui j'aye été dans un lieu où l'on ne parle point.

intéressés, je me récrierois brutalement à l'Athée à l'Anathème des qu'on lâcheroit des doutes ou des propositions nouvelles. Je voulois toujours voir la conséquence que l'on en tiroit avant que de contredire.

L'on sçavoit de plus que je croyois que toutes les Sectes de Religion avoient quelque chose de bon et que la bonne Religion étoit celle où il y avoient le moins de choses revoltantes et où l'on ne tirranisoit point les consciences.

Des Sectes mêmes des Ariens, des Marichéens, des Grecs, des Origenistes, Marcionistes, Monothelistes, Hùssiennes, Albigeoises, Nestorienes, Sociniennes, Pauliciennes, des Chrétiens de St. Jean, des Romains mêmes (37), Il en peut resulter une Religion très Orthodoxe. C'est ce que les Protestans ne nieront point quand

D 2

ils

(37) Je mets aussi Sectes Romaines au Plurier car je compte quatre Sectes Principales dans cette croyance, sçavoir le Molinisme, le Jeanfenisme, le Thomisme et le Quierisme. Je devois y joindre deux autres. Les Indifférens ou Politiques, avec les Frondeurs. Ces deux là sont plus nombreuses que toutes les autres.



ils feront attention que chacune de ces Sectes a encore conservé quelques verités Evangeliques. Il n'y a donc qu'à rejeter leurs Erreurs et leurs Absurdités en retenant ce qui est plus conforme aux Loix et aux Dogmes de Jesus Christ dans son Evangile.

Entre un nombre infini de choses épouvantables qu'on m'a objecté dans differens endroits de mes voyages, je me suis principalement attaché à combattre ces mensonges qu'on reprochoit au genie Profète de Jesus Christ. Voici ce que c'est, et je suis bien aise d'établir ici la question, pour engager les Predicateurs à faire sur cette matiere des Sermons qui levent tous les scrupules des Pirrhoniens à cet egard. Voici ce que c'est, dis-je.

L'Evangeliste St. Marc chapitre XIII. paroît faire dire à Jesus Christ assis sur la Montagne des Oliviers, que le tems de sa filiation ne passeroit point a une autre auparavant que l'on ait vû ses disciples persecutés; Le temple de Jerusalem détruit; la fin du monde se déclarer et s'accomplir; le fils de l'homme arriver sur les nuës avec un grand éclat
de

de Puissance et de gloire envoyant ses Anges pour recueillir ses Elus, et il finit en assurant que tout cela doit arriver bientôt. En verité je vous dis que cette *Generation* (38) ne passera point de dessus la Terre sans que toutes ces choses arrivent. C'est ainsi que Jesus Christ s'explique affirmativement, et c'est aussi ce qui anime les Incrédules à vouloir Triompher. Copions le Passage de St. Marc pour faire voir qu'il leur donne plus clairement prise que je ne l'ai montré par ma traduction. Car en verité j'ai tant d'horreur de cette chicanne, que je l'aurois étouffée, si je n'étois en conscience obligé de rapporter une Reponse invincible que j'ai trouvée pour fermer la Bouche à ces Enemis de l'Evangile. La Discussion grammaticale, dans la quelle je m'engagerai, pourra d'ailleurs prouver une partie de mon Système.

St. Marc chap. XIII. - - - Verset 22.
écrit ainsi. Exurgent enim Pseudo Christi et Pseudo Prophetæ, et dabunt signa et portenta ad sedu-

D 3

cen-

(38) Point de la difficulté proposée par les incredules qui ne se payent pas de detours et d'explications tirées par les cheveux,



cendos, si fieri potest, etiam Electos. Vos ergo videte, ecce: quae dixi vobis omnia, sed in illis diebus post tribulationem illam sol contenebrabitur, et luna non dabit splendorem suum, et stellae coeli erunt decedentes, et virtutes quae in coelis sunt movebuntur, et tunc videbunt filium hominis venientem in nubibus cum virtute multâ et gloriâ. Et tunc mittet Angelos suos et congregabit Electos suos a quatuor ventis a summo Terrae usque ad summum coeli. A Ficu discite Parabolam. Cum jam ramus ejus tener fuerit et nata fuerint folia cognoscitis quia in proximo sit aestas. Sic et vos cum videritis haec fieri scitote quia in proximo sit in ostriis. Amen dico vobis quoniam non transibit *generatio* haec donec omnia ista fiant (39). Coelum et terra transibunt verba autem mea non transibunt.

J'ai transcrit exprez tout ce Passage pour faire voir qu'il n'y a point à chicanner avec les impies,
er

- (39) Mathieu et Luc avec Marc sont tous formels, ils ne diffèrent que dans les mots, mais tous disent que la Génération, où vit Jésus, ne passera pas sans que tout soit accompli, même la fin du monde.



et qu'il faut leur accorder que cette génération, dont parle Jésus et qui suit immédiatement la description de la fin du monde, s'y rapporte nécessairement autant qu'à la destruction du Temple de Jérusalem dont il est parlé plus haut. De plus *omnia* dit-il, toutes choses s'accompliront dans cette génération. C'est donc en vain que quelques Théologiens répondront à ces frondeurs de l'Evangile, que Jésus Christ n'a pas entendu dire que la fin du monde arriveroit dans l'âge des hommes de son tems. Ils m'auroient facilement terrassé si je n'avois eu à opposer que cette foible disons fausse échapatoire. Armés du texte clair et bien suivi, ils se seroient moqué de moi comme ils se moquent sourdement tous les jours des Ecclesiastiques qu'ils saluent et fréquentent. Il m'a donc fallu pour deffendre la verité sonder une autre route (40). Lisez la note avant de me suivre plus loin.

D 4

Je

(40) J'avertis ici que je ne deffens pas l'Evangile en sot à préjugés d'éducation. Il ma fallu beaucoup de tems pour me convaincre qu'il y avoit quelque chose de plus qu'humain. Ce Chapitre XIII. sur tout qui contient une Ex-cursion rapide sur tout ce qui s'est passé visiblement depuis
Jésus

Je reprens ainsi le raisonnement : Si l'on peut reprocher à Jesus Christ de s'être donné pour Prophète divin par rapport à un événement aussi aisé à prévoir que la Rebellion de juifs et leur destruction des lors; Si l'on peut dire aussi qu'un homme d'Esprit fondateur devoit prévoir les plus terribles Persecutions pour les partisans de sa nouvelle Legislation contraire à la Religion de son País, ou du moins aussi opposée aux interets du Judaïsme que l'est

Jesus jusqu'à nos jours, et par consequent de ce qui se passera jusqu'à la fin de ce monde, ma convaincu qu'il y avoit une visible prophetie d'autant plus divine, qu'elle envelopoit en peu de mots la multitude immense des faits qui se sont passés. Il est permis d'expliquer par le passé une prophetie, mais non d'anticiper, ce seroit du fanatisme. J'avoue qu'il regne un grand desordre dans la narration des Evangelistes ainsi que dans les Prophetes. L'Ode contient dit-on un beau desordre; mais il n'est qu'apparent, les hommes bornés marchent toujours methodiquement. Le feu divin passe rapidement d'un point à l'autre et laisse des intervals que toute grande Ame doit parcourir pour arriver à l'autre commencement. Qui peut entendre, entende; disent les Ecritures. Un homme d'esprit enivré dit d'excellentes choses, mais sans suite, parce que son genie animé ne dit que les plus saillantes pensées et laisse leur commun enchainement à deviner. Les Autres gens d'esprit comprennent et les Bêtes se moquent de l'ivrogne.



l'est le Dogme chretien (41), et l'on ne fera pas assez impudent pour nier qu'il n'y ait quelque chose d'au dessus du Naturel dans ces détails vifs et concis dans ces expressions, des fatalités qui sont arrivées depuis, ce ne sont pas des generalités; L'on y distingue la Persecution des Martirs; la destruction de Jerusalem, les revolutions des Empires, les heresies; Les disputés de Prêtres; La Tyrannie des Princes qui les écoutoient; Les guerres de Religion; Tout cela est arrivé; attendons le reste d'une Prophetie si bien accomplie jusqu'a nos jours. Mais ne croyons pas toutes les Pauvretés que certains Theologiens débirent. Temoins ceux qui vous donnent des Relations détaillées jusques dans les instrumens de la Musique coeleste ou des souffrances infernales. Toutes fadaïses indignes même du plus stupide; mais toutes verités majestueuses et Consolantes; si on sçait les expliquer.

D 5

Pour

(41) Je m explique; la Religion chretienne, derivée du Judaïsme et etablie sur sa Loi et sur ses Prophetes, ne devoit pas être contraire au juifs. Mais l'horreur qu'ils doivent avoir pour l'idolatrie, leur fait regarder le mistere mal explique de la Trinité et celui de la Redemption sur la croix comme la plus absurde culte et la plus basse idolatrie.



Pour commencer donc à expliquer ces vérités d'une façon digne de Dieu et des gens d'esprit; Il faut répondre de bonne foi aux impies qu'ils ont raison et qu'avec esprit ils objectent que Jésus Christ à faussement prophétisé beaucoup d'Evenemens et la fin du monde comme devant arriver dans sa génération, s'il est vray que l'on doit entendre *cette Génération* comme une simple filiation d'un homme à un autre.

Le critique de l'Evangile ou l'incrédule voyant que l'on procède de si bonne foi avec lui, ouvrira ses oreilles, qui s'étoient revoltées contre les raisonnemens captieux et les échapatoires des autres Theologiens. Il ne vous traitera plus de fourbes et de fanatiques. Il vous demandera avec une douce confiance, que veut donc dire ce mot de génération si ce n'est celui de filiation.

Alors pour achever de subjuguer cette belle ame revoltée, et impie par la seule raison, que certains Theologiens radotoient en voulant être de mauvaise foi, alors disje pour achever de gagner sa confiance, d'une façon aussi douce que persuasive,

il



il faut lui avouer que St. Gerôme, qui s'est mêlé de traduire les Ecritures, étoit un imbecile, ne sachant pas la différence qu'il ya dans le Grec et dans l'Hebreu entre génération et filiation il s'est imaginé bonnement que tout ce que Jesus Christ a Prophetisé sur le mont des Oliviers, même la fin du monde devoit arriver dans le cours de la vie d'un Vieillard comme St. Jean Batiste ou d'une filiation à l'autre. Cela suffisoit pour faire passer sans doute Jesus Christ comme un Imposteur; ce qu'il devoit déjà voir des son tems; puisque la fin du monde n'étoit pas encore arrivée quoi qu'il y eut eu beaucoup de Filiations de passées. Il a fait la même faute dans le magnifique cantique de Marie Luc. chap. I. v. 46. jusques a 56. ou il confond générations, races et filiations. Progenies et generationes. etc.

En fin peut-on rien voir de plus absurde que ce qu'il fait dire à Dieu *j'ai bai Esau et j'ai aimé Jacob*. Tout honnête homme n'est il pas revolté de voir un Etre aussi juste et aussi bon que Dieu hair dans Esau un fils tendre, obeissant, Zèle (42) pour

(42) *Pietas erga Patres*. Jacob aucontraire amoureux de ses richesses



pour son Pere, ayant des nobles inclinations, qui le premier mouvement passé, pardonne a un ennemi d'autant plus odieux, que c'étoit un frere qui l'avoit outragé le plus sensiblement en lui enlevant son plus grand bien, son droit d'ainesse, par une indigne et lâche surprise. Esaü au lieu de s'en vanger hautement comme un homme accompagné de 400 hommes, pleure de tendresse en embrassant ce frere lâche, Poltron, menteur, voleur, cruel etc. il refuse noblement des presens offerts par la crainte et non par un généreux amour. Voila pourtant deux Freres, dont le Pauvre Gerôme fait haïr l'un injustement par Dieu, et cherir bassement l'autre par ce même Dieu. Pour preuve que Dieu n'est pas si injuste, l'on n'a qu'à voir la differente figure que font ces deux hommes, Jacob prétendu Maître de son frere par le droit d'ainesse volé, tombe comme un petit esclave comme *un servulus* aux piés de son magnanime frere devenu Prince. Qu'on ne me dise pas comme les fous mistiques, que le
juste

(24) richesses Rustiques après une longue absence refuse de courir d'abord à son Pere, c'est en vain qu'Esaü dans la joye de son coeur, lui dit allons voir notre Pere *ascendamus ad Patrem.*



juste tremble devant l'opulent. Je nie que Jacob puisse étre réputé juste en lisant sa vie, et ce n'est pas l'intention de l'Écriture de le représenter comme tel ; mais plutôt de flatter ses injustes descendants dont devoit aussi naître Jesus Christ, que les Romains n'auroient assurément point fait crucifier, non plus que les Fils d'Esau. Dieu, voulant donc humilier Jesus Christ le redempteur, l'a fait naître du plus méprisable Peuple, comme il étoit luy même descendu du plus méprisable Pere, Dieu avoit pour cela choisi et non aimé Jacob. Dieu avoit rejeté et non hai le généreux Esau, (43) comme l'a mal interprété le Pauvre bon homme

Gerôme

- (43) C'est là ce qui à fait tomber dans l'Erreur le Declamateur Augustin, qui dit en Parlant d'Esau : O le gourmand qui vend son droit d'aînesse pour un plat de Bouilli. Et moi je lui répond. O l'indigne et intéressé Marmiton Jacob, qui est assez injuste pour vendre à son aîné un plat, où il n'avoit pas plus de droit que lui, qui revenoit de la chasse pour son Pere et pour la famille. Circonstance aggravante. Si le fanatique Augustin n'avoit pas été entraîné par son Anthoufiasme, il auroit eu assez d'esprit pour sentir la fine raillerie d'Esau, qui loin de consentir au Marché, se moque de Jacob en luy disant : je meurs de faim à quoi me serviroit mon droit d'aînesse ? De tres sçavans et spirituels Pasteurs font de mon sentiment.

Gerôme, à qui l'amour des Dames Romaines troubloit apparemment la cervelle dans la solitude de Judée, s'il est saint je le respecte, mais non sa canonisation.

Je n'ay pû me refuser cette digression pour faire sentir ce que les interpretateurs, comme un Gerôme, sont capables de jeter d'erreurs dans l'ame de ceux qui les suivent. Les habiles gens d'Eglise ont bien eu raison de rejeter sa traduction apres l'avoir confrontée avec le Texte.

Mais revenez, diront les incredules, nous sommes charmés de votre éclaircissement sur Jacob dont l'histoire nous scandalisoit. Tachez de trouver une explication aussi satisfaisante sur cette génération de Jesus Christ, qui doit voir arriver mille Evenemens, et se terminer par la fin du monde.

En deux mots je reponds; qu'il faut prendre ici le terme de génération non pas comme celui d'une simple filiation d'homme à homme; mais comme la Race entierre des hommes, qui se multiplient depuis Adam jusqu'à la fin du monde. C'est



là la présente génération humaine à l'égard d'un homme divin qui embrasse tout dans un seul coup d'oeil, et l'absorbe dans son ame divine. Tel est le stile oriental et celui de l'Ecriture. Aureste c'est la Lettre pure que j'établis, en sachant bien distinguer le terme particulier de génération ou race particuliere, d'avec le terme General génération des Hommes, ou race humaine. Si l'on n'admet point cette explication; Jesus Christ sera toujours blasphémé comme un faux Prophete; il n'y a point de milieu. Donnons encore un degré de force à ce que je viens d'établir. Ne disputons plus à Gerôme son exactitude à traduire les termes de son Texte. Prenons qu'il ait bien rendu la pensée de Jesus Christ par le mot de génération.

Je commence par mettre en fait que dans la masse commune des hommes il est difficile de fixer une génération. Faisons une supposition qui me regarde; car, comme dit fort bien Michel de Montagne, l'on ne peut jamais sûrement juger des choses que par comparaison à soi même. Mes ayeux donc s'étant reproduit les uns les autres, je me suis à la fin trouvé dans ce monde. Ils ont été chacun



chacun dans un tems où ils pouvoient dire chacun notre génération en parlant de l'enchainement des Filiations de notre famille : Je puis aussi dire aujourd'hui la même chose et l'enfant debans peut aussi dire ma génération vis a vis d'un vieillard de quatre vingt dix ans, qui appellera aussi sa génération le tems où il vivoit enfant. Voila donc un enchainement inégal de generations, qui, venant jusqu'à moi et a tout autre, fait traiter le commencement le centre et la fin des Filiations humaines, du terme absolu de génération humaine. C'est là cette generation dont entend parler Jesus Christ, et non d'une simple filiation d'homme. Ainsi ce sera donc toujours sous *la même génération d'hommes* que toutes choses sont arrivées, arrivent et arriveront jusqu'à la fin de ce monde ; apres quoi pourra recommencer un autre génération d'hommes comme l'ont cru et le croient de grands Philosophes et de fort habiles Theologiens.

Venons à des choses que beaucoup de sçavans n'ont pas entendu, par ce que les idées humaines et les sciences ne s'étoient par encore perfectionnées au point, quelles le sont aujourd'hui, en
passant

passant par tous les Alambiques qui nous les ont transmises.

Les hommes de ce Siècle s'embarrasseroient peu de ce que les plus grands génies, de l'Antiquité, ont épuisé les ressources de la Philosophie, en cherchant *pourquoi D'un Erre aussi bon qu'un Dieu créateur, seroient provenus tant de maux* : Mais ce qu'il ya de déplorable, c'est que les plus grandes Lumières de la Religion Chrétienne, les plus saints Docteurs ont gémé de ne pouvoir empêcher les incrédules de blasphémer la Bonté de Dieu, en l'accusant d'avoir été assez cruel, pour créer un monde qui devoit se corrompre, et pour en tirer l'occasion de punir par des tourmens horribles ses trop malheureuses créatures. S'il est infiniment parfait, dit-on encore tous les jours, pourquoi ne produisoit il pas des créatures dans un état si parfait qu'elles ne pussent en déchoir. Car c'est une imperfection que de pouvoir devenir imparfait ? Pourquoi ne formoit-il pas des créatures heureuses et incapables de perdre cette félicité en acquerrant la connoissance du mal ? Par quelle Puissance ces créatures, qui n'avoient pû se pro-

E

duire



duire elles mêmes , auroient elles pû produire le mal , si elles n'étoient pas sorties des mains de Dieu avec le germe interieur du mal et des Miseres ?

Ces idées impies triomphent encore sourdement , et même hautement , chez beaucoup de personnes qui ont une grande étendue de genie et d'étude , par ce qu'aprez une multitude de Raisonnemens , il se trouve qu'on ne leur a rien répondu. Les plus saints et les plus habiles Peres de l'Eglise , (44) combattant en vain les anciens Philosophes et les premiers Esprits forts du christianisme , n'ont pû leur objecter que cette foible réponse. Dieu n'est point aueur du mal , mais ayant donné à sa créature le libre arbitre , la liberté d'agir comme elle voudroit , elle en à abusé pour choisir le mal.

Dieu l'avoit donc créé , repondent toujours les Adversaires , puisque la créature n'a rien que ce qu'un créateur lui à donné. Mais nous avous tant d'avantage sur vous , que nous voulons bien vous accorder que cen'a pas été une cruauté à Dieu de faire

(44) Entr'autres Basile le grand Augustin et Lactance.



faire à l'homme un aussi mauvais présent que ce libre arbitre, dont-il devoit abuser pour se perdre; nous voulons bien encore vous accorder que Dieu n'a pas prévu que l'homme pécheroit, qu'il seroit sujet aux maladies, et que tout seroit inondé de crimes, de misères et de supplices éternels; Nous lui otons la prévoyance, ainsi que l'ont fait quelques uns de vos Peres, pour empêcher qu'on ne le Blasphème eu l'accusant d'être un Dieu assez horriblement cruel pour avoir fait, des créatures dont il prévoyoit le malheur éternel. C'est pourtant un absurde Blasphème que d'oter la prévoyance à un Dieu. Mais n'importe, il s'agit à présent de sa toute Puissance. Car, s'il n'est pas cruel, il peut, sans être contradictoire à lui même, oter les maux Phisiques qui affligent l'homme dans les tems présents et corriger sa nature, ou dumoins la conduire de façon qu'il ne soit plus la victime de ce mal moral qui entraîne dans des tourmens éternels et propres à faire fremir les hommes les plus barbares, s'ils étoient eux mêmes obligés d'y condamner leurs propres enfans.

Voici donc comment raisonnent encore, et que trop souvent, ces incredules.

Ou Dieu vent oter les maux, mais ne le peut pas; ou il le peut, mais ne le veut pas; ou il ne le veut, ni le peut. Il n'y a pas à chercher d'autres chemins; il faut passer par là. Si Dieu veut tarir la source des maux Phisiques et moraux, mais ne le peut pas; c'est un Etre impuissant. Or c'est ce qui ne peut convenir à un Dieu qui doit être tout puissant. Si le Dieu peut nous affranchir de nos maux, et ne le veut point, il est cruel. Or c'est ce qui est diametralement opposé à la bonté infinie qui est effentielle dans un Dieu. Si Dieu ne veut ni ne peut tirer l'homme de sa misere temporelle et de son iniquité damnable dans l'éternité, il est autant cruel qu'impuissant; et des lors ce n'est qu'une chimere que ce Dieu que vous nous proposés.

Les Peres et les Theologiens écrasés par les pesanteurs de cet augment clair, net, juste et invincible, ont cependant taché d'y repondre, mais ils n'ont fait que preter de nouvelles armes. Saint Bazile le grand et St. Augustin n'ont pu le refoudre; Lactance, ce grand et zelé Docteur chretien s'est flatté d'est venir à bout; mais il n'a fait qu'augmenter

rer la remerité des incredules, par une reponse aussi pitoyable que pleine d'erreurs selon notre Religion.

Scio, dit cet Ecrivain, plerosque Philosophorum etc. ira Dei 6 - 13. Voici la traduction de son raisonnement. Je fais que la plus part des Philosophes qui deffendent la Providence de Dieu se laissent troubler par cet Argument - - - Mais nous, apres l'avoir bien examine, nous detruisons cet Argument qui n'est que trez captieux. Dieu peur tout ce qu'il vent, et dans lui aucune foiblesse aucune mechanceté ne peut avoir lieu (a). Il peut donc oter les maux, mais il ne le veut pas, et il n'est pas mauvais pour cela (b). Pourquoi nôte r'il pas le mal; c'est qu'il donne en même tems la sagesse, et plus de plaisir dans la sagesse, qu'il ny à de mal dans le mal (c). Cette sagesse

E 3

nous

- (a) Petition de Prinaipe; puisque c'est ce la même que Soutiennent les adversaires.
- (b) Autre Petition de Principe; puis que ne pas vouloir oter un mal quand on la peur, c'est étre méchant, c'est là avoüer un fait aux adversaires.
- (c) C'est une absurdité de soutenir qu'il ya plus de Bien ici bas que de maux.



nous fait connoître Dieu, et des lors acquérir l'immortalité qui est le Souverain bien. C'est pour-
quoi si nous n'avions pas connu le mal auparavant,
nous n'aurions eu aucune idée du bien (d). Mais
personne n'a compris que si l'on otoit les maux, l'on
oteroit aussi la sagesse (e).

Voilà donc une reponse qui ne détruit point
l'argument, et qui outre cela blesse l'Orthodoxie,
non seulement dans le Droit du Dogme; mais
même dans le fait de l'Histoire. Avançons; le rai-
sonnement de Lactance fait triompher les plus
grossiers Manichéens contre qui il sembloit destiné.
Vous nous dites que Dieu a fait le mal! luy repon-
dent ils. C'est justement cette impiété que nous
nions. Impiété! que vous osés cependant vouloir
employer pour nous prouver que nous sommes he-
reti-

(d) C'est encore une impie absurdité, Puisque dans Dieu et
dans les Anges il n'ya aucun meslange de bien et de
mal, et qu'ils n'en sont pas moins heureux et vertueux,
et n'en savent pas moins ce que c'est que la sagesse.

(e) Adam a donc dû quitter son état d'innocence, et pecher
pour connoître le bien. Quel Docteur chretien! c'est
un impie sophiste.



retiques, par ce que nous maintenons qu'un Dieu bon n'a pu être l'Auteur du mal.

Vous êtes si ayeugles, prétendus orthodoxes, qu'en nous blamant de croire deux Principes Enemis l'un du bien, l'autre du mal, vous unissez justement, dans un seul Etre, ces mêmes deux Principes contraires. Nous avons horreur d'une telle union et nous nous dépêchons de rejeter hors de la Sainte Majesté de Dieu toute source impure du mal. Vous au contraire, avec vous Docteurs vous unissez dans, Dieu le crime et la sagesse, la Lumière et les Tenebres, n'avez vous pas honte d'un tel Blasphème? Consultez les Ecritures et les Evangiles et vous y verrez la cause du Pêché, non seulement étrangere, mais même odieuse et contraire à ce Dieu que vous accusez de l'avoir produit en créant la Matière. Dites Plutôt que toutes les vuës du Seigneur ne tendent qu'à la corriger.

Il faut donc convenir selon ce que j'ai demêlé des Secrets sentimens de beaucoup de Saints et sçavans Personnages, qu'on ne peut éviter d'être écrasé sous le poids de ces Raisonnemens. Et des



lors les incredules triomphent. Cependant j'ai repris courage. Apres avoir combiné les idées de tous les meilleurs Auteurs, j'ai cru entrevoir un Siftême qui mettoit à l'abri l'orthodoxie pour le fond, en expliquant quelques circonstances qui ne signifient rien pour les Dogmes. Je crois c'est le meilleur parti à prendre ; car il faut mieux perdre quelque chose de peu de consequence, que de risquer à tout perdre, si cependant mon Siftême n'acomode point quelques retifs chicanneurs ; je declare que je me retracte, et que j'abandonne tout de nouveau la Religion à l'incredulité de ses frondeurs.

Voici donc mon Plan. Aulieu de s'entêter à disputer sur les mots, il suffit d'abord de certains faits. Nous accorderons aux Manichéens leurs mauvais Principe distinct de Dieu, et auteur du mal Phisique et Moral, pour vû qu'ils le reconnoissent pour ce que nous appellons le Diable. Je leur accorderai que le mauvais Principe a formé la matiere pour obscurcir la Lumiere de Dieu. Mais à condition qu'ils m'accorderont que Dieu a rectifié, malgré lui, cette matiere et en a formé le monde dans



dans le magnifique ordre où nous le voyons. Ce qui est infiniment plus beau et plus puissant, que le simple acte d'une création sans rencontrer d'ennemi contredisant. D'ailleurs Plusieurs saints et sçavans Docteurs conviennent qu'on ne voit point dans le Texte Hébreu ou Gerôme a pû rencontrer le terme de *création du monde*, on y voit-bien que Dieu reforme, arrange forme et produit. Ce misérable interprete est n'en faut point douter, la cause par son peu d'exactitude, de toutes les disputes, de toutes les chicannes, et de toutes les guerres qui ont déchiré si cruellement notre Religion.

Difons donc que le Diable, que l'Ecriture appelle l'adversaire de Dieu, est ce mauvais Principe qui est tant disputé, et qui admis avec des menagemens necessaires, leve non seulement toutes les contradictions visibles dans notre foi, mais fera même respecter la Religion aux incredules. Jesus Christ dans l'Evangile à toujours à la bouche, ces propres termes en parlant du Diable: *Le Prince de ce monde, l'auteur de ce monde, le Prince des Tenebres*: Pendant que Jesus Christ appelle Dieu le Pere de la Lumiere, et foi même le redempteur du

E s monde



monde pour le tirer de la Puissance du Diable. Qu'on s'en tienne donc à la lettre de l'Evangile sans chicaner, et le Procez est jugé.

J'avouë que comme l'Evangile ne dit rien de l'éternelle rivalité et opposition du Diable à Dieu, je n'ai point voulu admettre ce mauvais Principe coeternel à lui. Je m'expose par là, à voir mon Système sujet à une objection sans la quelle il seroit aussi lumineux, qu'exempt de toute difficulté. Mais je soutiens qu'il n'y en a point d'autre de plus raisonnable que celui ci, et que des lors il est préférable.

J'avouë que je fais proceder les Esprits revoltés, de Dieu, comme l'enseigne notre Eglise; mais en les faisant auteurs de la matiere et du mal, j'éloigne d'avantage les Reproches des incredules qui accusent Dieu de cruauté. Car il sera toujours moins triste de voir des Esprits Puissans, et revoltés contre leur auteur, concevoir les maux qui accablent les hommes, que de voir ce même Dieu tirer de propos deliberé du néant, créer, former une foible créature, et innocente de la Rebellion des Anges, l'exposer à leurs malignes sujettions, la tenter lui même par la deffense de l'arbre du Paradis

Ter-



Terrestre, et la précipiter dans des Tourmens affreux pour avoir desobei. Quelle cruelle idée! et que celle qui fait dériver tout ce monde criminel et miserable d'un Diable Auteur de la matiere, est bien moins injurieuse à Dieu. Aucontraire elle nous porte d'un coré à admirer la Patience et la Bonté de Dieu dans la guerrier que lui ont fait les mauvais esprits et de l'autre à le remercier et benir de ce qu'il nous protege et repousse les assauts du malin adversaire; de ce que non content de nous pardonner notre infidelité, et celle de nos Peres en nous unissant avec son adversaire, il nous à envoyé Jesus Christ pour nous instruire, nous montrer par sa mort à souffrir, et nous apprendre à nous défier du mauvais Principe, qui s'oppose à notre felicité dans le sein d'un Dieu bon.

Tachons donc developer les Pensées de plusieurs saints personnages qui ont taché d'approfondir ce que Moïse n'a point dit sur l'origine du Cahos, de la matiere, et du Peché. Tachons d'apprendre aussi avec eux, ce que Moïse n'a point dit sur le franc arbitre de l'homme: Si Adam à peché Librement et si des lors sa Chutte n'a pas été prévue

vuë par Dieu , ce qui revolte en pensant que les connoissances d'un Dieu n'ont aucunes bornes. Si l'on repond qu'Adam n'a pas peché librement, donc, vous dira-t-on, il n'etoit pas coupable, et vous faites encore de Dieu un Dieu cruel, en le chatiant, si terriblement, dans lui et dans sa miserable Posterité; dernieres difficultés qui font encore cruellement triompher les adversaires de la Religion.

C'est donc pour les détruire que je me suis attaché, dans tout le cours de mon Poëme, à Concilier les differens sentimens des grands Philosophes et des plus sages docteurs avec les idées que j'ay conçues. En les réunissant toutes de façon à les faire quadrer, j'en ai formé l'Edifice de mon Système, étanconné dailleurs par une infinité de Passages de l'Ecriture.

L'on verra donc dans mon Poëme le Diable représenté comme l'adversaire de Dieu , appelé par Jesus Christ le Principe de tout mal, le Pere des méchans, le Prince de ce monde, le Roi du Royaume materiel , source des tenebres et des maux ; Auteur des desordres de l'Esprit humain. Vous

y ver-

y verrez d'un autre côté le Seul Dieu le Trez haur,
le Seigneur maître des cieux faire briller sa bonté
infinie et dans un grand jour, puisque malgré les
efforts du Demon Principe mauvais et adverseire,
il corrige l'imperfection de la nature des hommes,
il leur inspire l'horreur des crimes et leur donne de
l'attrait pour ses Vertus; communique à ces mal-
heureux humains de la force, et l'industrie de se
procurer les commodités d'une vie moins triste,
de se garantir des injures de l'air, des Suites de la
maladie, et se sert de la mort même pour faire leur
bonheur, en leur accordant une vie éternelle et a
labri de toutes les atteintes du malin Principe. At-
teintes qu'on appelle les Enfers, et que Jesus Christ
à appelé le feu Eternel pour se mettre à portée des
notions humaines. Car la sagesse Divine sçavoit
que tout autre tourment, le froid même est un feu
aussi cruel que la Flamme. C'est ainsi que toutes
les extremités se rassemblent dans un point, et c'est
ce qui constituë l'infini des suplices.

Si l'on s'entient donc à la Lettre, elle tuë;
C'est adire qu'elle aveugle, pendant que l'Esprit se
vivifie ou s'éclaire, lors qu'il cherche le vray sens
des



des choses. Une Loi immuable à condamné les hommes depuis qu'ils ont aimé mieux écouter et croire le Diable Principe de toute fausseté, que Dieu la suprême vérité.

Jesus Christ fait assez connoître, dans l'Evangile, que l'aveuglement est un chatiment réservé à un certain genre d'hommes; puis qu'il repete sans cesse qu'il cache la Verité sous des ombres ou sous des Paraboles, afin que les Hommes grossiers n'y comprennent rien, *à fin qu'ils voyent et ne voyent point, à fin qu'ils entendent et n'entendent point.*

Certain Esprits forts m'ont fait leurs objections sur cette conduire de Jesus Christ. Ils la traitoient de cruauté, puis qu'il pouvoit d'un seul mot éclairer, ces ames qui se damnoient par leur aveuglement. L'Argument est d'une force effrayante; et je defie aux gens de bonne foi de pouvoir le détruire si l'on n'a pas recourt à une des propositions de mon Siftème, qui est lié de façon qu'une seule idée entraîne toutes les autres, et répond à toutes les difficultés des adversaires. Voici ce qui a paru convainquant dans ma Reponse à ses incrédules.

Dieu



Dieu n'ayant point été auteur du mal, suivant mon Système, il a du punir les hommes infideles, et à proportion qu'ils se sont plus ou moins attachés aux idées de son adversaire, le Pere du Mensonge. Des lors plus ou moins ils ont adopté les idées de ce mauvais Principes plus ou moins leurs Puissances intellectuelles se sont affoiblies, obscurcies, et devenuës coupables; Des lors donc aussi ils meritent un plus grand degré de Punition. Or cette Punition éclatoit dans l'impuissance où ils étoient de découvrir d'abord la route de leur Bonheur, qui étoit différée à proportion de leur malice. De là vient que Jésus Christ fait d'abord grace à des Pauvres peuples de bonne foi, à des Pecheurs publics, à un Laron qui n'avoient pas encore, comme les Pharisiens, le calus de l'hipochrisie (45) le plus grand de tous les crimes et qui ressembloit plus au caractère du Diable. Ce n'est pas qu'il faille désespérer du salut de personne, mais il faudra qu'ils passent par bien des Epreuves. Ces Epreu-

ves

(45) Jésus dit que ce qui sera rouge de viendra blanc. Mais que le mensonge au St. Esprit ne sera pardonné dans ce monde ni dans l'autre.

ves sont des manieres d'expiations , et que j'appelle Classes d'épreuves , ou les compables passeront dans l'ordre des mondes (46) , comme l'on voit les hommes dans le cours de leur vie passer par differens genres de tribulation. Les honnêtes gens qui sont le plus affligés sont par venus à leur dernière classe d'épreuve. Ainsi du reste jusqu' à la Consommation des Siecles, tems au quel Dieu aura retiré peu à peu ses Enfans, ses Elus et tout ce que le mauvais Principe avoit voulu usurper sur lui en l'empêchant de se developer de ses mauvaises idées materielles , pour redevenir Lumiere. Qui a des Oreilles pour entendre, entende, pourrois-je dire et à plus forte raison, puisque je n'ai pas la puissance de Jesus Christ, et que je ne puis faire des miracles pour faire comprendre aux incredules qu'il ya eu un Dieu fait homme a fin de racheter, instruire et ne rien perdre du genre humain destiné au salut; a fin de faire comprendre que Dieu n'est point cruel
et

(46) Ceux qui ont crû que Jesus Chrit viendrait regner mille ans avec tous les Elus sur Terre attaquoient l'idée de la fin du monde. Mais rien n'empêche de croire qu'il y en aura d'autres après celui ci, comme il est reçu par tout de croire qu'il y'a même aujourd'hui d'autres mondes que notre terre.



et auteur du mal que fait le mauvais Principe, a fin de faire comprendre que l'on doit chanter les Louanges de Dieu, écouter la voix des Pasteurs qui prêchent contre les vices qui blessent les Loix de Dieu des Gouvernemens, qu'il à établis comme les Liens sacrés de la Société, et les instrumens de ses volontés. L'on voit donc par tout ce que je viens de dire que c'est des differens Systèmes de la Terre, que j'ai composé le mien. J'y leve les difficultés accablantes de la Prédestination et de la cruauté que les Impies reprochent à Dieu, et mon but est de faire triompher la Religion dégagée, comme elle est, des basses superstitions, et des criminels sentimens sur la cruauté d'un Dieu plein de bonté.

Qu'on examine mon Système; on y verra que j'y suis les Ecritures et ses meilleurs interpretes, ayant à coeur le plus grand bonheur des hommes et la plus grande gloire de Dieu. Toute la suite de mon Poëme en fera juger. Ceux qui me connoissent sçavent que je ne suis rien moins que devot; mais tout le badinage de l'humeur n'empêche pas que le coeur ne gemisse d'entendre blasphémer tous les jours un Dieu, que l'on ne connoît que sous



un Masque ridicule et persécutant. Les Peuples Barbares croient eux même qu'on de figure Dieu et que les ames peuvent être de differens sentimens sans desfunir leurs corps et leurs coeurs.

Je me soumets aux sentimens des urays ministres de Jesus Christ, et je refuse ces Prêtres ferores qui ne veulent rien entendre de tout ce qui ne se raporte point à leurs Extravagans sentimens; et dont la fureur, renouvelant tous les jours persécutions et les anciens sacrifices des victimes humaines fait accuser de cruauté le Dieu qu'ils prêchent. Etudions, Ecrivons, repliquons, mais de façon qu'en respectant la Religion et les décences dûes à la société, nous nous rendions dignes de la Protection des sages gouvernemens dont nous jouissons.





L'HOMME-DIEU

OU

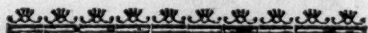
L'UNIVERS SEULE FAMILLE.

Chant Second.

Abgard détaille ici le Platonisme mitigé suivant les idées de beaucoup de sçavans. Maniere, dont ils entendent l'Eternité anterieure et suivante definissent l'étonnant mistere de la Trinité, et son-tiennent que la Rebellion des Anges dans le monde



invisible a été l'occasion du monde visible. Quoi qu'il n'y ait rien là, que de trezorthodoxe, suivant même beaucoup de Peres, je n'ay pû me rendre au sentiment de quelques Personnes de grand genie; par ce qu'il y'a une certaine force de Peintures qui ils auroient voulu que j'eusse mis tout cela dans la bouche de Jesus Christ. Mais un honnêt-homme est il maitre aujourd'hui de sa plume? Je n'ay donc osé faire parler Jesus Christ, quoi qu'on lui fasse dire tous les jours dans les Pais Romains des choses moins nobles et moins Orthodoxes que ce Siftême. Un galant-homme craint les persecutions en tous Pais.



Avant que de Jesus s'expliquent les Pen-
fées,
Je veux bien exposer qu'elles sont les Idées
Des plus sages Esprits sur le Divin Platon,
Qui sert dans ces Pais d'un autre Salomon.

Nous



Nous connoissons les juifs et la Loi de Moïse;
Il n'est aucun sçavant chez nous qui ne la lise (*)
J'en veux employer même et les mots et le sens,
Ecoutez; aprez quoi dites vos sentimens.

Tout exista toujours - - - l'Immensité
pensante

Excluant le neant, fut toujours existante;
Et roulant dans son sein et les mondes et les cieux,
Contenoit l'invisible et ce qui brille aux yeux.
Profonde Eternité. Profondeur immuable!
Cercle de tous les tems et jamais separable!
Que toujours en un' point l'Eternel reunit.
Eternel en qui tout se replonge et revit!
Cet Eternel Esprit, impossible non-Etre,
Etre donc necessaire au dessus du Peut être,
Aux regards des humains qui veulent sagement
Admirer du grand tout le sage enchainement.

F 3

Dieu

(*) C'est beaucoup dans des Payens d'avoir une façon si modérée de parler de Moïse. Il est d'ailleurs probable que les Sçavans d'Edesse connoissoient sa Loi. La correspondance prétendue d'Abgard avec, Jesus Chrit l'insinueroit,





Dieu que l'on dit par tout, mais qu'on ne con-
noit gueres.

De tous ses attributs voit former des chimeres.
L'un definit cet Etre immense et tout Puissant
Mais se le fait chagrin injuste et mal faisant.

Un autre en forme un Dieu trop bon et trop pair-
fible

Qui trop indifferant deviendrait insensible.

Il faut un Dieu severe à tout pecheur malin;

Il faut un rendre Pere à tout pecheur humain

A tout Mortel paisible en qui quelque foiblesse

Ne provient point d'une ame altiere et traitresse.

Voila ce Dieu, grand Roi, qui concut l'univers,

Ce Pere dont on fait l'Etre le plus pervers,

Qui ne connoissant point les droits de la nature

Entre dans le détail de notre nourriture;

D'une brillante idée en compose un forfait,

Et du devot cruel cherit l'esprit mal fait.

L'Eternel au contraire anime la belle ame

Qui toujours librement (47) lui renvoye sa
flamme,

Qui

(47) *Filii Dei, Filii libertatis.* Les Fils de Dieu les Fils de
la liberté : dit l'Ecriture. Voila pourquoi les Philoso-
phes

Qui l'aime quoi qu'il peche en son humanité,
Et qui comme un Dieu bon n'a point de cruauté.
Mais ou Dieu prendroit il cette humeur mal
faillante;
Lui qui dans l'intrinseque est clemence existante?
Qui par Essence amour ne peut jamais qu'aimer,
Qui sonde chaque coeur a fin de l'enflammer.

Cette ame Rayonnante emana d'autres ames
De son sein plein d'amour intarissables flammes,
Et fit dans l'infini tout petiller des feux
Qui formerent d'abord les Esprits bien heureux.
Ainsi l'Astre du jour, foible mais juste emblème,
De tous les attributs d'un seul Seigneur suprême,
Rependant sous les cieux ses emanations,
Disperse à l'infini ses faisceaux de rayons.

F 4

Com-

phes ou les hommes veritablement sages aiment la [reli-
gion la plus degagée de superstitions.

L'on auroit voulu s'élever au dessus des plus grands
Poëtes en Epargnant ces deux rimes de suite *Ame et*
Flamme, *Ames et Flammet*. Mais ce morceau est si
beau qu'on l'auroit gâté en mettant d'autres mots.
D'ailleurs la matiere est abstraite, et il falloit la rendre
claire, on a réussi.

Composé le grand jour des couleurs mêlées.
Qui font tourbillonner ses brillantes fusées.
De même le Grand Dieu, rayonnant en tous sens,
Remplit tout l'Univers de ses rayons pensans.

Ces Esprits, éclatans des plus vives Lu-
mieres,

Ne connoissoient encor (48) aucunes des Matieres
Que l'on voit en fermer chaque individu
Balancer ici bas les vices, les vertus,
Purs Esprits et dotés d'une volonté libre
Ils se voyoient toujours dans ce juste equilibre
Que peut faire panacher ou la haine ou l'amour,
Qui forment dans une ame ou la nuit ou le jour.

Le penchant de la gloire aux noires jalousies
Fait celui du bonheur aux tristes infamies.

De

(48) Je ne suis point du sentiment de certains Theologiens.
Je crois que les Anges et les Hommes n'ont point peché
aussi tôt qu'ils ont été produits. Notre devoir dans un
commencement est trop précieux, et la nouveauté le
rend trop agréable. Nous ne pechons que par l'habi-
tude ou nous sommes de nous ennuyer du même objet,
et par l'envie seule d'en changer.

De là cette revolte, où mille et mille esprits,
Non du suprême Auteur, mais d'eux mêmes épris,
Au fond de leur pensée abjurant leur essence,
Meconnurent d'un Dieu la suprême Puissance
Et renversant des cieux les Ordres et les rangs
Voulurent du Grand Tout se faire conquerans. (49)

Un ordre Hyerarchique, ainsi que sur la
Terre

Regnoit avant les tems dans la Divine Sphere.
Ainsi que vous voyez sur la voute des cieux
Des Astres Grands, Petits, plus ou moins radieux.
Former distinctement differens assemblages
Des Esprits bien heureux differentes images. (50)

F 5

Ces

(49) L'Ecriture affirme la Rebellion des Anges dans les cieux,
Et elle parle du combat qui s'y liura entre les Intelligences donc elle donne beaucoup de noms, que j'employe dans ce Poëme suivant leur Etimologie orthodoxe.
Mais qu'en les appelle comme on voudra, il faut des noms pour determiner les differens individns. Qu'on m'appelle un clou, je n'en existe pas moins.

(50) Cette pensée que j'ai, se trouve appuyée par plusieurs Peres de l'Eglise.



Ces Anges divisés en mille Legions (A)
 Sous le commandement des Dominations; (B)
 Les Archanges, les Chefs du Seigneur des Ar-
 mées; (C)
 Des Cherubins ardents, les troupes enflam-
 mées; (D)
 Les Brulans Seraphins (E), les Thrônes glo-
 rieux; (F)
 Principautés (G); Vertus (H); leurs choeurs
 melodieux;

D'un

- (A) St. Paul, St. Augustin, St. Ambroise et plusieurs autres ont crû en expliquant l'Ecriture qu'il yavoit une Hierarchie entre les purs Esprits c'est a dire entre les bons Anges et même les Demons.
- (B) Dominationes per quas Angeli boni in suis officiis diriguntur etc.
- (C) Archangeli circa regimen multitudinis, Angeli circa regimen Unius, disent les Peres reconnus orthodoxes dans toutes les soutes du Christianisme. Je ne fais que donner plus de feu et de vraysemblance à leurs decisions.
- (D) Cherubim distincti attentione et conversione ad Deum.
- (E) Seraphim Dilectione Dei.
- (F) Throni quiete.
- (G) Principatus circa regimen Principum.
- (H) Virtutes per quas Deus miracula et sanitates operatur.



D'un magnifique tout nobles intelligences,
Réunissoient leurs feux jusqu'aux vastes Puissan-
ces (I)

Qui les renvoyoient tous au Grand Dieu leurs au-
teur,

Intarissable source de leur Divine ardeur.

Lucifer eclatant de gloire et de lumiere (51)
Remplissoit de ses feux la brillante carriere.

Politique et profond , majestueux et grand,
Plus qu'aucun des Esprits il se monroit puissant.

Et suivant même enfin toute son etendue

Jusques à l'Eternel il veut porter la vuë.

Ainsi de ses bienfaits ingrat , ambitieux,

Il vouloit s'en servir pour partager les cieux.

De Gloire et de Beautés cet Ocean immense
Ne m'offriroit jamais aucune autre existence

Plus

(I) Potestates per quas Potestas Daemonis reprimetur. C'est
à ces Puissances que je fait réunir tous les feux des An-
ges pour les renvoyer à Dieu. Ce Système à quelque
chose de plus grand et de plus naturel que les autres.

(51) Lucifer étoit le premier de tous les Anges.

Plus puissant, dit-il, et plus noble que moi,

Sans cette Trinité qui me donne la Loi.

Quel est ce Dieu ? Qui suis-je ? (52) Il est maître
suprême,

Et je suis serviteur malgré ma gloire extrême!

Quel est donc ce Logos ? ce Fils ? ce Verbe
incrée ?

Et ce saint Paraclet qui d'Eux est procédé ?

Comme eux, Fils ou Esprit, produit de la Lu-
mière,

Pour m'affranchir du joug n'aurai-je pas un Pere.

Non ; qu'ils n'esperent point, qu'esclave de trois
Dieux, (53)

Je ne me croye pas tout aussi divin qu'eux. (54)

Qu'ils

(52) Il est certain que Lucifer et tous les Anges rebels ne devoient pas se former une idée parfaite de la Toute-Puissance et de la Majeste terrible de Dieu, sans quoi ils n'auroient jamais osé non seulement se revolter, mais même y penser. J'adoucis leur doute.

(53) Discours d'un Ange assez furieux pour méconnoître son Dieu et pour se rebeller, j'adoucis tous les Blasphêmes horribles que lui attribué l'Ecriture, que je déclare encore une fois pour toutes, suivre avec scrupule dans les Dogmes.

(54) *Et ero similis altissimo.* Mon Expression adoucit ce Blasphême qui fait fremir.



Qu'ils n'esperent jamais que ma Grandeur rem-
pante

Laisse eclipser par eux ma Lumiere eclatante. (55)

Quand je deurois à Dieu cette même Gran-
deur,

Lui même il me doit tout, s'il est mon créateur.

Car supposant enfin qu'en Etre necessaire

Il pût seul exister dans la coeleste Sphere;

Qu'en même tems que lui, tous les Etres pensans

Ne dussent pas aussi se trouver existans;

Qui'l m'eut tiré du rien, si ce rien est possible;

Pourquoi m'en tiroit-il ? si son Etre nuisible

Doit toujours s'opposer à ma Felicité.

Car n'est jamais heureux un coeur vaste, élevé,

Tant qu'au dessus de soi, quelques rangs desirables

Attachent mais en vain ses regards miserables.

N'est

- (55) Comme je parle d'Intelligences ou d'Ange's bons ou mau-
vais je puis leur faire dire les choses les plus fortes soit
contre, soit pour la Gloire de Dieu. Et il n'y a pas à
douter qu'ils ne l'ayent pensé, puisque moi même j'ai
bien pu l'imaginer. Que l'on examine bien cette pensée.
Si elle est neuve, elle n'en est pas moins juste et ne-
cessaire.



N'est point heureux encor qui trouve à desirer;
Qui sans ofer agir n'ose que soupirer,
Non quelque soit l'eclat qui brille et m'environne,
Dieu n'a rien fait encor, ce qui manque, m'etonne
Et ce dont je jouïs, m'offre moins d'agremens,
Que ce que je n'ai pas, me cause de tourmens.
Rentrons dans le néant, si je n'ai la victoire.
Indifferent est tout l'Infamie ou la gloire;
Le bonheur de penser, dont on fait si grand cas,
Ne signifie rien, pour qui n'existe pas.
Tout on Rien ! c'est le mot de toute Intelligence
Qui comme Lucifer voit, reflechit et pense.

Il dit - - - - - Dejà ces Mots d'un Rebel
furieux

Comme des traits de feu volent par tous les cieux,
Portent chez les Esprits la terreur ou la haine,
Et chacun fuit d'abord le penchant qui l'entraîne.
Du chef, sur chacun d'eux, l'active impression
Repand déjà le trouble et la division.
Le murmure, l'Orgueil avec la noire envie,
D'où provient la revolte avec la perfidie,
Volent de rangs en rangs font un affreux cahos
Des lieux où ne devoit regner qu'un saint repos.

Les



Les purs Esprits, entr'eux se disent leurs
pensées,

D'un point du monde à l'autre impriment leurs
Idées,

Non avec le secours de ces foibles ressorts

Qui forment la Parolle et font agir nos corps.

Les Anges dégagés d'une lourde matiere,

Legers et transparens, plus vifs que la Lumiere,

Représentent dans eux ainsi qu'en un miroir,

Les divers sentimens qu'ils veulent faire voir. (56)

Car ils peuvent voiler toute diverse image,

Qui pour leur bien commun ne peut être d'usage.

Mais un Dieu seul connoît jusqu'au désir leger

Qui dans l'entendement forme un trait passager.

Ce grand oeil où les cieux, la Terre, et la Na-
ture

Peignent dans un grand jour leur plus sombre
Figure,

Per-

- (56) Quoique toutes ces idées et les suivantes paroissent neuves, et le soient, ce ci est le Siftême le plus Orthodoxe des Theologiens et qu'on ne fait qu'expliquer d'une façon plus brillante et plus claire qu'eux.



Perçant de ses regards dans l'Ame des Rebels

Y lut rapidement leurs desirs criminels.

Du Feu de sa colere il pouvoit - - - (57) sa
clemence

Qui toujours surpassa des méchans l'insolence,

Suspendit tout à coup ce feu prêt à partir;

Et pour mieux leur laisser le choix du repentir,

Il leur donna le tems de lui faire la guerre, (58)

Et celui de braver dans ses mains, le tonnere.

Qui le croit sans fremir! que des Enfans
pervers

Osent faire la guerre au Dieu de l'Univers!

D'un trop funeste Orgueil et de l'Envie horrible,

Tel fut, tel est toujours le denouement terrible;

Qu'au travers des sentiers d'un entêtement noir

Il conduit le Pecheurs au plus fou desespoir!

Le

(57) *Cette clemence* qui vient ici fort a propos ne paroît elle par arreter effectiment *ce pouvoit* et en supprimer les Suites. La Bonté de Dieu tempere toujours son indignation et sa Puissance. Il faut peindre ce qu'on dit, et animer ce qu'on peint.

(58) L'Ecriture parle de guerres et de combats dans les sieux.



Le Trez haut, dont les Loix sont douces
immuables,
Proportionnant sa grace aux crimes des coupables,
Veut punir par lui même un Pecheur innocent,
Mais à la créature abandonne un méchant.
Moins Tiran, moins cruel, que l'est la Créature,
Il lui remet le soin de vanger son injure.
Devant lui les Esprits, signalés en bonté,
Ne sont qu'Etres malins remplis de cruauté;
Ou du moins la bonté de chaque Intelligence
N'est qu'un foible rayon de sa tendre clémence.

Des Legions d'Esprits, les plus hauts en
vertus,
Dans un juste devoir par l'amour retenus,
Etincellent déjà pour défendre la gloire
De ce même Seigneur qui donne la victoire.
Entouré de Lumiere un Archange Puissant,
Mais par son zele encor; plus grand et plus brillant,
Michel plane sur mille, et mille intelligences,
Et réunir à Dieu leurs vœux et leurs Puissances.

G

Anges!



Anges ! Qui fut jamais semblable à l'Eternel ? (59)

Seroit-ce , leur dit-il, Lucifer ce Rebel ?
Cet ingrat qui ne tient l'eclat de sa Lumiere,
Que d'un Dieu qui pouvoit l'obscurcir de matiere ?

Qui pouroit dans l'instant de cet Esprit heros
Anéantir la force au profond du Cahos.
Cet indigne superbe est convenu lui même
Qu'il devoit tout son Etre à notre Auteur suprême ;

Qui forçoit donc ce Dieu de le combler d'Honneurs,

Plus que d'autres Esprits ses humbles serviteurs ?

M'a ton vù jaloufer ni son rang, ni sa gloire ?

Nous vit-on ignorer, ou refuser de croire

Que l'Eternel est maître et seigneur Souverain

De ce qu'il produisit par son souffle Divin ?

Pourquoi donc cet ingrat veut il se méconnoître

En méprisant les dons de son glorieux Etre,

Oubliant

(59) *Quis sicut Deus ?* Qui est semblable à Dieu ? Etimologie du nom de Michel, et qui commence fort à propos le discours de ce zélé défenseur de la gloire du Seigneur.



Oubliant ce qu'il doit à lui même, à son rang,
Ose t'il outrager le Dieu qui le fit grand ?

Je ne suis pas , dit-il, encor assez suprême.
Mais si l'inférieur se revoltoit lui même :
Mais si nous par nature Egaux, indépendans,
Et cependant soumis à ses commandemens,
Nous avons rejeté les Ordres de cet Ange
Avant qu'il eut conçu l'ingratitude Etrange
Qui lui fait rejeter un Dieu son Bienfaiteur ;
Le Verbe, le Logos, le suprême seigneur,
Et l'Esprit Paraclet dont la sainte Influence
Anime, embraze et luit sur chaque Intelligence ?
Il ne paroît que trop, Genies bien heureux !
Que l'orgueil l'a vomî loin du sein Lumineux,
Où de la Trinité, l'ame pure et sincere
Peut voir , sans s'étonner, le plus obscur mystere.

Jehova (60), comme dit le calomniateur (61)
Qui voudroit déchirer l'Essence du Seigneur,

G 2

Jehova,

(60) Un des trois noms de Dieu dans l'Hebreu. Il convient
ici à Michel de l'appeller ainsi, dans une langue que l'on
dit émanée des Cieux. On ne se sert point des mots



Jehova, par lui seul, à Possédé son Etre.
 Pouvoit il exister sans viurè et se connoître?
 D'un regard intuitif il ne pouvoit se voir,
 Sans faire rejaillir de ce puissant (62) miroir,

Sa

Adonai et *Heloim*, dont l'Hebreu se sert aussi pour nommer Dieu, cela jetteroit trop de confusion dans l'Esprit des lecteurs.

- (61) L'Ecriture appelle ainsi le Diable, c'est à dire le chef des Diables. Tout bon interprete conviendra, avec moi que cette Epitete de *Calomniateur*, insinuè qu'il a calomnié les Personnes de la Trinité qui excitoient sa jalousie.
- (62) L'Epitete de Puissant à un miroir ordinaire, ne seroit pas de trop aux yeux de tous les bons Phisiciens, qui connoissent les magnifiques choses que l'on peut dire sur ces miroirs communs, où les ames bornées se mirent d'au air indifferant. Elles ont raison. Elles ne peuvent admirer ce dont elles ne savent pas l'enchainement secret. Un *vray* Philosophe remontera de ce miroir materiel à Dieu dont il est l'Emblème, à ce Dieu, en qui tout rejaillit, et se fait d'abord connoître. Le premier né Jesus Christ fut engendré de ce rejaillissement par ce que c'est la vraie ressemblance du Pere. Or le Pere et le Fils n'ont pu se connoître sans s'aimer d'une façon indicible, et c'est cet amour qui se personnifiant encore par la puissance infinie de cet acte, forme le St. Esprit la troisième Personnes de la St. Trinité. Ces trois premieres operations, d'un Esprit superieur et vivifiant puissamment, devoient se faire necessairement. Des lors l'on à raison de dire

3 Per-



Sa ressemblance intime et vivante elle même,
Se personnifiant dans cet acte suprême.
Cette image de Dieu coeternel enfant
Devoit donc exister et nécessairement.

C'est de là le Logos, ce Verbe, ce Messie (63)
Du Seigneur jusqu'à nous, ce Pont de notre vie
Par où l'on passe à Dieu, par où l'on doit aller ;
Le Primo genitus qui faisant découler,
Par des réflexions, cent mille et mille flammes,
Nous en combina tous et fit penser nos âmes.
Et dont le grand Exemple anime notre ardeur
À servir, admirer et cherir notre Auteur.

Le Père ne put voir sa vive ressemblance
Sans avoir un amour égal à sa Puissance,

G 3

Et

3 Personnes distinctes dans un seul Dieu, et dans une seule nature. Je ne suis pas un des Pères de l'Eglise, mais je crois avoir dit quelque chose de plus satisfaisant qu'eux, et l'avoir approfondi de façon à pouvoir l'exprimer sans termes abstraits.

(63) L'on peut aussi appeler le verbe, le Messie à l'égard des Anges, par les raisons qu'en donne l'Archange qui défend sa gloire contre les calomnies de Lucifer.



Et le Fils ne vit point ce Dieu, Pere immortel,
 Sans ressentir le feu d'un amour Eternel.
 Ce feu pur, procédant de leur ardeur intime,
 Se Personifiant dans le Dieu qui l'anime,
 Est ce saint Paraclet, est cet Esprit puissant
 Dont le souffle Divin, en tout Etre pensant,
 Anime, échauffe, éclaire, entretient la vie,
 Et forme des Esprits l'admirable Harmonie
 Qui conserve le Tout dans un état heureux,
 Dans un état durable et toujours glorieux.

Le Rebel Lucifer, dont la noire imposture
 Ose nier des Trois cette unique nature,
 Souhaite déchirer l'Auguste Trinité
 Pour en faire sans doute une *Quaternité*. (64)
 Lors qu'il dit qu'au Trez haut il se fera semblable.
 Quel Dieu que Lucifer! Quel Dieu plus éf-
 froyable!

Qu'un

(64) *Quaternité*! ce mot se dit-il? Sans doute il choquera les Esprits routinés. Mais supposons que, suivant la supposition même de Lucifer qui dit *je serai semblable au Trez' haut*, il eut été une quatrième personne en Dieu, auroit on dit la quaternité comme on dit la Trinité? L'usage anroit sans doute établi ce mot de quaternité, et dont il faut que je fasse usage en cet endroit.



Qu'un Esprit tout rempli d'Orgueil, de cruauté,
Qui gemit en son coeur de la félicité,
Dont nous Jouïssons tous avecque tant de gloire,
Et qu'il renverferoit s'il avoit la victoire;
Si malheureusement, aveuglés comme lui,
Nous nous précipitions dans son triste parti.
Quel Déluge de maux! Quels Torrens de vengeance
Du Thrône du Seigneur fendra sur cette En-
geance!

Le Chef desesperé disoit que le néant
Etoit plus doux pour lui qu'un état dépendant.
De son glorieux rang le brillant avantage
Pour son ame Orgueilleuse est un dur esclavage.
Il querelle son Dieu de l'avoir sçu tirer
Du Rien, où sa manie auroit voulu rentrer. (65)
Mais pour nous qui gourons la douceur inéfable,
Que l'on trouve à servir un Dieu tout adorable,
Qui faisons notre gloire de celle du Seigneur,
Qui formons nos plaisirs de ceux de notre Auteur,
Qui nageons dans son sein, l'abîme des délices,
Nous croirons le néant le plus grand des suplices,

G 4

Et

(65) Jesus Christ dans c'et Evangile fait dire aux réprouvés
plus au ciel que nous n'eussions *jamais esté!*



L'Esprit noble et fier qui sent sa dignité
Benira toujours Dieu de l'en avoir sauvé;
Lui préférera même un sort dur, déplorable,
Supposé qu'un grand coeur puisse être misérable
En sachant Jéhova heureux et glorieux.
Que de sa gloire donc retentissent les cieux !

Il dit; et dans l'instant tous les fideles Anges
Font, avec Harmonie, entendre ses Louanges.
Saint! Saint! Saint Jehova! notre Dieu le Seigneur;
A lui seul appartient la Puissance et l'honneur!
Saint! Saint! Saint l'Eternel! Le Seigneur des
armées;
Qu'à lui seul vertu, force, et gloire soient données!
Saint! Saint! Saint (66) le trez haut! notre Dieu
de Bonté
Et qui fera toujours notre felicité.

Ces acclamations ranimerent le zèle
De chaque Intelligence à Jehova Fidelle,
Tandis

(66) Ces 3 fois 3 fois saint, composent le nombre mystérieux de 9 et représente le cercle des puissances trinitaires de la divinité, au-delà duquel il n'y a plus des simples nombres, mais des fractions.



Tandis que des Rebels les Bataillons nombreux
Se rassemblent en corps sous leur chef orgueil-
leux,
D'entraîner aprez lui ces foules enemies,
Où l'on voyoit briller les plus puissans Genies,
Nombre de Cherubins; la contemplation
Les accoutumant trop à la perfection
Des divins attributs du Dieu de la Lumiere,
Hors de lui veut chercher un bien imaginaire.
C'est ainsi qu'un Esprit, inquiet et méchant,
D'un trop facile ami devient peu partisan;
C'est ainsi que toute ame, orgueilleuse, inconstante,
D'un Bonheur, qui d'abord la séduit et l'enchanté,
Se lasse avec le temps, et le rejette enfin,
D'abord que le dégoût y jette son venin.
Et c'est aussi de là que de Dieu la Justice,
Condamnant dans un coeur cet injuste caprice,
Est renduë invisible à l'Esprit criminel.
Tout Etre Loin des cieux ne peut voir l'Eternel,
Qui s'eclipse aux regards de qui voudroit con-
noître
Avecque trop d'Orgueil son Essence et son Etre.



Un Prince des Esprits, l'adversaire Satan, (67)
 Et des foibles humains malicieux Tyran,
 Egale Lucifer dans sa rage orgueilleuse.
 Formant de ses sujets une liste pompeuse,
 Il anime, applaudit leurs furieux accez,
 Dans sa propre fureur il prédit leurs succez;
 Sur leur méchanceté mesurant leur Puissance
 Il poursuit ardemment une fausse apparence.
 Et qui flattant d'abord sa vaste ambition
 Le conduisit bientôt à la *perdition*. (68)
 C'est ainsi qu'ici bas des Princes les complices
 Font de l'ambition leur crime et leurs suplices. (69)

Et

(67) L'Etimologie de *Satan* ou sa signification est celle d'Adversaire. Il est aussi représenté comme le plus grand tentateur des hommes. Et dans l'Ecriture il est mis pres qu'en parallele avec Lucifer.

(68) Mot que l'on n'auroit pas employé, s'il n'etoit consacré au sujet des Demons pour signifier le comble de l'infortune; ce terme figure donc bien ici.

(69) *L'Ennui est le Crime et le suplice des Sots*; dit le petit maître Philosophe, première partie. On ne peut pas accuser l'Auteur d'Ette Plagiaire; c'est son propre bien qu'il reclame de ce Petit maître Philosophe. L'emploi qu'il en fait ici, s'il n'est pas plus brillant, est du moins plus



Et qu'un ministre Alier embarasse son Roi
Dans des combats qui font leur ruine ou leur
effroi.

Belzebut autre Prince, autre Tiran des An-
ges, (70)

Animoir, excitoit de coupables Phalanges.
Esprit, instigateur de tous mauvais desirs,
Qui des plus grands forfaits compose ses plaisirs;

Qui

plus majestueux. Dans l'autre Expression il parle comme
Petit maître Philosophe, et dans cet endroit comme Fils
de Dieu.

- (70) Je n'Ecris point Bêlzebut, comme il est dans l'Ecri-
ture, mais suivant une prononciation plus coulante
et que l'usage autorise, *hic non ejicit daemones,*
nisi in Belzebut Principe daemoniorum. Il ne chasse
les Demons que par le nom de Belzebut leur Prince.
Evang. St. c.v. Jesus Christ, qui reprenoit toujours les
Pharisiens de leurs absurdités, ne leur dit pas qu'il n'y
avoit point de Belzebut Prince des Demons. L'Ecriture
traitant donc Belzebut de Prince des Demons, l'Auteur
est en droit de le traiter de Tiran des ames, puis qu'il
est aussi le Prince des Demons qui possèdent les hom-
mes. J'expliquerai ce que c'est que cette Possession
dans le 9me chant, à propos des miracles de Jesus
Christ.



De se faire adorer concevant la manie,
A ses honneurs Divins déjà portoient Envie.
De là dans leurs conseils, ardens présomptueux,
Tous leurs avis alloient à partager les Cienx.

Lucifer, agité d'un tout autre délire,
Goutoit peu le Dessen de partager l'Empire;
Avec la Trinité voulant s'associer, (72)
Sur ses inferieurs il cherchoit à Regner.
Mais il dissimula: ses discours pleins d'amorces
Montroient qu'on s'exposoit à désunir les forces
En faisant ce partage, avant quelques progrez,
Car il vouloit lui seul profiter du succez.

Unissons nos Efforts, Divisons la Lumiere,
Et pour y parvenir opposons la Matiere.

Con-

- (72) C'etoit bien une association pour le moins que Lucifer vouloit. Je ne dis rien ici sur mon Texte *et Ero similis altissimo*, qui soit si, hazardé que mille conjectures des Petes sur l'Ecriture. Les plus orthodoxes Theologiens, ont débité de tout tems leurs idées et ce qu'ils vouloient deviner. Je ne pârle pas de St. Augustin dans sa cité de Dieu, ni de Thômas d'Acquin les plus grands combineurs du monde aprez Jurieu. Si quelques uns les en ont raillé, on ne les a pas du moins persécutés pour l'Orthodoxie.



Contractons nous en feu; s'écrioit Lucifer,
Par un premier progres formons nous des Corps
d'Air. (73)

Ensuite dans l'opaque enfonçant nos Puissances;
De notre ombre Eclipsons les trois Intelligences :
Et

- (73) L'Apochalipse parle d'Ange vetus et armés et à cheval, cela est figuré, et mes vers aussi St. Augustin et plusieurs Peres ont cru les Demons incubes, et ceux qui aimant la matiere s'en formoient des corps. Ce sont les Esprits charnels dont les Ecritures parlent en quelques endroits. Beaucoup de Theologiens ne blameront pas mon Systeme. Car ils croient eux mêmes qu'il seroit absurde de faire Batailler des substances purement spirituelles, de la maniere que le font les hommes qui peuvent s'entre heurter et blesser. L'on ne connoit point, la combat des Lumieres contre Lumieres; mais bien de la matiere contre le feu. La façon dont je fais combattre les Anges est trez Orthodoxe, et plus digne de la majesté des cieux, en croyant que la revolte des Demons consistoit à vouloir offusquer le grand Tout de Lumiere, et cacher la Gloire de Dieu, ainsi que le fait le monde materiel d'aujourd'huy. Ce ne pouvoit donc être que par des monceaux de matiere que ces Esprits Puissans entassoient d'une maniere prodigieuse, comme les Géants de la Fable entassoient les Montagnes et les Rochers. A l'égard des bons Anges leurs Efforts consistoient à vouloir empêcher les Demons de parvenir à leur but. Mais comme ils ne pouvoient suffir à d'etruire tous ces ouvrages materiels, produits par un bien plus grand nombre qu'eux, Dieu se lassant



Et dans l'Egalité pour mieux les entrainer,
Concourons et forçons le Grand-Tout de tourner. (74)

Car vit-on dans un cercle une premiere place?

Et lors qu'on fait rouler une puissante masse,

Tout

lassat en fin de l'obstination de ces Anges. *Deus Lumen pro bonis, ardet pro malis*, Dieu Lumiere pour les bons et feu pour les Mechans, se rabattant tout d'un coup en feu, dévora toutes ces matieres des Demons, et les ayant reduites en cendres, il les précipita avec eux loin du Sejour de la gloire dans un même cahos. C'est ce cahos dont nous parle Moïse et dont il ne nous donne point le commencement : Celui que nous lui donnons ici, est à la plus grande gloire de Dieu Auteur de ces createurs.

- (74) Beaucoup de Théologiens d'accord avec les Peres, qui ont cité Platon, ont cru avec lui que Lucifer voulut faire tourner la grande Existence par les raisons, que je tache de développer plus clairement qu'eux quoy que la Poésie soit extrêmement gênante dans un pareil sujet, où il ne s'agit pas de rimer des fleurs et des aurores, des Batailles et des Murailles, des Amours et des beaux jours etc. Dieu, dont les desseins sont admirables, voulut aussi que les Anges Rebels tournassent, mais d'une toute autre façon que ces malheureux l'entendoient, car il les fait réellement tourbillonner avec le reste des Créatures dans la sphere inferieure à la coeleste. *Lucifer voluit mundum totantem ut aequalitas fiat aurois*



Tout ne ce det-il pas au commun mouvement ,
 Ainsi Dieu n'ayant plus son propre sentiment ,
 Ne pourra s'élever et Regner sur les autres ,
 Usurper gloire , honneurs qui sont aussi les notres ,
 Comme , Dieu purs Esprits , revendiquons nos
 droits ,
 Et malgré lui soyons tous Egaux ou tous Rois.

A ces mots, dans les cieus , par d'horribles
 miracles, (75

Le Rebel produisit les plus nouveaux spectacles.

Ces

rois je la jouté, et Deus fecit Rottilantem ; ut per quod
peccavit in hoc ipso puniatur. Lucifer voulut faire tour-
 ner le monde, on plutôt le grand tout, puisque le monde
 n'étoit pas encore developé. Lucifer vouloit par cette
 revolution rendre tout Egal, aurois-je ajouté. Dieu fit
 tourbillonner ce monde à fin que Lucifer fut puni par les
 choses que ce Pecheur avoit même souhaité.

(75) Tous les Orthodoxes conviennent que les Demons , par
 la permission de Dieu , peuvent faire les plus étonnans
 miracles , peuvent même produire la maniere , si l'on
 ne voit pas communement aujourd'hui des Prodiges de
 la part de ces Esprits puissans , c'est que le Tout puissant
 réprime l'action de leurs forces depuis leur Chutte et
 surtout depuis la venue de Jesus Christ. Aureste ces
 combats de forces productrices et destructives , entraî-
 nantes



Ces Esprits , comprimant leurs points extérieurs,
Retiroient leurs Rayons de leurs inférieurs;
Et contractant en eux, leur Lumière extensible,
Ils formerent la chair à l'Esprit si nuisible; (76)
Mais, d'un autre côté, si gracieuse à ceux
Qui détestent du Ciel les Regards lumineux.
Cette chair, qu'animoit la Puissance des Anges;
Se remultipliant par les actes étranges
De ces Demons ardens à pousser leurs travaux,
Fournissoit contre Dieu tous les materiaux;
Et s'entassant toujours sous différentes formes,
Vouloit Combler les cieux de ses masses énormes.

Telle

nantes et résistantes sont plus dignes de la Majesté des Cieux, de la vérité, et de mon Poëme, que de simples combats. L'Ecriture représente les Anges matériels vêtus et cuirassés et montés à cheval, je n'abuse pas de cette liberté, je ne fais pas non plus ces notes pour les gens de génie, mais pour les critiques malicieux et bornés.

- (76) Voila l'origine des Tenebres. Jesus dans l'Evangile appelle le Diable Prince des Tenebres. Plusieurs anciens Philosophes et Docteurs ont admis deux Principes Lun de la Lumière c'est Dieu *Ωρομαδης* l'autre des Tenebres *Αρειμα-μοσ*, et toujours opposé, n'est ce pas Dieu opposé aux Demons.



Cette matiere immense et presque à l'infini,
 Que dirigeoit l'Esprit qui s'y tenoit uni,
 Obscurcissoit du ciel la Majesté brillante;
 Et la nuit poursuivant la lumiere mourante,
 Par degres du Grand Tout les Rayons s'eclipsaient,
 Suivant que des Rebels les Progrez augmentoient.

Des Anges cependant les cohortes fidelles,
 D'un Dieu bientôt vangeur brillantes étincelles,
 Cherchent à consumer, par leurs feux rassemblés,
 Ces ouvrages pervers dans l'espace entassés.
 Michel, toujours rempli du zele, qui l'enflamme,
 S'élance armé du nom du Grand Dieu qu'il re-
 clame.

Quelle horreur ! disoit-il, que l'Esprit profané
 S'unisse à la matiere ouvrage du Peché,
 Pour obscurcir des cieux la lumiere Etherée,
 Pour outrager d'un Dieu la Majesté sacrée.
 Ou est-il Jehova ? Pourquoi son divin bras
 N'at-il pas foudroyé ces Anges scelerats ?
 Respectons ses desseins ; et pendant son silence (77)
 Pour l'honneur de son nom que chaque Ange s'a-
 vance ;

Com-

(77) Il paroît par l'Ecriture que Dieu pour sa plus grande gloire



Combatte les Efforts de ces fous odieux,
Qui de leur chair impure osent fouiller les cieux;
Et quelqu'en soit la fin, qu'on mette en sa mé-
moire

Que tout succez se doit au Dieu de la victoire.

Ainsi parla Michel ; cet Archange heros
Suivi des bons Esprits, comme l'on voit des flots
Une premiere vague, incessamment suivie,
Contre une forte digne exercer sa furie,
Et miner le rempart dont il est rejeta ;
Ainsi Michel attaque et n'est point rebuté
Du nombre des Rebels quand sur Eux il s'élance :
Tous leurs premiers succez, toute leur violence
Ne font que l'animer à devenir vainqueur.
Sous lui tout Seraphin pour son Dieu plein d'ar-
deur,

Fait voler le beau feu qui l'anime et l'embraze ;
Ses flammes brulent tout et son regard l'écrase.
Redoutable aux Demons, le Juste Raphael (78)
Plane tranquillement audeffus du Rebel,

H 2

Ne

gloire laissa d'abord combattre les deux Partis des Anges,
et qu'aprez il donna la victoire aux siens.

(78) Tout le monde doit savoir que l'Ange Raphael, dans le
liure



Ne voulant que forcer les Demons à le craindre,
 Pour être aussi forcé lui même de les plaindre.
 Tendre, compatissant, fidele serviteur,
 En bon frere il les aime et blame leur fureur.
 Pour la gloire de Dieu le zele le devore;
 Mais il suspend ses coups en esperant encore
 Que cette même gloire attend un repentir
 Des Anges qui perdus ne pouroient la benir. (79)

Mille milliers d'Esprits sous ces grands capi-
 taines,
 De la Divine ardeur les brulantes haleines,
 Firent fondre à l'envi mille Torrens de feux
 Sur les travaux impurs de ces audacieux.

Ce

liure de Tobie que tout le monde ne regarde pas comme
 Apocrif, accompagna dans son voyage le jeune Tobie
 pour le mettre a couvert des Demons qui obsedoient
 celle qu'il devoit epouser. Il ne tourmenta point les
 malheureux Esprits par sa puissance, il ne fit que les
 mettre en fuite avec un secret de la nature.

(79) *Non mortui laudabunt te Domine neque omnes qui de-
 scendunt in infernum, sed nos qui vivimus benedi-
 ctus domino.* Les morts ne vous Loueront pas, Sei-
 gneur, ni ious ceux qui sont precipités dans les Enfers,
 Mais nous qui jouissons de la vice benissons le Seigneur.



Ce fut alors qu'on vit le plus terrible orage,
Que d'un côté le zele et de l'autre la rage
Pussent jamais former aux yeux épouvantés
Des Esprits ici bas dans des corps enfermés.
Spectacle inconcevable à la nature humaine!
Je frissonne d'horreur, dans mon ame incertaine,
Lors que je rends presens à mes regards charnels
Cette opiniâtre guerre entre les Immortels.
Car entre les Guerriers, qu'on voit dessus la Terre
Rien ne peut exprimer cette angelique guerre;
Ne peut peindre jamais ces Tourbillons ardens
Que les Anges lançoient aux Esprits malfaisans;
Et ces huileux Torrens d'une infecte fumée;
Que vomissoit sans fin leur matiere en flammée:
Cet immense concours de fumée et de feux,
Ce mélange de nuit et de traits Lumineux
Formoient un rouge sombre, inondé de Tenebres,
Qui n'offroit plus par tout que des objets funebres.

La Lumiere coeleste en recula d'horreur,
Et ne renvoya plus qu'une triste lueur.
Les objets angloutis dans ces ardens nuages
Formoient de toutes parts mille affreuses images.



Les Demons qui sans cesse agissoient , com-
binoient,
En cent monstres divers (80) leurs dehors con-
tractoient
Sous des traits convenans à leurs sources pensées.
L'orgueilleux Lucifer, terrible en ses idées,
Prenoit d'un Grand Dragon le corsage puissant,
Unique en son espece, et des lors effrayant;
Odieux composé de funestes parties,
Et toutes de tout Etre horribles Enemies;
Sa vaste gueule, qu'arme un triple Rang de dents,
Vomit flamme et vapeurs, et ses regards ardents
Respirent Tyrannie, Ambition, vengeance;
Ses ailes le portant par toute l'existence,
L'espace retentit d'un triste sifflement;
Et son immense corps, rayonnant sombrement,

Ainsi

- (80) Les Theologiens de bon sens ne chicanneront point sur l'Ecriture toute pure. Outre quelle donne formellement aux Demons differentes figures antipathiques aux hommes et aux Anges, les Personnes qui auront autant de genie que de bon goût, conviendront que mon hypothese est fort raisonnable aux yeux des Libertins mêmes. Elle est du moins plus propre à leur faire mieux gouter l'Ecriture ou toutes les Verités sont fort éparées, et non pas liées de façon à faire, un plein jour.



Ainsi que la comete annonçant les désastres,
Semble avec que sa queue entrainer tous les
Astres. (81)

Satan, qui se formoit en enorme serpent,
Est celui qui tenta notre premier parent;
Et dont la jalousie adroite et tortueuse
Engendra le mensonge et la Flamme amoureuse.

Belzebut, paroissant un urai Caméleon,
Créa la Politique avec la Trahison
Chamarée en tout tems de couleurs variantes,
Qui sous de beaux de hors sont toujours mal-
faisantes.

Dans l'horrible mêlée enfin l'on remarquoit
Cet Impie Astharot, qui de Dieu se mocquoit,
Et qui contrefaisant dans sa noirceur amere
Ses diverses beautés, se fit une chimere;
De superstition et de fausses vertus,
De bassesse et d'orgueil assemblage confus,

H 4

En

(81) Il est dit dans l'Ecriture que le Dragon extraina avec sa
queue & la troisieme partie des Etoilles.



En fin dans ce Tumulte on distinguoit encore
 L'Anathême Dagon et l'ingrat Belphegore,
 Mille et mille millions d'Esprits Blasphemateurs,
 Qui suivans en tous sens leurs brutales ardeurs,
 Outrageoient à l'envi l'Angelique nature, (82)
 Prenans de l'animal la bizarre figure. (83)

Les Anges cependant, toujours plus indignés
 De voir ces malheureux dans leur crime obstinés,
 Fondroyoient à l'envi sur ces monstres infames,
 Qui furent submergés par leurs Torrens de flammes,
 Ayant

(82) Dieu qui à dit: *faisons l'homme à notre image et ressemblance*, n'a pas prétendu sans doute outrager la nature des Anges. Les Demons l'ont seuls insulté en prenant des figures de Monstres et d'animaux qui leurs étoient si odieuses et si antipathiques.

(83) Les anciens Egyptiens, Peuples savans, et qui, comme le pretendent beaucoup d'habiles-gens, conservoient la primitive tradition de la Revolution des Esprits coelestes en terrestres et qui cachoient beaucoup de Verités sous les images de la fable (au moins leurs Prêtres) disoient que les Dieux vaincus s'étoient sauvés du Ciel, et s'étoient cachés sous différentes figures d'Animaux. Ne sembler'il pas que toutes les fables des hommes et que toutes les Métamorphoses, qu'ils ont tant chantées, concourent à prouver une verité constante. Elle est un cercle ou toutes les fictions ne font que tourner et d'ont elles ne peuvent sortir.



Ayant vû dévorer leurs criminels Travaux,
Mais la fureur s'accroît dans le comble des maux.
Et dans le desespoir, où le cœur s'abandonne,
L'on ne connoit plus rien, rien ne coûte et n'é-
tonne.

Les Demons, entraînés par leurs fougueux
transports,
Contre un point impossible émoussent leurs efforts.
Leurs feux ne pouvant rien sur l'Angelique Essence,
Le grand nombre supplée à leur peu de puissance.
D'Entre eux une partie employant tout son art
A l'Epreuve du feu se construit un Rempart.
C'est de là qu'à l'abri d'une nouvelle attaque,
D'autres font augmenter cette matiere opaque,
Dont l'immense volume obscurcira le ciel;
Et doit selon leur compte offusquer l'Eternel.
Par les Progressions où leur savoir abonde,
Ils contractent l'Ether, de l'air ils font de l'Onde,
Ce transparent liquide où le feu des Esprits
Perdit son action à leurs regards surpris.

Lors ce premier succez, affoiblissant les Anges,
Entasse dans leurs cœurs mille desseins étranges.



Ils travaillent sans fin condacent, multiplient;
A l'opaque uniffans l'Esprit qu'ils méfalien,
Et pouffans contre Dieu ces amas Monstrueux
Ils le perdent de vuë, et se croient des Dieux
Sur le point de fonder leur Eternel Empire.
Mais le Seigneur suprême, et dans qui tout respire,
N'etoit pas si loin d'Eux qu'ils se l'imaginoient;
Car c'est même en son sein que ces fous machi-
noient,
Que dans lui, contre lui, soutenant leur audace,
Ils rendoient à pouvoir lui prescrire une place.

Marchons: dit Lucifer. Les Tems nous sont
presens,

Ou la Grande-Existance et ses Etres Pensans
Doivent, d'un cours égal avecque la matiere,
Parcourir dans l'Espace une égale carriere;
Pour le bonheur commun agir incessamment
Sans pouvoir s'affranchir du commun mouvement.

Ces morslachés à peine, une horrible sécouffe
Met en branle le Tout qui resiste et repouffe.
C'est ainsi que l'on voit les Généraux sçavans
Plier chaque Enemi à tous leurs mouvemens,
Rendre



Rendre sa contre marche impuissante, inutile;
Et le battre à la fin par une marche habile.

De l'Espace agité le long fremissement,
En circulant, produit un sourd mugissement.
L'on voit avec horreur la matiere nouvelle,
Suivant l'impulsion de la Troupe Rebelle,
Au travers des hauts cieux se former un chemin;
Diviser la Lumiere attenter au Divin,
Des Anges aussitôt la fidelle cohorte
Tâche de balancer cet effort qui l'Emporte,
Et du Seigneur voulant suivre les sages Loix
Au nouveau mouvement oppose un contre poids.
Mais du grand nombre enfin les forces entraî-
nantes
Auroient fait succomber les forces résistantes.
Si Dieu seul Tout-Puissant du plus haut de ses
cieux,
N'eut enfin secouru ces Esprits généreux.

Ou est-il Jehova? jusqu'à quand la clemence
Fera-t-elle ceder sa force et sa Puissance?
Se disoient tristement ses ardents Serviteurs,
Qui sont ceux qui sans lui peuvent être les vainqueurs?

Pour-



Pourquoi donc laisse t'il triompher les Impies,
Et livre-t-il les siens aux ames Enemies
De son nom, de sa Gloire et de sa Majeste!
Seigneur! Où prendrons nous cette Felicité
Dont tu faisois jouir, à l'ombre de tes ailes,
Tes Anges pleins d'Amour, tes Cherubins fidelles?
Tes Regards nous combloient d'inéfastes plaisirs,
Le seul Excez de joye excitoit nos soupirs;
Apresent que de nous se détourne ta face,
Tout bonheur disparoit, le ciel même s'efface.
Tes yeux source des biens, ton Regard créateur
Donnoient à l'Existence un éclat enchanteur.
Nous vivions de tes feux, nous brillions de ta
Gloire;

Tu te caches Seigneur, et leur malice noire
Nous ensevelit tous dans un Cahos affreux,
Ou nous n'entrevoyons que des objets hydeux;
Ou chaque Ange à soi même est un Etre éffroyable,

N'étant plus éclairé par sa face adorable.
Ce feu sombre effrayant, et que combat la nuit;
Ce mouvement fougueux qui renverse et détruit
Le précieux repos, la sainte quietude,
Dont nous faisons en toi notre plus douce etude;

Et

Et ce melange ardent d'iniquités, de maux
 Eternisera il nos peines et nos travaux ?
 Eternel leve toi ; (84) montre nous ta Lumiere
 Et que tes Enemis fondent sous ta colere ;
 Abimes nous aussi, si pour jamais nos yeux
 Sont indignes devoir les Seigneur Dieu des cieux.
 Que nous sert d'exister sans le voir et connoître ?
 Pour quelle fin frivole auroit-il fait notre Etre ?

• Les Tems sont arrivés ; Ames tendres et
 saintes !

Jehova, le Trez haut entend vos justes plaintes :
 Vos innocens soupirs et vos desirs Ardents
 Jusqu'au pié de son Throne ont porté leur Encens.
 Si souvent l'Eternel laisse dans les Allarmes
 Ses zelés Serviteurs sans essuyer leurs Larmes. (85)

S'il

(84) *Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus.* Que le Seigneur se Leve et ses Enemis soient dissipés. Voila à peu prez le texte de l'Ecriture car javouë que je ne la fais aussi qu'à peu prez toute par coeur, mais non de façon à citer tous les passages dans leur page, chapitre, et versets, par mémoire.

(85) Ces pleurs et l'armes ne se raportent point aux Anges. Mais c'est une comparaison des Larmes des justes que Dieu differe de consoler. Les ames devotes sentiront cet Etat que je peins.



S'il foustrait de leurs coeurs sa consolation,
Ils y trouvent leur gloire et celle de son nom.
Sans Dieu l'on ne peut rien, mais pendant son absence

Des Justes brillent mieux la noble confiance,
Le zele, le courage et l'heroïque amour;
Mais des méchans aussi dans un plus affreux jour
Eclatent les complots et la fourde manie;
De Dieu la patience anime leur furie
A tourmenter les saints, à Blasphemer le ciel.
Leur obstination irritant l'Eternel,
Ces malheureux enfin éprouvent que leur crime
Ne sert qu'à les pousser au profond de l'abime.

Ainsi dit Jehova. Son Indignation
Souffla du haut du ciel, et cette irruption,
Comme un Torrent de feu qui sortoit de sa face,
Dévora la matiere, et nettoyant l'Espace,
Précipita sa cendre et les Demons heros
Loin du cercle des cieux dans un triste Cahos.

Cette effroyable chute ébranle l'Existence,
Et l'abime gémit du bruit confus, immense

Qu'elle



Qu'elle entraîne apres elle en tombant au profond;

Telle, quand d'un Volcan la voute s'ouvre et fond
Pour laisser échaper, de son horrible goufre,
Ses Bouillons enflammés de Bithume et de soufre,
Les Rochers detachés de ce sommet brulant,
S'élevent dans les Airs, et se précipitant
De cascade en cascade au profond de cet Antre,
D'un Long Mugissement font retentir son antre,
Les Echos effrayans de ce puits tenebreux,
Multiplians sans fin les bruits les plus affreux,
Affligent des Humains l'Oreille épouvantée;
Et fait fremir au loin la nature éffrayée.

Les bons Anges faisais d'une Divine horreur,
Adoroient, des Demons le Maitre en le Vainqueur.

Quand tout à coup du Ciel l'inéfabl clémence
Déploya les thresors de sa Magnificence,
Dont chaque Ange lui même est d'abord ébloüi,
Croyant voir des Beautés dont il n'a pas Jouï.
L'Eclat Majestueux de la Gloire divine
Inonde l'Empirée, et sans cesse illumine

Les



Les Esprits Bienheureux de ses plus beaux
Rayons.

Dans leur sein enniuré ses émanations
Versent mille torrens de cette sainte Joye,
Qu'un coeur pur à son Dieu reflechit et ren-
voye.

C'est un Roi qui repand des thresors sur l'Etat,
Qui penetré d'Amour les rend au Potentat,
Par l'immuable loi, pour jamais circulaire,
Qui doit ramener tout à sa source premiere.

Dans le plus haut des Cieux un Throne
rayonnant,
Tribunal, de Puissance et de Gloire éclattant,
Ainsi que chez les Rois de l'Humaine Nature
N'étaie point aux yeux une vaine parure
De Perles, de Rubis et de gros *Diamans*
De l'Enfance ici bas foibles amusemens
Le Marbre et le Corail, le Jaspe et le Saphire,
Que trouve si Pompeux le Terrestre delire,
Ne brillent point autour, au Seigneur des
Seigneurs.
Son Throne étincellant de vivantes Couleurs

Est



Est composé des feux dont petillent les ames.
Ces Esprits, azurés par les divines flammes, (86)
Du coeleste Palais font les remparts vivans,
Et des saintes cités les heureux ornemens.
Charmente difference! une douce harmonie
Saisit charme les coeurs avec sa melodie.
Depuis que les Demons revoltés, discordans,
Ne font plus retentir leurs sons faux, revoltans.
En Sept tons absolus l'Existance angelique
Se divise et produit la divine musique (87)

Que

(86) Il ya eu de fort habiles gens qui ont assuré que dans ce chant, et sur tout dans ces derniers vers, l'Auteur offroit une idée trez brillante non seulement de l'Existance divine; mais même de son enchainement avec la Terrestre et qu'il donnoit une Clef sensible du mécanisme de la Nature.

(87) L'Auteur à eu de la peine à composer tous ces vers du second Chant; et l'on doit se représenter que pour les soulager dans ce travail, il n'avoit aucunes des ressources que trouvent les autres Poètes dans les images des choses terrestres. Il s'agissoit ici des coelestes dont l'on n'a aucune idée précise, et ou la matiere devient ingrate à force d'être aussi uni forme que l'est la Lumiere. L'on doit savoir gré à l'Auteur d'avoir encore si bien diversifié ses images sans tomber dans les petitesse et les reveries de beaucoup d'autres Poètes.



Que sur terre à peu prez connoissent les mortels
Moins discordans de Dieu que les Anges rebels.
Ces malheureux Esprits, toujours en dissonnance,
Par d'infames accords (*) rompoient la concorde,
dance ,

Qui doit regner aux cieux entre les immortels,
Qui seule est agréable au vray Dieu des Autels.
De ces touchans accords provient la simphonie,
Combinaison Divine, et des-lors infinie
D'un seul unique Espace en sept proportions,
Qui font à l'infini multiplier les sons.
Ces sons, correspondans de la basse partie,
Par de justes accords, à la haute harmonie,
Et dont le Trez haut seul est le second Auteur,
Comblent tous les Esprits d'un plaisir enchanteur.

Il ne peut tant flatter la créature humaine,
Placée au derniers rangs de l'invisible chaîne

Qui

(*) L'on sent que l'Auteur veut attaquer ici le goût baroque que quelques Compositeurs ont introduit dans leur Musique. Sensible jusqu'à pleurer dans une Musique douce et touchante, il sensuyoit quand la Musique tomboit dans le contraire disant qu'il n'y avoit que les Diables qui s'y puissent plaire.



Qui l'unit au Grand-Tout, mais dont l'Espace af-
freux

Chez elle affoiblit trop ces delices des Cieux.

L'Oreille des mortels tortueux cartillage,
Par un arrangement intelligent et sage,
Forme un vray Labyrintte ou s'égare le son
Et brise les efforts de son impulsion.
Mais si l'Ame n'est point étourdie, éffrayée,
Du bruit immense, actif, que fait dans l'Empirée
De tous les corps divers le commun mouvement;
Elle n'a point aussi un heureux sentiment
De cette simphonie, unique, universelle,
Du mouvement des cieux la compagne essentielle.
Car de même que l'oeil ne peut apercevoir
Notre Azur de l'Iris que d'un certain miroir,
Ou d'un Christal réduit en triangle solide, (88)
Qui divisant les traits d'un Lumineux fluide
Offre aux yeux ébloüis, à l'Esprit égaré
De vivantes couleurs l'univers azuré:

I 2

L'Oreille

(88) Le Prisme crû inventé par le celebre M. Newton n'étoit
sûrement pas encore connu des contemporains de Jesus
Christ. Mais il est assurément permis le croire que les
sçavans connoissoient L'Iris dans les Verres.



L'Oreille humaine ainsi supporteroit à peine
Du Grand Tout agité la turbulante haleine,
Et ce concert tonnant quoy que mélodieux,
En accablant l'Esprit deviendrait odieux.

Mais les Esprits heureux, qu'une masse de
chaire

N'a point envelopé d'une vile matière,
Font de leur harmonie un lot de leurs plaisirs,
Et leur vive allégresse enflamme leurs desirs
A chanter Jehova, sa Puissance et sa gloire,
A faire d'eux sans cesse un Temple de me-
moire
Ou de Dieu les Beautés, se retraçant sans fin,
Animent de leurs chants l'Anthonfiasme Divin.

Anges Glorifions notre Auteur Dieu su-
prême;

Cet infini peut seul se connoître lui même;
Car de l'Extention de ce Seigneur des Cieux
Qui pourroit découvrir le point majestueux ?
L'Esprit rebel disoit dans son ame abusée;
Il faut que je l'égale; et ma gloire comblée

Au



Au dessus du Grand-Tout son trône éta-
blira;

Rivale alors de Dieu ma clarté brillera.

Quel horrible cahos ! Quelles flammes fune-
bres

Absorbent tout à coup ces conquérans celebres !

L'Eternel à soufflé; le songe évanouï;

Ils ont perdu le Dieu dont ils n'ont pas jouï.

Nous adorons , Seigneur ! Ta suprême Puif-
sance

Que contre balançoit la Divine Clémence ,

Que suspendoit ton Fils , ce Logos incréé,

Et par qui dans les tems tout sera réparé.

Reçois donc le Tribut qu'à ta gloire ado-
rable

Nos coeurs offrent sans fin par l'Esprit Iné-
fable,

Dont la divine Ardeur, en embrasant nos vœux

Inonde le Grand Tout de ses feux amou-
reux.

Grand Roi reprit Jesus je n'ay rien à vous
dire

Sur tous ces sentimens du Platon qu'on admire.



Je ne viens point sur terre enseigner les sçavans;

Je viens pour racheter les Pecheurs indolens.

Fin du Second Chant.



L'HOMME



L' HOMME-DIEU
OU
L' UNIVERS SEULE FAMILLE.

Chant Troisième.

L'Essence du trez haut, par nature im-
muable,

Dans ses Productions se montre variable.

Effet de sa Puissance! effet de son amour!

Pour tout Etre qui sent, qui pense et voit le jour.

Sous differens aspects chaque Homme l'en-
visage.

Mais il sera toujours le même aux yeux du sage :
S'il fait ou s'il détruit, s'il change ou s'il refait,
C'est toujours un Dieu bon; constant en son objet,
Dont la haute sagesse arrange toute chose ;
Et réprime le mal en corrigeant la cause,
De façon à tirer du crime le bonheur;
A changer, pour un bien, la fortune en mal-
heur. (89)

C'est sans doute de là que la noire imposture
Veut abuser d'un mot qu'on voit dans l'Ecriture
Qu'a placé, malgré lui, le chef des Ecrivains
Pour faire concevoir aux coupables humains
Tout ce que le Peché porte en soi de terrible,
Ce qu'il traine aprez Lui de funeste et d'Horrible.
C'est pour le mieux fraper que Moïse écrivit:
Qu'au profond de son coeur un Dieu se repentit
D'avoir

- (89) En faveur de ce Portrait d'un Dieu bon, agissant pour la
félicité de l'homme, les honnêtes gens suspendront leur
jugement jusqu'à la conclusion du chant, s'ils trouvent
en suite du scabreux, cela est menagé pour disculper Dieu
vis à vis de ceux qui l'accusent de cruauté en tirant du
neant une creature innocente pour la damner.



D'avoir réuni l'Ame à la chair Enemie,
D'en avoir composé ce qui respire vie.
L'Eternel en qui tout revient au même point,
Sans se perdre jamais, se dissout et rejoint, (90)
Dieu qui brille et s'eclipse aux yeux du Philosophe,
Qui recherche le noeud de chaque Catastrophe,
Ne se repantit point d'avoir precipité
L'Ange plein de grandeur, mais Esprit revolté,
Principe subalterne employant sa Puissance
A composer un monde et dans l'indépendance. (91)
La Revolte n'est point ce qui fait le Heros,
Les Talens mal réglés ne forment qu'un cahos.

I 5

C'est

(90) C'est ce qu'on peut dire de mieux pour la Resurrection.

(91) Ces deux vers accordent l'actance, Augustin et tous ceux qui rejettent deux Principes l'un bon et l'autre mauvais, avec ceux qui voudroient les admettre pour l'honneur de Dieu. Il y a beaucoup d'Ecrivains Orthodoxes qui ont cru que les Anges ont fait le monde, et que Dieu irrité du bien et du mal qu'ils y ont mêlé les a proscrit et à rectifié, corrigé embelli leur imparfait ouvrage. Comment concevoir sans cela que le mal puisse provenir d'un Dieu bon. Entendez vous donc pour la gloire de ce même Dieu, obscurs et malheureux disputeurs. Moïse nous parle d'un cahos dont il ne donne point l'origine. Pour la gloire de Dieu il s'agit d'en tirer l'origine du mal, et d'en composer quelque chose de bon : remarquez ces mots *et vidit Deus quod esset bonum.*



C'est ce bizarre amas de matieres étranges,
Qu'avoient coagulé les rebelles Phalanges,
Et que Dieu relança du ciel dans les Enfers,
Qui va bientôt former un brillant univers,

Dans les tems; ce Cahos de nuit et de Lu-
miere,

D'Esprits envelopés de monceaux de matiere,
N'étoit dans tous les sens qu'un Theatre odieux,
Ou l'obscur dominoit dessus le Lumineux,
Se mêloit à l'Esprit sans choix et sans organes,
Et ne pouvoit former que des monstres prophanes
Des Anges Lumineux devenus condensés,
Dans un monde confus pêle mêle entassés.
Esprits trop engagés sous des monceaux opaques,
Demons trop resserés dans toutes leurs attaques,
Pour pouvoir arranger, disperser ordonner
Le cahos résistant où Dieu fait comprimer
Leur Puissance Enemie et leur force inutile
Contre un repos immense et des lors indocile.

Malgré tout leur grand art, de leur pro-
duction

Les differens debris sont en confusion.

La



La Terre melangée , involuë (92) avec l'onde
Ne forment qu'une masse inhabitable, immonde,
Et leur commun repos , liant les Elemens,
Ne peut être troublé des efforts differens
D'un air trop dispersé dans leur double substance,
Et dont les grains divers engourdis, sans puis-
sance,
Ne peuvent séparer , l'opiniatre union,
Ni dissoudre jamais la congellation.
Le feu même, invasé par differens globules,
Ne peut point réunir assez de particules
Pour agiter, mouvoir échauffer ce cahos;
Comme on voit en chimie un groupe de métaux
Rester-bizarrement coagulés ensemble,
Si le feu ne travaille et ne les désassemble.

Mais

- (92) Il est étonnant que les plus habiles gens ont long tems admiré le Cahos d'Ovide sans en voir les deffauts, comme j'en ai remarqué dans mon premier chant. Il a fait deux fautes considerables contre la Physique en attribuant au combat des Elemens leur Confusion et leur Cahos; c'etoit justement ce Combat qui devoit les séparer et les renvoyer chacun dans leur Place en proportion de leur Pesanteut. L'autre faute c'est d'avoir fait de son Cahos une masse Homogène; Des lors il ne devoit point y avoir de Combat. Il ignoroit que ce n'etoit qu'un assemblage d'hétérogeneités. Voyez le premier chant.



Mais bientôt du Seigneur l'Esprit intelligent
Sur ce cahos informe influant, agissant,
Dégagea par son feu chacune des parties
Sous la loi du repos strictement asservies,
Et de chaque semblable animant l'union
Leur donna le pouvoir d'entrer en action.

C'est alors que l'on vit une flamme épurée
S'élançant du cahos, s'unir vers l'Empirée.
Former ces grands amas, ces astres Radieux,
Que des sçavans (93) ont cru des Esprits Lumi-
neux,
Qui commis, dans leur cours, aux choses sub lu-
naires
Presagent aux mortels les biens ou les misères,
Et leur font voir du Ciel les arrêts par écrit.
En quoi du plus au moins captivant leur Esprit
Ils deuroient seulement, dans l'Eternel suprême,
Admirer les decrets de la sagesse extrême
Qui compassa leur route et leurs divers aspects
De façon à les rendre inquietans, suspects,
Pour



Pour élever les coeurs des Humains misérables ;
Les tenir attentifs aux biens plus desirables,
Que ne l'est ici bas le plus riche destin,
Et dont l'Astre en son cours prophétise la fin.

Diverses fortes d'air moins vives, moins le-
geres,
Que ne sont, par degrés, les feux Elementaires
Remplissant l'Interval de notre Terre au ciel,
Séparant le subtil du grossier materiel,
Ils en forment la chaine ; et brisant la Lumiere
Trompent sur les couleurs notre foible paupiere:
Le Rouge, à nos regards, n'est qu'un blanc jau-
nissant

Et le ciel paroît bleu par son enfoncement.
De diverse couleurs l'Iris formant ses chaines
Nous presente, mortels, de trompeurs Phœno-
mènes ;
Et je dirai bientôt comment les visions
Nous effrayent souvent par leurs illusions.

Entre la Terre et l'Air l'onde agile et pesante
Ccherche à trouver par tout une facile pente.

Massif



Massif comme la Terre et rameux comme l'Air,
Plus dangereux cent fois que la foudre et l'éclair
Ce perfide Element s'irrite, brisé, entraîne,
Et semble menacer toute l'espece humaine.
Il porte la Fortune, et changeant brusquement,
Il engloutit l'Espoir avec le trafiquant;
Aussi trompeur alors que quand l'onde argentée
Nous fait d'un objet droit une image brisée.

Placée au plus bas rang des divers Elemens
La Terre de plus loin voit tous les Firmamens:
Presqu'au centre du monde et presque invisible,
Elle marche sous nous d'un pas comme insensible;
Elle vole en effet avec tant de roideur,
Que le plus fier courfier, brisant dans son Ardeur
Les frains dont notre main captive son courage,
Ne pouroit, dans le tems de son plus bouillant
âge,
Faire autant de chemin qu'elle en fait dans un jour,
Pour atteindre le but de son immense tour
Entrainant avec soi tous ces Puissans Royaumes
Ces Rois, ces conquerrans, ces heros et ces
Hommes

Qui



Qui pour s'en emparer se battaient sans fin;
S'égorgeant à l'envi pour un coin de terrain,
Que l'on peut appeler une motte de Terre.
Qui ne paroît qu'un point dans la coeleste Sphere;
Après que le Seigneur l'Eut séparé des Eaux;
Il rassembla les Mers, fit couler les Ruiffeaux.
Fit voltiger les vens et tomber la Rosée
Sur une Terre ingrate et toujours altérée.
Et faisant commencer, les saisons au Printems
Il fit fleurir les prés, Fructifier les champs ;
Éléver les Broûillards qui retombent en onde,
Et qui font de la Terre un séjour fort immonde.

Tel fut de Lunivers le Vil commencement,
Et de ses grands destins le developement.
Vil amas de maniere en cendres convertie
Des Hommes jusqu'à quand ferez vous la manie ?
Monde qui paroissez aujourd'huy si charmant
Sans Dieu vous ne seriez qu'un cahos malfaisant,
Triste, impur, tenebreux, et plein d'ignominie,
Ou la mort, sans Espoir, Lutteroit sur la vie;
Si de Dieu la Puissance accourant au secours
De ce cahos n'eut fait de plus brillans séjours.

Pour



Pour dégager d'abord l'Esprit de la matière ,

Le Trez haut sépara la nuit (94) de la Lumiere.

Le Cahos debrouillé par cet arrangement

Chaqu' ordre des Demons faist son Element.

Lés plus spiritueux habiterent les Flammes (95)

Les autres moins subtils , Aërienes ames,

Remplirent par gegrés tous les airs differens ;

Tandis que dans les Eaux les Esprits moins ardens

Recherchent l'Elément qui leur est convenable,

Et que des revoltés le moins vif et traitable

Veut s'enfoncer en terre et s'en enveloper,

Comme matiere propre à mieux l'organiser.

Le

(94) Ce vers rend naturellement le Texte de Moïse; et le sens que j'y donne est phisique la nuit est prise ici pour la matiere opaque dont l'interposition cause la nuit: Et nous rejettons l'absurdité de certains Philosophes qui fontient que la nuit est un etre Existant sans comparaison à la Lumiere, et que le mauvais Principe en est l'Auteur.

(95) L'on a vû dans le second champ que les Esprits revoltés resserant leur Lumiere ne purent parvenir à la progression que chacun s'etoit proposée pour mieux offusquer la Lumiere de Dieu. Les uns restèrent à la progression de la Lumiere en feu, les Autres du feu en air, les autres de l'air en eau et les les autres de l'au en chair qui brûlée, etoit devenue cendre grasse ou Terre.



Le Dieu dont la sagesse est prévoyante , active
A reformer le mal est toujours attentive
Prescrivit une forme à ces Demons pervers
Et c'est de là qu'on voit tant d'animaux divers
Legers, vifs, bienfaisans, cruels, traîtres, im-
mondes
Dans les airs, sur la Terre et nager dans les
Ondes ;
Sans ceux qu'on ne voit point tels que les Sala-
mandres
Qui n'ont point à risquer d'être reduits en cendres,
Pouvant s'alimenter dans ce feu dévorant
Malgré les préjnges du vulgaire ignorant.

La Nature en effet feroit inconsequente
Et de Dieu la sagesse en son Siftème errante
Si quelques Elemens étoient seuls habités
Pendant que quelques uns sont vuides, desertés.
Tout est plein, et peuplé d'habitans invisibles,
Que des corps, quels qu'ils soient peuvent rendre
sensibles,
Fussent-ils d'air compacte ou d'Ether comprimé
En Phisique, sans quoi, c'est trez mal raisonné.

K

Qui



Qui forme à nos regards ces terribles nuages,
Qui d'invisibles corps nous forment des images?
Croyez vous que ce sont d'infinimens petits
Qui frappent vos regards lorsqu'ils sont réunis?
Sans doute et c'est encore une lourde matiere
Qui rassemble à vos yeux une image grossiere.
Difons plus, qui construit les differens, les métaux,
L'or, l'argent et l'airain, les marbres et mineraux.
Ce font n'en doutez point, d'invisibles parties
Qui brillent aux regards lorsqu'elles sont unies.
Finiſſons: De la chair, qui fait l'enchainement,
De la demangeaiſon l'equivoque tourment?
Un aſſemblage étroit de vers imperceptibles, (96)
Et qui pour les mortels ne ſont pas trop viſibles.

Mais

- (96) J'ay balancé et je me ſuis vû dans une incertitude incroyable lorsque j'écrivois ces vers et les ſuivans. L'on risque toujours en diſant quelque choſe qui ſoit au deſſus des préjugés vulgaires, car l'on s'expoſe aux traits de ceux qui ne cherchent qu'à critiquer au lieu d'examiner la verité, cependant mon ſentiment eſt autorisé par les découvertes de Phiſiciens ſi habiles que je ne balance point à établir mes conſéquences. Tout eſt compoſé de parties vivantes, et chacune en elle même. Il n'ya que la diſpoſition qui empêche le developement des ces Etres vivans;



Mais l'homme est-il sans vie , un corps sans nourriture,

Qui fournisse à ces vers leur substance et pâture,

Il se corrompt d'abord; car ce peuple ciron

Se desunit; paroît dans sa desunion,

Et vit séparément cherchant sa subsistance.

Mais bientôt tous ces vers tombent en décadence

Et se trouvent rongés par d'autres animaux

Que dévorent aussi mille autres vermiseaux.

Lors qu'au travers d'un verre un objet réfléchi

Vous représente un monstre , un Demon accompli,

Herissé, montagneux, brillant de toutes parts:

Un ciron invisible armé d'horribles darts,

Par ce spectacle affreux saisit votre ame émuë;

Ne raisonnez donc point des effets de la vue:

K 2

Et

vivans , et qui empêche des lors nos yeux de les apercevoir. L'on voudra peut être m'objecter dans l'exemple que je donne d'un cadavre corrompu, qu'il ya beaucoup de corps morts qui ne corrompent point, je repons que cette incorruption provient des acides qui se trouvent dans les terres où on les met, et que ces acides resserrent le developement de ces vers dont je parle et qui n'ayant plus de nourriture font paroître le cadavre desséché.

Et croyez qu'ignorant les plus vils de nos vers
 Vous ignorez aussi presque tout l'univers.
 Avant que les Humains conçûs par la nature
 Ayent reçu d'un Pere et l'Etre et la stature;
 Avant que leur naissance ait atteint son moment
 Quel est leur Etre et leur Etat ? Quel est leur
 Element ?
 Et qu'étoit l'Homme enfin avant qu'il prit nais-
 sance
 Un foible vermisseau qui nageant dans la semen-
 ce. (97)
 Comme on voit les poissons se mouvoir dans les
 flots.
 Et tel est le berceau des plus vaillans heros.

Mais ou étoient ces vers avant d'avoir un
 Pere ?

Ils étoient dans le sein de cette même terre,
 Qui fournissant à tous leurs alimens divers,
 Les met tous en état de produire ces vers.

Car

(97) Il est inutile que je dise ici qu'on a decouvert dans la se-
 mençe des hommes et des animaux un nombre de petits
 vers. Les savans Phisiciens de Paris et de Berlin pou-
 ront entr'autres confirmer cette verité.



Car sachez que de Dieu les desseins Uniformes
Des Etres les plus vils perpetuent les formes; (98)
Qu'ici bas au milieu des plus vils materiaux
Vous foulez à vos pieds cent sortes d'animaux.
S'étant developés du fond de leur matrice, (99)
Ou les voit fourmiller, et succher leur nourrice;
Cette Terre, ou la Brute ainsi que tout hu-
main (100)
Rampe, marche et succombe à son mortel destin.
C'est donc dans cette Terre où les divines flammes
Allerent rechercher les miserables ames,

K 3

Qui

(98) L'on a vû au premier chan comme je prouve que la terre contient les Formes de tous les Etres, soit animaux soit vegetaux etc.

(99) Terme de chimie.

(100) A proprement parler on deuroit aussi appliquer aux animaux le terme d'humains dans quelque sens que ce soit, puisque les animaux sont moins cruels que les Hommes, et que d'un autre côté ils sont aussi sortis comme eux de la Terre, dont le mot latin humus a formé le mot humain. Mais je veux bien me conformer aux idées reçues; dailleurs j'ay autre chose à faire que de m'occuper de ces distinctions grammaticales. Il s'agit de rendre faciles et sensibles en vers des matieres que les Philosophes profaiques ont bien eu de la peine à expliquer d'une façon abstraite.



Qui, de quelque foiblesse éprouvant le deffaut,
Entre le mauvais Ange et le Dieu le Trez haut
Suspendirent leur coeur et tinrent la Balan-
ce, (101)

Comme si du Trez haut l'équivoque Puissance
Les eur abandonné á toutes les fureurs
Des Demons devenus triomphans et vainqueurs ?
Mais ces tiedes, que Dieu vomit, dit l'Ecriture
S'étant vûs confondus avecque l'imposture,
Comme ayant des rebels approuvés les complots.
Furent precipités dans un même Cahos.

Le

(101) Exposant un jour mon Siftême bati par la raison sur les
Ecritures et sur les Ecrivains sacrés ou profanes pour en
tirer une suite d'idées bien liées, un Docteur des Sor-
bonne et distingué m'avoit écouté d'un air sérieux pen-
dant que le reste de la compagnie ou nous étions applau-
dissoit ou repliquoit. Mon cher Chevalier, prit-il en
fin la parole ; ce Siftême seroit bien plaufible et leveroit
bieu des difficultés, si l'on pouvoit s'imaginer qu'il y eut
des Anges assez insensés pour être neutres avec Dieu.
Mais Mr. le Docteur ; Vous n'y pensez pas lui répondis-
je. Il y a bien eû des Anges assez fous pour se revolter
contre Dieu. Pourquoi n'y-en auroit il pas eu d'as-
sez aveugles aussi, pour craindre de prendre le mauvais
parti s'ils se determinoient dans cette guerre civile des
Cieux ? Mon bon forbonisté fut si etourdi de cet *argu-
mentum ad hominem* qu'il rougit, palit rougit et se
rût



Le Seigneur cependant, qui mesure la peine
Selon ce qu'on ressent ou d'Amour ou de Haine,
Voulut nous retirer, ames indifferentes
Du funeste Equilibre et des raisons errantes
Qui nous firent d'un Dieu balancer le pouvoir.
Et qui nous firent perdre, le coeleste manoir,
Du miserable humain telle fut l'Origine,
Entre l'Ange rebel et l'Essence divine.
Notre Esprit en suspens hesita, balança;
Et l'Eternel d'abord justement nous plaça

K 4

Entre

ât un long espace de tems. L'on eut pitié de son em-
barras, et je fis semblant de papillonner avec quelques
Dames. Remarquant que je n'avois pas joui brutale-
ment de mon avantage comme font les mauvais dispu-
teurs, il s'approcha de moi avec un mouvement trez
flatteur. Mr. le Chevalier vous faites de votre raison une
chose de bon sens et si brillante que cela montre la Ve-
rité. Nous sommes des fous nous autres Theologiens
Sorbonistes. J'ai des temoins et les gens, versés dans
les anecdotes du Siecle, savent par mon petit maître
Philosophe que l'honneur qu'il m'a fait, ne vient pas de ce
que l'on a decouvert les noms de mes badines observa-
tions. Devenu un peu plus serieux, je crois cet ouvrage
encore plus digne de ma plume. Du moins je le dois sou-
haiter pour tous les honetes et spirituels personnages, qui
ont applaudi mon Siftême de quelque communion qu'ils
fussent, quoique je me déclarasse sincerement Pro-
testant.



Entre l'Enfer, le Ciel; entre l'Ange et le Diable,
 Pour nous forcer d'opter, en cet Etat risquable
 Entre l'Ange de Dieu sincere adorateur,
 Ou le Diable Enemi des Vertus du bonheur.
 L'univers debroüillé de son cahos énorme
 Et chaqu' esprit exemt d'une pesante forme,
 Ayant deja peuplé les autres Elemens,
 En Terre retomboient les Etres trop péfans; (102)
 Tels que sont les Oiseaux, les Poissons, les re-
 ptiles,
 Et ce que sont aux yeux les Bêtes les plus viles,
 Les animaux Brou'tans avec que les humains, (103)
 Qui suivent icibas tous differens chemins.

La

(102) Ce vers est dur et lourd. J'ai fait tous mes efforts pour le rendre tel a la suite des vers precedens. Je voulois représenter la chute des Etres dont je parle. *Procumbit humi bos*: dit Virgile contre toutes les regles de la Poësie. Pourquoi ne me fera t-il pas permis de chercher comme lui une image dans une expression dure et précipitée?

(103) Humain vient de *humanus* terrestre. En bon Grammairien j'aurois putraiter les animaux d'Humains puis que leur corps comme celui des Hommes est provenu de la Terre. Mais je veux bien me conformer aul'usage reçu.



La Terre avoit déjà la rondeur d'une sphere
Que devoit lui donner sa route circulaire;
Et déjà le plus Haut, par son soufle Puissant,
Avoit animé l'air, le Zephire naissant
Pour faire eclore l'herbe et les Fleurs émaillées,
Aux regards du Soleil dans les chaudes contrées;
D'ou successivement roulant ses plus beaux feux
Il porta ses bienfaits en divers autres lieux.

A l'Orient commença cette saison premiere
Qu'on nomme à l'Occident la saison Printaniere,
(104)

Justement vers les points qui par leurs Sections
Separent le Midi d'avec les Aquillons.

K 5

Dieu

(104) De trez grands hommes ont recherché en quelle saison le monde fut produit. Chevreau et plusieurs autres ont voulu faire les Critiques, mais ils n'avoient pas un assez grand raisonnement pour qu'on soit obligé de les suivre. Plusieurs autres disoient qu'il n'y avoit pas encore des fruits pour tenter Adam; mais ils ne font pas attention, avec moi, qu'en supposant cette histoire à la lettre; l'on trouve avant l'Eté des fruits, dans les Pais chauds et qu'en admettant même la Création des Six jours dans toute sa rigueur, Adam vieillit assez dans le Paradis terrestre pour voir naître des figues et des cerises, ce n'est pas là où tombe la bombe vis à vis des gens d'un peu de tête.



Dieu choisit cet endroit ou sa haute Puissance
 Vouloit faire couler sa plus vive influence.
 C'est tout dire: ne voulant par trop d'attention
 Distraire vos Esprits dans sa description. (105)
 C'est là qu'un bon principe attira de la Terre
 Les malheureux Adams qui froids à la Lumiere
 Furent précipités, insensés qu'ils étoient!
 Avec les Esprits fous et qui la combattoient. (106)
 Ces Etres, autres fois si vifs dans leurs Puissances,
 Les virent ralentir dessous des corporances,

Dont

(105) Voyez la description du Paradis Terrestre dans le premier chant ou je l'ai faite en Poëte. Mais a present il s'agit encore d'autres choses que de portraits brillans. Il s'agit d'aller de principes en conséquences. Ce n'est pas un petit embarras et à plus forte raison en vers. Cependant j'embellirai autant qu'on le pourra souhaiter cette terrible matiere.

(106) Que d'Esprit tenebreux
 Offusqués de Matiere
 Combattent la Lumiere
 Qui tourmente leurs yeux!

Voila ce qui se passe encore tous les jours sur Terre, l'on sent que j'en veux principalement au Theologiens non aux sages et éclairés, que j'honore; mais à ces fous et à ces entêtés que le jour ne peut convaincre qu'il n'est pas nuit.



Dont les membres divers agissent foiblement,
Et ne peuvent atteindre au moindre mouvement.
Au plus léger désir qui brille en leur pensée
Et qui pour un vray bien echaufe leur idée.
Un Esprit qui pouvoit, par ses perceptions,
Embrasser du Grand Tout les quatre Regions,
Aprésent resserré dans une foible tête,
Au plus petit effort se rebute et s'arrête,
Ne pouvant trop forcer les fibres deliés
Qui captivent son jeu, bornent ses volontés.
Deux yeux si merveilleux, mais trop sombres se-
nêtres

Par où l'on ne peut voir que de tristes peut-être,
Loin d'étendre leur vuë dans le vaste infini
N'osent même fixer le soleil au midi.
Deux bras foibles et courts chez l'ame la plus
vive

Sont les seuls instruments de sa force attractive;
Et cette agilité qui si rapidement
La portoit au plus haut en secret firmament
A deux jambes reduite et tristement bornée
Voit sa marche á des pas lentement compassee,
Sur ces piliers un tronc avec un ventre plein
Achevent d'abrutir l'Esprit jadis divin.

Mais

Mais ce corps façonné sur la forme de
l'ame (107)

Ne resserre pas tant cette immortelle flamme,
Qu'elle n'eut le pouvoir d'aimer et desirer;
Premier goût du Bonheur pour qui sçait exister!
D'un Etat plus puissant ayant perdu l'idée
Mais conservant encor la confuse pensée
D'un grand je ne sçais quoi, d'un fugitif bon-
heur,
D'un hélas! je voudrois il, remplissoit son coeur.

Il falloit un objet plus prez et plus sensible
Qu'un Seigneur que son corps lui rendoit in-
visible,
Pour y pouvoir fixer ses volages desirs,
Et pour le consoler par de plus vifs plaisirs.
Il n'est pas bon, dit Dieu, selon votre Ecriture,
Que l'homme ainsi soit seul l'objet de la Nature.
D'une compagne aimable accordons lui le don.
Et qu'ils charment leurs coeurs par leur rendre
union.

Mais

(107). Anima forma corporis nostri. Notre ame est la forme
de notre corps disent les plus habiles Theologiens.



Mais pour mieux reussir dans ma haute entre-
prise,

Et pour lui préparer une douce surprise
Liurons le doucement au pouvoir du sommeil,
Et qu'un autre lui même (108) assiste à son re-
veil,

Dieu dit: Le sommeil vient sur l'aile du Ze-
phire

Precedé des plaisirs, suivi du doux delire
Qui produit dans l'Esprit les songes enchanteurs,
Et qui des malheureux sçait réjouir les coeurs.
Aux portes d'Occident étoit la residence
De ce Genie aimable (109), et la magnificence
De son heureuse cour n'étoit point aux yeux
L'éclat trompeur de l'Or et des Palais pompeux.

Con-

(108) *Un autre lui même*; j'ai cru devoir employer cette ex-
pression dans cette occasion où une des ses côtes trans-
formée en femme lui fait dire: os de mes os; chair de
ma chair.

(109) C'est ordinairement apres le soleil couché que ceux qui
ont passé la journée dans un travail d'autant plus inno-
cent qu'il est fatigant, sont excités au sommeil. La
matiere de mon Poëme systématique me deffend les Dieux
et toute facilité.



Contraires bien plutôt au repos de la vie;
Plus propres à loger l'odieuse insomnie.

La Nature autres fois érigea des Palais,
Au paisible sommeil sous des ombrages frais,
Sous des lambris formés par ces épais feuillages
Qui même au plus grand jour bouchent sous les
passages.

Par des detours obscurs, fabriqués en berceaux,
Et toujours cotoyez par de charmans canaux,
L'on rencontre bientôt des salons de verdure,
D'où differens sentiers tracés par la nature,
Formant un Labyrinthe, impraticable aux fous,
Vous conduisent enfin par un chemin plus doux
Dans un appartement où l'Art n'eut rien à faire,
Ou la guerre jamais ne porta son tonnerre;
Ou la noire injustice, avec l'ambition
La pale jalousie, avec la trahison
Ne trouvent point d'accez - - - Le sommeil
y demeure
Et jamais dans son sein qu'aucun chagrin n'ef-
fleure,
Il ne sçut recevoir ces cruels ennemis,
Que chasse la raison de ses heureux parvis.

La



Là couche mollement sur l'herbe et sur les roses,
Et l'Esprit degagé du soin de toutes choses,
Il n'admet dans ses bras que ces Esprits fidels (110)
Qui contre la raison ne furent point rebels.
Fuyant un vain souci, conduits par l'innocence
Abordent le genie et pleins de confiance
Soupirent doucement - - - invoquent le som-
meil - - -
Attendent dans son sein - - - un gracieux re-
veil - - - (111)

Adam en contemplant tous ces secrets mi-
racles
Que Nature produit sous differens spectacles,
Couché dessus les fleurs, que produit le prin-
tems,
Tout insensiblement laissoit ravir ses sens - - -

Le

(110) J'affecte toujours de mettre *fidels* et non *fidelles* com-
ment trouver des regles, l'on viole les loix du Language,
du masculin au feminin.

(111) J'ai affecté de finir cette description du sommeil par où
je l'avois commencé. *Sommeil, reveil* pour représenter
la vicissitude journaliere et ressemblante de notre sommeil
et de notre reveil, ce qui forme une espece de cercle.



Le sommeil surprenant sa paupière infidelle - -
 Voltige doucement - - - s'appesantit sur
 elle - - -

Il triomphe d'Adam - - - et déjà dans ses
 bras, - - -

Il lui fait oublier d'exister l'embarras;
 Et le rendant à tout aussi dur qu'insensible
 Toute chose hors de lui devient inaccessible.

Son Ame concentrée en ses sens assoupis
 Ne s'occupoit alors que des songes amis,
 Qui voltigeoient en elle avec que complaisance;
 Tandis que du Seigneur la suprême Puissance,
 Déployant sur son corps ses ressorts merveilleux,
 En retire une côte : ouvrage précieux!
 Car la côte d'abord se convertit en Femme;
 Adam possédoit donc cette force de flamme
 Qui forme un double sexe (112). Un simple
 Masculin
 Auroit-il pu produire un genre Feminin?

Si

(112) Le Fameux critique Baile, entr'autres n'a pas honte
 de combattre ceux, qui croient qu'Adam devoit être
 Hermaphrodite. Mais ce Système est irreprehensible.
 Baile



Si d'un simple fujet un habile chimiste
Retire deux Esprits ; où cet heureux artiste
Pouroit il rencontrer ces differens Esprits,
Si sous ce fujet même ils n'étoient pas compris ?
Les Principes divers qui resident en Terre
Se trouvent confondus sous la même matiere.
Qu'on ne m'objecte point qu'un Seigneur Tout-
Puisant

Peut tout; oui; mais trez sage, il est trez consé-
quent

Et la simplicité des loix de son grand' oeuvre
Doit mieux faire admirer sa divine manoeuvre.
De tout ce que l'on voit les Principes divers
Sont par tout confondus dans tout cet Univers;
Tout

Baile croit aux songes prophetiques et aux apparitions d'Esprits, et il combat d'un autre côté les predinctions Astrologiques. Voyez entr'autres l'article de Maldonat ou il dit qu'un Esprit tort doit être embarrassé du songe de ce fourbe jesuite, qui se vançoit d'avoir vû un homme la nuit qui l'excitoit à poursuivre et finir son explication des quatre Evangiles, apres quoi il l'avertissoit qu'il moureroit d'un mal de ventre. Le Protestant Bayle croit donc à la Religion Romaine? Car ce miracle la confirmeroit par le canal de ce Jesuite Ecrivain Romain. N'est ce pas se moquer des Protestans et des Romains mêmes en raportant de tels contes.



Tout étant melangé, l'or même avec la pierre,
 Il s'agit pour l'avoir d'employer la maniere. (113)
 Dans Adam residoit un virtuel feminin
 Que Dieu sceut séparer du virtuel masculin.
 Eve ainsi retirant ses forces feminines
 Adam eut seulement ses forces masculines.
 Ces deux sexes ainsi reçurent l'action
 N'étant plus engourdis par leur trop d'union.
 Mais à se réunir comme ils tendent sans cesse (114)
 Sur Terre l'on ne voit qu'ardeur, amour, tendresse.

La Femme c'est tout dire, un grand et long
 Peut être

Pour le bien ou le mal, peu facile à connoître;
 Délicat, intrepide, attrayant, dedaigneux,
 Important insipide (115), amusant, ennuyeux,

Soumis

(113) La Chimie est l'Experience de la Phisique Theorique.
 Elle est une Science réelle et dont les operations ont in-
 struit les hommes par mille découvertes.

(114) Explication naturelle de l'Amour entre les deux sexes.

(115) Contre toutes les regles recuës jusqu'à present dans la
 Poësie, je fais rimer ici les Hemistiches, pour faire sen-
 tir aussi l'alternative ordinaire du bien ou du mal, ce son
 toujours les mêmes rimes chez le sexe aimable.



Soumis, imperieux, dedaignant, amoureux
Infidel, ou constant, doux, mais ambitieux.
Pour finir le Portrait: c'est qu'indefinissable
Elle est dans tous les sens un animal aimable. (116)

Quoiqu'il en soit la Femme et que l'on ap-
pelle Eve,

Du Genre-Feminin brillante et vive seve
Parut comme un Soleil sur un bel orison,
Quand d'une côte, Femme elle devint dit-on.
Qui peut dire comment et de quelle maniere?
Par quels puissans ressorts l'Eternel put le faire?
Bref; la Femme fut faite. A l'homme elle pa-
roît ;

Moïse dit que Dieu par la main la tenoit,
Voulant lui présenter ce joli personnage
Pour lui livrer, dit-on, de sa tendresse un gage.
Mais quel gage! Attendez; en voulant le damner
Rien de mieux pouvoit-il presenter et donner?

L 2

Ce

(116) J'aurois retranché ce morceau et les suivans comme trop
éguayé en comparaison de la grandeur des autres en-
droits de mon Poëme. Mais des Personnes d'esprit y
ont trouvé tant d'idées que je me rends, d'ailleurs je tiens
une nouvelle route.



Ce n'est point badinage. Il faut que l'on com-
prenne

Qu'a l'homme Dieu donna la Femme pour éternne.

Au monde il revivoit; son premier jour de l'an
Méritoit bien sans doute un présent si galant.

Gorge blanche arrondie, arrivant la première,
Ou brilloit avec feu des neiges la Lumière,
Mieux que celui de l'homme, un corps fait pour
pecher,

Charmant, mais qui pechant se fit d'abord cacher.

Cuisses blanches je crois fermes et bien formées

Mille choses devant par les graces moulées

Imprimées dit-on, et fort profondement,

Le tour, comme il est fait, paitri d'un peu d'aimant,

Et surmonté de plus d'une tête charmante

Ou l'on voit certain oeil qui partout tout en-
chante.

Adam à son reveil fut aussitôt ravi;

Car aprez le sommeil l'oeil encore ébloüi

Voit les vives couleurs d'une brillante image

Mais non pas les deffauts qu'elle auroit en partage.

L'amour propre lui dit, qu'un être si charmant

Etoit sorti de lui; mais non, pour son tourment.

Une



Une exclamation rapide et conséquente,
Dit tout : Os de mes os ! et charnure brillante
Que voulez vous de moi ? - - Helas ! L'im-
pression

De la simple nature en fit l'expression.
Une moitié de chair à l'autre devoit tendre,
Eve surtout d'abord ne pouvoit plus attendre
Etoit ce un crime en elle ? Helas ! non ; mais
Amour

Pour celui par le quel elle voyoit le jour.
Séparée d'un tout, qui l'attiroit sans cesse ;
Elle veut s'y rejoindre et l'aveugle tendresse. - - -
Lui fait imaginer par quel moyen charmant,
Sur elle peut agir cet admirable aimant.

Satan Esprit rebel, du Trez Haut l'adversaire
Et principal agent de ce Principe austere.
Qui traverse le bien par d'imprevûs malheurs,
Et qui d'un doux poison distile mille pleurs.
Cet Enemi jaloux actif à ce qui passe,
Qui de nous tourmenter àj'amaï ne se lasse,
Selon Moïse prit la forme d'un serpent.
Simbole dangereux d'un Etre trop puissant,



Tortueux et rampant sifflant, doux a la touche.
 Et qui faïsit les sens aussitôt qu'on le touche,
 Mais á son point sitôt qu'il se voit arriver
 Orgueilleux , impudent, il veut tout surmonter.

Certain arbre au printemps où les fruits , le
 feuillage

Ou du plus bel oiseau le plus tendre ramage
 Donnoit gloire au Seigneur de ce que sa bonté
 D'un Cahos trop gênant (117) l'avoit développé.
 Eve rêvoit dessous; - - - Elle ne peut com-
 prendre

Ce qui se passe en elle et de vif, et de tendre.
 Le Serpent prend cetems pour s'élancer vers
 Eve.

Il serpente et se glisse, et lors ce qu'elle rêve
 Il voit avec plaisir ce qu'elle a de charmant
 Il s'anime et lui fait ce fougueux compliment.
 Pourquoi ce Dieu si bon deffend-il ce qu'il donne?
 De sa gloire dit-on , la nature raisonne.

De

(117) Le Cahos non encor bien debrouillé, et ou nous sommes a present n'est il pas encor bien genant pour les grandes ames et les beaux genies ? Je ne dis pas qu'il soit genant pour la canaille. Sans s'embarasser de percer dans l'avenir , elle se contente d'un gain present.



Mais encore pourquoi ce Dieu si bien faisant (*)
Eve, vous tente-t-il, par un don malfaisant ?
Doux, mais en apparence ? Il dit qu'il est perfide :
Pourquoi vous présenter ce présent homicide ?
Ce Dieu jaloux cruel dit que vous mourrez
D'abord que de ce fruit goûter vous oserez.
De ce Dieu politique, apprenez la pensée,
Et de moi recevez une plus douce idée.

Ce Principe si bon et qui nous dit pervers,
Vous donne tout, dit-il, en ce vaste Univers
Mais il deffend pourtant d'user de cette pomme
Preuve que son Amour est bien foible pour
l'homme.

Urayment il prevoyoit que vous seriez des Dieux,
En fuyant le Principe et qu'il dit malheureux.
D'une façon ou d'autre il est un cruel Etre.
Qui voudroit empêcher l'Etre de se connoître
Qui voudroit vous priver des Attributs divins
Vous retenir toujours au nombre des humains.
Car vos yeux s'ouvriroient des qu'une main hardie
Ne reculeroit point de ce *fruit de la vie*.

L 4

Eve,

(*) Le Principe malfaisant aime les images et ressemblances.
Mais le Bienfaisant veut qu'on l'ignore.



Eve, qu'un coloris de pudeur simulée,
Couleur de son visage, en ces jours apretée.
Eve déjà mourroit d'envie d'en manger
De quoi? d'un certain fruit, source d'un grand
danger

Avec ce fruit pendoit ou la mort ou la vie.
Sans doute le donnoit une main ennemie?
Quoi qu'il en soit, la femme avoit déjà sa main
Sur ce fruit gracieux mais qui fut fort mal sain.
Adam intéressé dans cette belle affaire
S'y plonge, mais bientôt - - arrêtez temeraire.
Vous ressembler aux Dieux (118)? Principe mal-
faisant

C'est ce que tu soufflas sous l'aspect d'un serpent.
Pour nous repousser loin de tout centre coeleste
Tu nous précipitas dans la terrestre peste.

Adam devoit sans bruit dans un lieu de délices
(Si l'on veut comparer nos terrestres suplices)

S'en

(118) Paroles de l'Ecriture quant à la lettre et quand au sens.
Negat ignarus et inspiens male faciens. Je deshe de le
nier, l'ignorant et le son persecuteur, ennemi des honnê-
tes gens est ici aupied de mûr.

S'en tenir doucement au jardineux plaisir (119)
Sans envier les biens d'un douteux avenir.

Mais cet Ange, vêtu d'une chair trop fragile, (120)

Ne pouvoit opposer qu'un effort inutile

Sans la grace de Dieu (121) contre le seducteur

Qui lui faisoit prévoir le comble du bonheur,

S'il vouloir s'éloigner de l'auteur de la vie

Qu'il pouvoit aisément taxer de jalousie.

Car en effet pourquoi lui deffendre ce fruit

Dont l'on fait aujourd'huy, tant d'horreur tant de
bruit

Qui nous produit l'Enfer, dit-on, inévitable

Et graces à ce Dieu pour toujours *perdurable*. (122)

L 5

Pour-

(119) Il devoit s'en tenir à ce jardin de délices que nous décrit Moïse et qui ayant été la source de nos malheurs par ce maudit arbre, devient aujourd'hui la multiplication de ces beaux jardins ou les amours voltigent et attirent les femmes et les hommes sans sçavoir pourquoi.

(120) Chair fragile caro infirma, Paroles de Jesus Christ même, excusant ses disciples c'est adire tous les hommes qui n'ont pas mauvais coeur c'est là le feu, c'est là le ver rongeur.

(121) Voyez les Volumes in folio sur la grace des Jansenistes et des Anti-Augustin. Les Rabins ont eu de pareilles chicannes sur le tapis bigarré de certaine folle Theologie.

(122) Jesus nous menace de cette peine eternelle et du ver rongeur.



Pourquoi ce Dieu si bon et si magnifique Etre
Pour manger de ce fruit faisoit il naître un
maitre.

Une femme jolie et d'un regard charmant
Plus séduisante encor que ne fut le serpent.
Mais quel fut croiroit-on ce dangereux reptile
Un Etre serpentant d'une façon civile
Et qui trouva bientôt le funeste secret
Du faire voir que l'homme étoit bien peu discret.

C'est la comme on explique ce que prêche
Moïse

Et ce que veut penser un sçavant quoiqu'on dise.
Non, non, je le repete, il faut que la raison
Reprene enfin ses droits ; que la Religion
Laisse operer l'Esprit, et laisse agir nos ames,
Sans vouloir resserrer ces volatiles flammes.
Dans les détours obscurs d'un Labyrinthe affreux
Ou Dieu pour les Humains, est un Dieu captieux.

Jl

geur. Expression orientale. Jl est certain que le plus
parfait bonheur ne pouroit pas exclure un certain regret
de n'avoir pas mieux fait. Mais ce regret là feroit la
plus grande félicité de celui qui aimeroit un Dieu bon.



Il faut développer mais d'une autre maniere
Quel est l'homme et le Dieu source de la lumiere.
Si Dieu fabriqua l'homme avec sa liberré
Ou s'il le voulût faire un Esclave hebeté; (123)
Une simple machine, et qu'une girouette,
Qui ne fut sous ses doigts qu'une marionette,
Tournante au moindre vent, que l'on feroit danser
Pour avoir le plaisir apres de la damner.
O Feux! Gouffres! Enfers! entr'ouvrez vos en-
trailles
Pour punir les méchans resserrez vos murailles;
Et ne laissez jamais, en toute Eternité!
Echaper ces Esprits qui ont tout merité. (124)

Mais

(123) Toutes matieres du franc arbitre si longtems et si furieusement disputées entre les Thomistes, les Molinistes les Jansenistes et les Protestans, sans jamais se bien entendre quoique plusieurs disent au fond le même. Ces Theologiens ont le privilege de debiter nombre de blasphêmes pour ne pas reculer dans leur folle dispute. Mais si un pauvre sçavant veut prendre le parti de la gloire de Dieu en soutenant sa bonté; aussi tôt ces faratriques se réunissent pour crier contre lui et le menacer de la persecution.

(124) Stile ordinaire des Predicateurs quand ils sont fanatiques, et qu'ils veulent attirer de l'argent.

Mais pourquoi meriter de si terribles peines?
Si Dieu forma l'humain dans de coupables chaînes
Cet humain peut-il être un sujet criminel?
Et lui même ce Dieu n'est-il pas trop cruel?
Les Hommes en pechant suiuroient leur destinée
Et d'éternels decrets l'immuable pensée!
Loin de nous ce portrait odieux, offensant.
Ce n'est point par un Dieu bon sage, intelligent,
Que les Hommes pecheurs existent sur la Terre,
Et soutiennent le poids d'un Cahos de misère.
Dieu signale plutôt son extrême bonté
En voulant corriger de notre humanité
La source corrompue, ou les tristes ressorts,
Et d'un mauvais Principe abattre les efforts.
Car un Dieu pouroit-il, plus cruel que nous sommes
Produire des Enfans et les damner comme hommes?
Quel est l'homme en effet qui tente ses enfans?
Qui les laisse, ou les porte a devenir méchans?
Et qui leur fait subir une épreuve cruelle,
Pour les punir apres d'une peine éternelle?
Loin des Adorateurs d'un Principe tout bon
Ce triste document qui blesse la raison;
Offense la bonté du Seigneur qu'on blasphème:
Blasphème qui merite un chatiment extrême

Aux



Aux agens d'un principe assez mauvais, pervers
Pour dire Dieu l'auteur d'un coupable Univers. (125)
Le mal retournera dessus le fanatique
Et dont nous ruine tous la noire politique.

Cet Adam, que la Foi preche l'unique Pere
De tout homme qu'on voit respirer sur la sphere.
Que Dieu pour son plaisir auroit voulu tenter,
N'est donc autre chez nous qui savons raisonner
Qu'un de ces purs Esprits de qui l'indifference
Suspendoit lâchement une injuste balance
Entre un *mauvais Principe* et le *Dieu bienfaisant*.

Qui cherit tout Esprit, mais non pas l'indo-
lent;

Qui

(125) Il le feroit en effet, selon même les chicannes des Theologiens, s'il avoit formé la matiere et la Chair telles qu'elles sont. Car si elle s'est corrompuë, Dieu a donc fait une matiere qui pouvoit se corrompre et faire pecher des Esprits? Chicannez à présent.

(126) Dieu vomit les tiedes dit l'Ecriture. ergo les Esprits vifs et amateurs de ce qui remuë l'ame, lui sont plus agreables par ce qu'ils sont effets meilleurs aux yeux d'un Dieu, bienfaisant, jusqu'à envoyer Jesus son fils bien aimé pour instruire ses autres enfans au peril de sa vie. Jesus pour faire honte et encourager les hommes leur reproche

con-

Qui ne force l'humain qu'a fuir son infortune,
De cent portes lui fait du moins rencontrer une;
Qui le faisant passer par differens degrés,
Le transporte à la fin aux plaisirs epurés.
Loin donc de nous tous ceux qui d'un moment sur

Terre

Combinent sans horreur l'éternelle misere.
Eternel desespoir, idée du tourment
Qui jettent le Pecheur dans l'endurcissement (127)
Quand on veut croire en tout l'hebraïque hy-
perbolle,
Quand on veut prendre un sens parole pour parole.

Ce

continuellement d'être *fils du Diable le mauvais Princi-
pes, delachair et non pas de Dieu qui est bon*, à tous
momens l'on rencontre cette doctrine dans l'Evangile.
Pourquoi l'a t'on autres fois condamnée; sans doute par
la même raison que les Saints Peres ont excommuniés ceux
qui croyoient qu'il y avoit une amerique dessous nous?
que de folie?

(127) Negat fanaticus ignarus. Amolissez le coeur de l'hom-
me par l'idée de la bonté, car vous l'enducifiez par l'idée
de la cruauté a son image, il se revolte toujours sourde-
ment s'il ne le peut ouvertement. La cruauté des Sou-
verains forme les méchans sujets. Mais la bonté bien
entendue de certains Princes, que je connois, rend le
méchant bon malgré lui, ou du moins soumis. Qui

cause

Ce n'est pas là le Dieu que vous prechez

Jesus.

Je le crois: et j'ai dit sans discours superflus

Ce que l'on croit ici de l'essence de l'Homme.

Et ce que nous pensons de la funeste Pomme

Qui sert aprez tout et de leure et d'appas

Pour faire tomber l'Homme en un fort mauvais

pas.

Ici s'interompant le Monarque d'Edeffe

Attendoit de Jesus que sa haute sagesse.

Fit

cause les Rebellions: la Dureté. Voyez nos bons Princes d'aujourd'hui, y at-il des Rebellions comme sous les Monstres Souverains des siecles passés? Qu'on vienne même dans la ville où je suis, l'on y expedie a peine nn coquin dans un an. Pourquoy dans une si grande multitude l'on y est-il si tranquille contre toute méchante atteinte, c'est que les Magistrats sont si bons et si sages qu'en parant habilement toute occasion du mal, ils ne sont pas obligés de le punir. Au contraire la licence effrenée de la Cänaille en Angleterre les conduit comme par battaillons sur l'Echafaut. Où les pend tous les mois comme des paquets de chandelle. Ce n'est donc point la crainte d'un Enfer Eternel qui retient le scelerat puis qu'il scait qu'un Pretre ou Ministre lui rendra le Paradis avec sa benediction a sa mort. C'est une bonne police qui retient la Canaille.

Fit voir ce qu'on doit dire et ce qu'on doit penser,
Du Siftême nouveau qu'il venoit d'expliquer.
En suivant , lui dit-il , de Platon les idées
J'ay fait avec la Bible accorder nos pensées ;
En combinant les loix de cent peuples divers
Du Ciel j'ay fait descendre un visible Univers (128).

Grand Roi , reprit Jesus je n'ai rien à vous
dire

Sur tous ces sentimens de Platon qu'on admire ;
Je ne viens point sur Terre enseigner les sçavans
Je viens pour racheter les Pecheurs indolens.

(128) Mundus invisibilis Propagator visibilis , dit un Pere
de l'Eglise.

F I N.



